

Cahiers de Recherches Linguistiques de la SIL et l'ANTBA Burkina Faso

Société Internationale de Linguistique (SIL)
01 B. P. 1784 Ouagadougou 01
Burkina Faso

Numéro 10

De la phonologie à l'orthographe : Le ninkãrɛ au Burkina Faso

Idda et Urs Niggli
SIL, 2007

© Copyright SIL, ANTBA. Photocopie ou copie électronique permise pour raison de recherches. Le Cahier de Recherches linguistiques de la SIL/ANTBA est un outil qui sert à mettre à la disponibilité de la communauté les recherches linguistiques entreprises par le personnel de la SIL ou de l'ANTBA, ainsi que par leurs amis et partenaires au Burkina Faso. Ce document peut être téléchargé sur le site : www.sil-Burkina.org

Avant-propos

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui ont uni leurs efforts pour mener à bien ce travail.

Il s'agit de :

- OUENA Kouliga Jean-Pierre (traducteur SIL, Zecco)
- SIA Bagana Jacques (traducteur SIL, Guélwongo)
- Monsieur NEUKOM Lukas (coordonnateur en Linguistique SIL)

La plupart des données sur la langue ninkãre ont été recueillies de janvier 1996 à août 1998 à Guélwongo, ensuite les données ont été complétées par nos collaborateurs ninkare-phones à Ouagadougou de septembre 1998 à mars 2003.

Des informations sur la langue ninkãre, les ninkãrst et la localisation du pays ninkãrst sont rédigés dans le chapitre 0. INTRODUCTION.

Publications de la SIL sur la langue ninkãre :

2002 Animaux ninkãre - français, 40 pages (275 noms d'animaux)

2003 Objets traditionnels et objets modernes, 52 pages (550 noms d'objets)

2004 Lexique ninkãre - français, 148 pages (3 700 entrées)

S O M M A I R E

0.	Introduction.....	4
0.1.	Survol sur le peuple ninkārst.....	5
0.2.	Cartes.....	8
1.	Le système des consonnes.....	14
1.1.	Le tableau phonétique des consonnes.....	14
1.2.	Les occlusives	15
1.3.	Les fricatives.....	21
1.4.	Les liquides et les glides.....	24
1.5.	Les nasales.....	26
1.6.	Le tableau phonémique des consonnes.....	28
1.7.	Des processus morphophonologiques.....	29
2.	Le système vocalique.....	34
2.1.	Le tableau phonétique des voyelles.....	34
2.2.	Les voyelles orales brèves.....	34
2.3.	Le tableau des phonèmes vocaliques.....	40
2.4.	Les voyelles nasales brèves.....	41
2.5.	Les voyelles longues (nasales et orales).....	42
2.6.	Voyelles glottalisées.....	43
2.7.	Harmonie vocalique.....	45
2.8.	Assimilation des voyelles.....	52
3.	Les structures des syllabes et des mots.....	53
3.1.	Structures des syllabes.....	53
3.2.	Structures des mots.....	64
4.	La tonologie.....	67
4.1.	Système tonal.....	67
4.2.	Abaissement tonal.....	74
4.3.	Quelques perturbations tonales phonologiques.....	76
4.4.	Ton grammatical.....	78
4.5.	Polarité tonale.....	80
4.6.	Mutation tonale.....	81
4.7.	L'intonation et l'accent d'intensité.....	81
4.8.	Le rendement fonctionnel des tons.....	83
4.9.	Conclusion.....	84
5.	Développement de l'orthographe.....	85
5.1.	Quelques considérations pour une orthographe pratique.....	85
5.2.	Etapes de l'élaboration de l'orthographe.....	85
	Guide d'orthographe ninkāre.....	89
	Bibliographie.....	125
	Table des matières.....	126

Signes et abréviations utilisées

+ A ou <i>ac.</i>	verbe à la forme A ccompli
AFF	marque de l' AFF irmatif ou actualisante <me> ou <ya>
B	ton B as
*B	ton B as sous-jacent
B+	ton bas rehaussé
C	C onsonne
cl.	marques de cl asses nominales
DET	DE terminant
ex.	exemple
FOC	FO Calisation
FUT	FUT ur
H	ton H aut
*H	ton H aut sous-jacent
!H	ton haut abaissé
+ I ou <i>inac.</i>	verbe à la forme de l' I naccompli
INS	particule d' INS istance du verbe
IRR	particule de l' IRR éel
LOC	LO Catif
M	ton M oyen (entre ton haut et ton bas)
N	consonne N asale
pl.	pl uriel
sg.	sg ulier
V	V oyelle
vV voyelle	diphtongue (suite d'une voyelle courte, prononcée comme semi- et une V oyelle bien prononcée)
⇒	devient

0. INTRODUCTION

La langue **ninkāre** est aussi appelée **gurne** ou **gurenne**, ou bien **nankana**, ou encore **frafra** (fārfāre). Le ninkāre est une langue "voltaïque" qui a été classée dans le groupe occidental de la sous-famille des langues "oti-volta" (comme le mooré, dagara, kusaal, mampruli, dagomba et le hanga). La langue gurenne est parlée par à peu près 500'000 locuteurs au Ghana et environ 30'000 personnes au Burkina Faso.

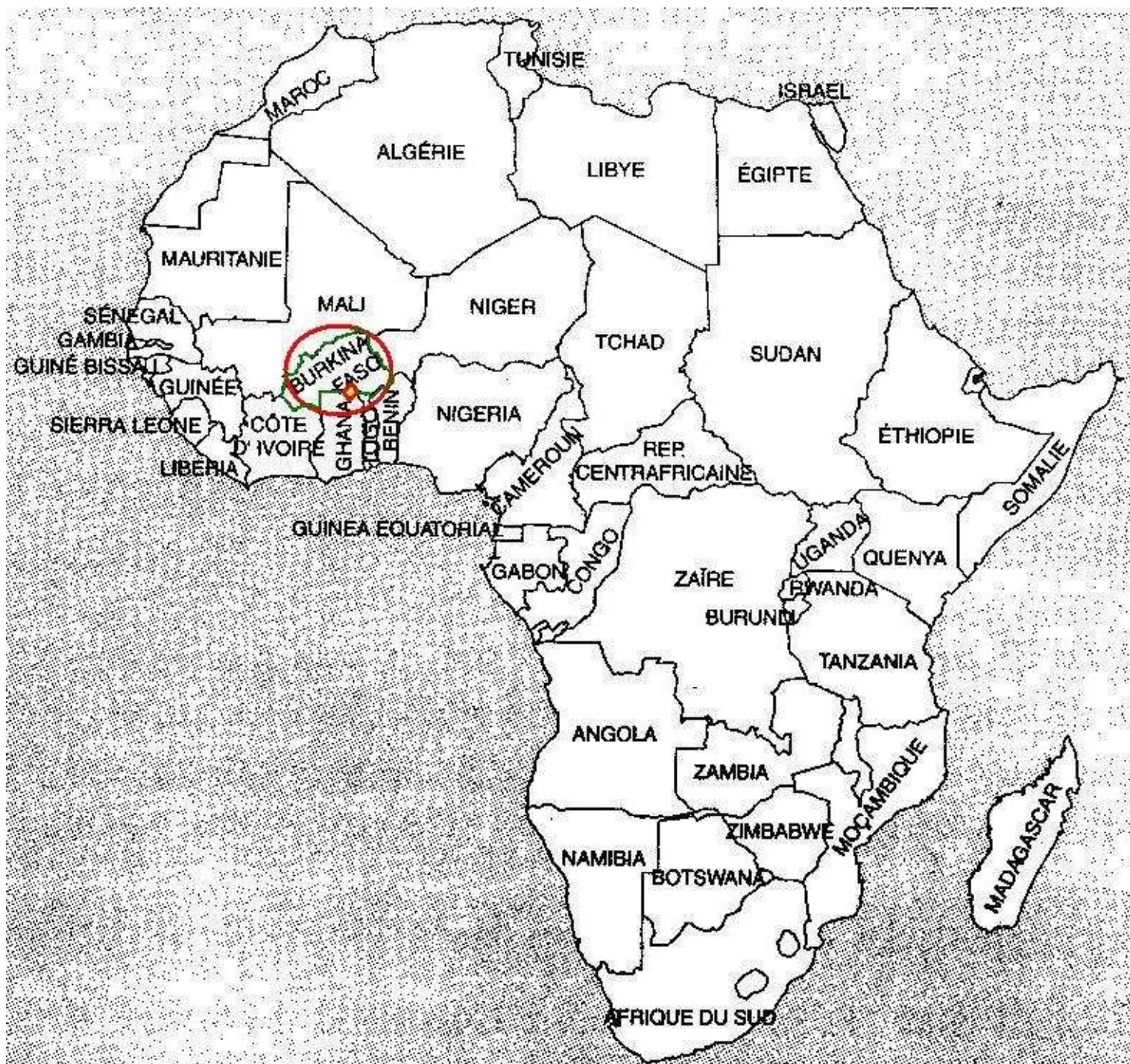
Au Ghana, on trouve différents dialectes du gurenne ou frafra, tandis qu'il existe un seul parler avec peu de différences dialectales au Burkina Faso, le ninkāre.

Tous les gens concernés sont d'accord de prendre le langage de Guélwongo, le centre commercial de la région, comme standard pour développer la langue écrite au Burkina Faso.

L'orthographe au Burkina est différente de celui du Ghana à cause de l'alphabet national qui est différent et parce que les Ninkārsi du Burkina ont élaboré leur propre orthographe selon les conventions du pays. De plus, il existe trois orthographes différentes au Ghana, développées par Informal Education, Ghana Institut of Linguistics Literacy and Bible Translations GILLBT et la Mission Catholique respectivement.

Plusieurs linguistes ont déjà étudié cette langue, nous avons pris en considération les oeuvres suivantes :

- | | |
|----------------------------------|--|
| CANU Gaston
1969 | <i>"Gurenne et mōore"</i> Congrès national de Linguistique d'Abidjan
p. 265-283. |
| PROST André
1979 | <i>"Le gurenne ou nankan"</i> Annales de l'université d'Abidjan, série H
(Linguistique) t.XII, fascicule 2, p.179-262 |
| RAPP Eugen Ludwig
1966 | <i>"Die Gurenne-Sprache in Nordghana"</i>
Veb Verlag Enzyklopädie Leipzig, 240 p. |
| SCHAEFER R.L.
1974 | <i>"Tone in Gurenne"</i> Anthropological Linguistics, Vol. 16, No. 9
p. 464-469. |
| SCHAEFER R.L.
1975 | <i>"Collected Field Reports on the Phonology of Frafra"</i>
Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies,
University of Ghana, 41 p. |



0.1 Survol sur le peuple ninkārsɪ et cartes de la région

NOM DE L'ETHNIE

Les Kasina les appellent Nankana, et c'est ce nom qui leur a été attribué par l'administration et qui est devenu la dénomination officielle au Burkina Faso. Les Bissa et les Mossi les appellent Frafra. Eux-mêmes diraient qu'ils s'appellent **Ninkārsɪ** (sg. Ninkārɲa), ou **Gursɪ** (sg. Gurɲa) ou **Fārfārsɪ** (sg. Fārfārɲa).

NOM DE LA LANGUE

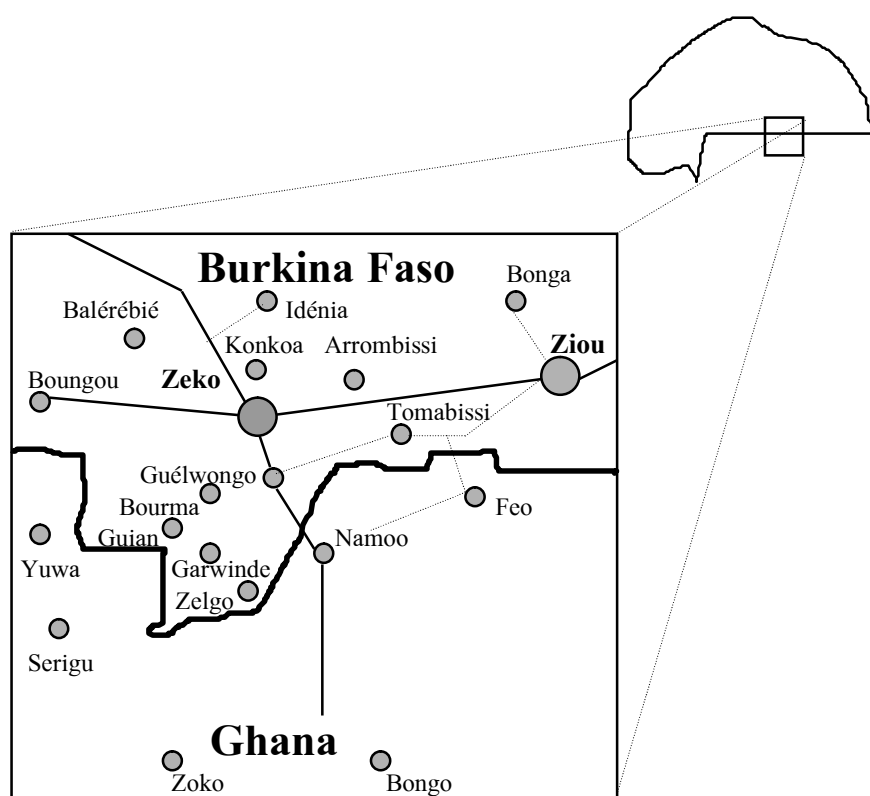
1. ninkāre, 2. gurɲe (gurenne), 3. fārfāre (frafra), 4. nankani (nakam) (remarque: L'appellation **ninkāre** comme nom officiel de la langue est préférée par la majorité de la population au Burkina Faso, **gurɲe** est préféré par certains vieux et parlé à la radio au Ghana, **fārfāre** est la désignation populaire).

Cependant, beaucoup d'articles ont déjà été écrits sur l'appellation de cette ethnie et les gens ne sont toujours pas d'accord. Pendant des réunions de la sous-commission Ninkare en 2003, la question du nom de la langue était soulevée deux fois, mais chaque fois les dirigeants ont dit qu'on parlera de ce sujet plus tard (pour éviter de longues discussions).

Pour la discussion du nom de la langue voir aussi :

- | | |
|-------------------------------------|--|
| HALL Edward
1983 | <i>"Ghanaian Language"</i> , Accra: Asempa Pub., page 6-7, |
| GOMGNIMBOU M.
2003 | <i>"Pourquoi les appelle-t-on Gourounsi"</i> Article dans Espace 22 Scientifique, CNRST Jan-Mars 2003, pages 23-26 |
| NADEN & SCHAEFER
1976 | <i>"The meaning of Frafra"</i> , Intelligibility testing dialect survey report, p. 9-10 |
| ZWERNEMANN J.
1958 | <i>"Shall we use the word Gurunsi?"</i> Africa 28, 2, p. 123-125. |

LOCALISATION DES NINKARSU AU BURKINA FASO



POPULATION

Il y a environ 30'000 Ninkārsi au Burkina Faso y compris les jeunes saisonniers qui travaillent en Côte d'Ivoire et au Ghana, et environ 500'000 Frafra au Ghana : les Ninkārsi, Talensi, Nabte, Booni, Gurenne et Nankani y compris, voir carte «la région occupée par les différents 'dialectes frafra'».

ECONOMIE

Bases de l'économie : Agriculture et petit élevage, commerce et tissage. On cultive le mil, le riz et les arachides et peu de maïs. Les cultures de rente sont la patate douce et un peu de coton. Le marché principal est à Guélwongo qui fait frontière avec le Ghana.

HISTORIQUE

Le peuple ninkārsi vient de la région de Nalerigu / Gambaga au Ghana. Ils avaient émigrés vers le nord et continuaient à être gouvernés par le grand chef de Nalerigu. Avec l'arrivée des forces coloniales françaises vers 1900, ce lien avec le chef de Nalerigu a été coupé par la frontière artificielle entre les Français (en Haut Volta) et les Anglais (en Gold Coast). Cependant,

l'interaction sociale avec les Ninkārsi du Ghana est très fréquente (par exemple mariage, commerce etc.)

RELIGION

Il y a une grande tolérance religieuse entre les familles. Mais si un membre d'une famille se convertit, surtout un fils, cela peut causer des dissensions.

Religion traditionnelle	ca. 80%
Islam	ca. 7%
Christianisme	ca. 13%

RELIGION TRADITIONNELLE

Les pratiques de la religion traditionnelle sont très profondément enracinées dans la culture des ninkārsi, cependant elles perdent de plus en plus leur influence. Ce sont surtout les jeunes qui sont ouverts au christianisme.

L'accent de la religion traditionnelle est mis sur les ancêtres. Le spécialiste est le devin, car il trouve la cause des problèmes et propose des solutions. C'est le chef de famille qui doit consulter le devin et exécuter ses ordonnances. S'il s'agit d'un problème concernant tout le village, c'est le chef de terre ou le chef du village qui exécute les ordonnances (voir Cahiers de Recherche Anthologiques Nr 2 < Esquisse ethnographique, les Ninkārsi du Burkina Faso > SIL, 2007, 134 p.).

CHRISTIANISME et ISLAM

Le christianisme est arrivé au pays ninkārsi en 1956. C'était un missionnaire mossi qui a prêché l'évangile et des jeunes se sont convertis. Entre-temps, le christianisme s'est répandu et il y a des églises dans beaucoup de villages (une vingtaine d'églises évangéliques et cinq églises catholiques). Les conflits familiaux, suite à la conversion d'un adulte, amènent souvent le chrétien à quitter sa concession pour pouvoir pratiquer sa religion.

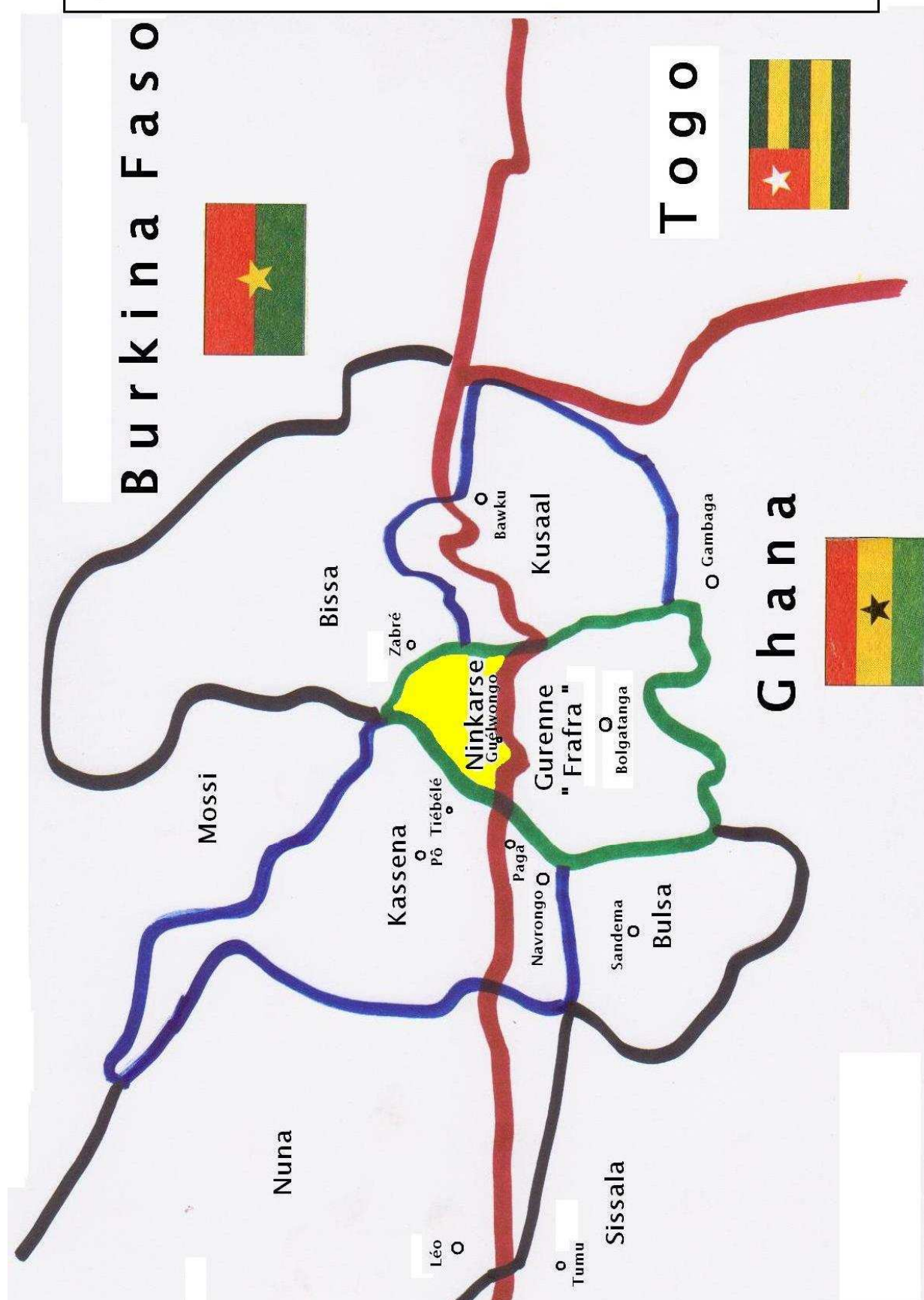
L'islam est arrivé au pays ninkārsi un peu après le Christianisme dans les années 1960.

0.2. Cartes

Aux pages suivantes on trouvera trois cartes géographiques et linguistiques :

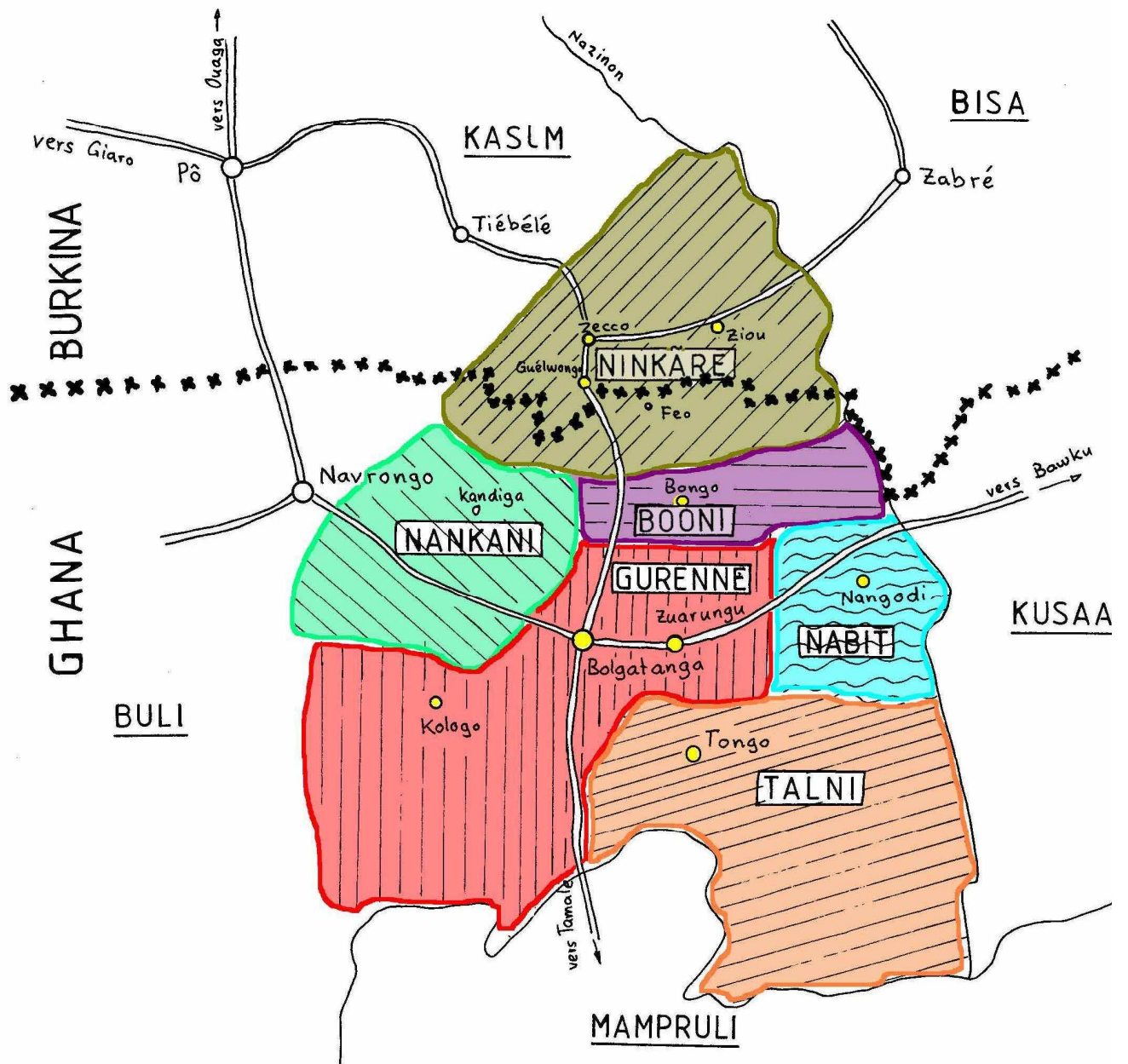
- Ethnies voisines des Ninkarse p. 8
- Les différentes dialectes « frafra » p. 9
- Villes et villages ninkarephones au Burkina Faso p. 10

Ethnies voisines des Ninkārsi



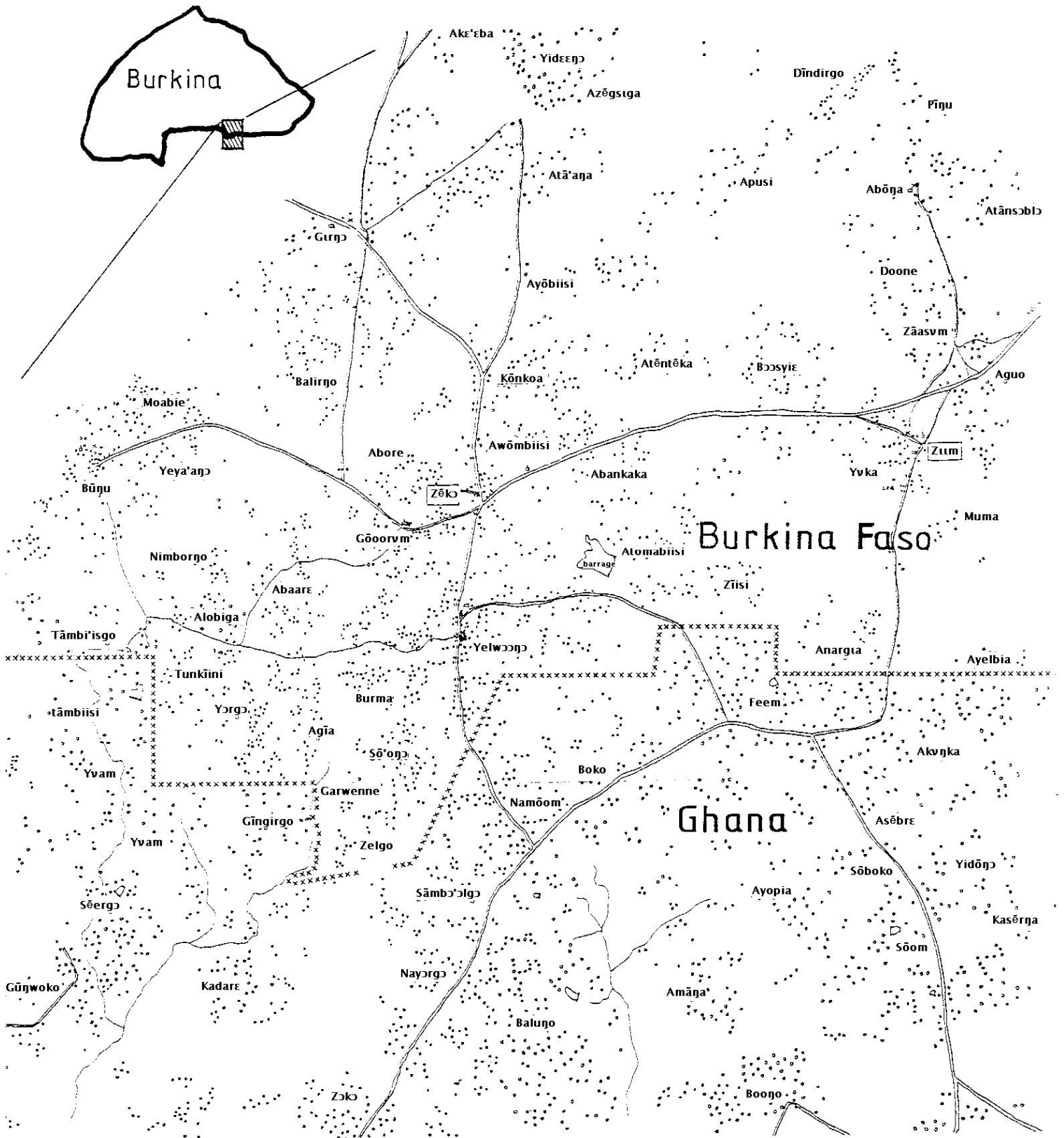
(carte réalisée par les auteurs)

Les différents dialectes " frafra "



(carte réalisée par les auteurs)

Villes et villages ninkārsu au Burkina Faso



(carte réalisée par les auteurs)

1. Le système des consonnes

1.1. Le tableau phonétique des consonnes

Mode d'articu- lation ↓	← Points d'articulation →						
		bi- labiales	labio- dentales	alvéolaires	palatales	vélaires	glottales
occlusives	sourdes	p		t		k	'
	sonores	b		d		g	
fricatives	sourdes		f	s			h
	sonores		v	z		y	
latérale	sonore			l			
vibrante	sonore			r			
glides	sonores	w			y		
nasales	sonores	m		n	ɲ	ŋ	
	sourde	m ⁸					
nasales syllabiques	sonores	m [—]		n [—]		ŋ [—]	

Dans le dialecte ninkãre du Burkina Faso, nous n'avons pas retrouvé les consonnes [kp] et [gb] rencontrées par SCHAEFER au Ghana, ni les consonnes occlusives labio-vélaires [ky] et [gy] mentionnées par PROST comme des réalisations phonétiques de **k** et **g**.

Comme SCHAEFER, nous avons trouvé la nasale labio-vélaire [ɲw] qui est une variante libre de la glide **w** suivie d'une voyelle nasale.

Quant aux nasales syllabiques, nous retenons l'interprétation de SCHAEFER et les considérons comme des consonnes.

Les symboles utilisés ont la valeur indiquée par les conventions de l'Alphabet International Phonétique à l'exception de <y> qui, dans notre description, a la valeur [j].

1.2. Les occlusives

1.2.1. Le phonème /p/

L'identité phonologique du phonème /p/ ressort des rapprochements suivants:

p

p ágé	«fermer»
p é'égé	«conduire»
p è	«gratter»
p íké	«ouvrir les yeux»
p óká	«femme»
p ùrè	«entonner»

p

p áké	«empiler»
p áálé	«arriver»
p ágsé	«imiter»
p èègè	«laver»
p íké	«ouvrir (yeux)»
p óká	«femme»
p úké	«apparaître»

p

p áá	«très»
p áké	«empiler»
p èègè	«échapper»
p ìrè	«remplir»
p òllé	«bracelet»
p òbè	«emballer»
p ùùgò	«fleur»

p

p áké	«empiler»
p à'ànè	«fibre»
p é'rgé	«obliger»
p ò'ògè	«pourrir»
p ù'ùgò	«arbre de soie»

p

p áké	«empiler»
p èègè	«laver»
p íré	«mettre»
p òm	«raser»
p ò'ògè	«mépriser»

b

b ágé	«moudre fin»
b é'égé	«perforer»
b è	«être avare»
b íké	«bouger»
b óká	«morceau»
b ùrè	«semer»

t

t áké	«crépir»
t ààgè	«suivre de près»
t ágsé	«penser»
t èègè	«changer»
t íké	«pousser»
t óká	«part»
t úké	«conduire»

f

f áá	«nombreux»
f áké	«être léger»
f é'égé	«pomper»
f ìrè	«enfoncer»
f óllé	«espace»
f òbè	«frapper contre»
f ùùgò	«vêtement»

m

m áké	«mesurer»
m á'áne	«gombo»
m é'rgé	«écraser»
m ò'ògè	«rougir»
m ú'úgò	«figue»

w

w áké	«être indocile»
w éégé	«rester»
w íré	«laver (visage)»
w òm	«entendre»
w ò'ògè	«louer»

/p/ est une consonne occlusive, sourde, bilabiale, orale.

1.2.2. Le phonème /b/

L'identité phonologique du phonème /b/ ressort des rapprochements suivants:

b/p voir 1.2.1.

b

běěsè «tracer»
bílǵè «expliquer»
bó'ógè «diminuer»
búǵé «labourer»
bùrgè «quitter le chemin»

b

bàsè «laisser»
bá'á «un malade»
běěrè «bouillie»
bíké «bouger»
bòǵgè «tracer»
bùǵà «natation»
bùm «nager»

b

bà' «enchaîner»
bíá «enfant»
bìà «croissance»
bòǵlè «plier»
búké «porter (sur l'épaule)»

b

bá'ágá «chien»
béégó «aubergine»
bùǵè «consulter»
búá «chèvre»

v

věěsè «fouiller»
vílǵé «détacher»
vó'ógé «ressusciter»
vúǵé «couvrir»
vúrgé «percer»

m

másé «être juste»
má'á «moment»
měěrè «lutte»
mìkè «être serré»
mò'ǵgè «rougir»
múná «bonnet de chef»
múm «fermer (yeux)»

d

dà' «acheter»
díá «nourriture»
dìà «phacochère»
dòǵlè «poser sur»
dúké «faire la moue»

w

wá'ágá «danse»
wéégó «brousse»
wúǵé «tisser»
wúá «sac en peau»

/b/ est une consonne occlusive, sonore, bilabiale, orale.

1.2.3. Le phonème /t/

L'identité phonologique du phonème /t/ ressort des rapprochements suivants:

t/p voir 1.2.1.

t

táké «crépir»
téá «haricots»
tíllé «tronc»
tó'ósé «recevoir»
tòkè «filtrer»
túké «conduire»
kátné «guêpe»

k

káké «échouer»
kéá «mil germé»
kíllé «boule»
kó'ósé «informer»
kòkè «saisir dans l'air»
kúké «surprendre»
kákne «hanneton»

t

tá'ąja «karité»
tąnné «étoffe»
tęgè «étrangler»
tígè «assembler»
tía «arbre»
tùkè «décharger»

d

dá'ąja «cuisine»
dąnné «pot pour dolo»
dęgè «salir»
dígè «chasser»
día «phacochère»
dùkè «enlever du feu»

t

tààsè «fermer un trou»
téké «s'arrêter»
tígè «être rassasié»
tòğgè «déchirer»
tú'á «baobab»

s

sààsè «lisser»
séké «suffir»
sígè «exhorter»
sòğgè «enduire»
sú'á «couteau»

/t/ est une consonne occlusive, sourde, alvéolaire, orale.

1.2.4. Le phonème /d/

L'identité phonologique du phonème /d/ ressort des rapprochements suivants:

d/t voir 1.2.3.

d/b voir 1.2.2.

d

daáré «jour»
dèègò «case»
dí «manger»
dó'á «petit canari pour dolo»
dóŋá «moustique»
dúlgó «grand calao»

g

gaáré «farine de manioc»
géégó «faucille»
gí «menacer»
gó'á «épine»
góŋá «fromager (arbre)»
gúlgó «grand tambour»

d

daáré «jour»
déké «devenir propre»
dóŋó «corne fétiche»
dúkó «marmite»
dìgè «mettre dans le grenier»

z

záaré «la bienvenue»
zéké «faire honte»
zóŋó «étable»
zúkò «euphorbia kamerunica»
zìgè «essayer»

d

dìgè «chasser»
díá «danse funéraire»
dúké «faire une grimace»
dóógé «sortir de»
déégé «rester»

l

lìgè «boucher, fermer»
líá «hachette»
lùkè «repandre qc.»
lóógé «enlever»
léégé «verser lentement»

d

dí «manger»
dòà «nére»
dóŋó «corne de fétiche»

n

ní «pleuvoir»
nóá «poule»
nóŋó «pauvreté»

A l'initiale (aussi à l'initiale de la deuxième partie d'un mot composé) /d/ est une consonne occlusive, sonore, alvéolaire, orale. A l'intérieur du mot elle est prononcée comme vibrante à battement unique [r].

exemples: **[d]** dúkó «marmite»
dórgó «échelle»
bòŋ-dó «âne mâle»
(bòŋà «âne» -dó «mâle»)

[r] bùráá «homme»
lórgé «détacher»
lérgré «réponse»

1.2.5. Le phonème /k/

L'identité phonologique du phonème /k/ ressort des rapprochements suivants:

k/t voir 1.2.3.

k

káágé	«entourer»
ká	« invoquer »
kó'ósé	« informer »
kó	« cultiver »
kúlé	« rentrer »
tíkè	« s'appuyer sur »
yòkè	« attraper »

g

gáágé	« creuser »
gá	« être couché »
gó'ósé	« cueillir pl. »
gó	« donner des coups de bec »
gúlé	« monter et sortir (fumée) »
tìgè	« assembler »
yògè	« attraper à plusieurs reprises »

k

bíkè	« bouger »
lókó	« récipient »
lòkò	« carquois »
làkè	« enlever »
kòkè	« saisir »
póká	« femme »
sòkò	« ordure »
sòkè	« demander »
sèkè	« déshabiller »

η

bíηè	« poser »
lòηò	« coton »
lóηó	« grenouille »
láηé	« allumer »
kòηè	« échouer »
pòηà	« hangar »
sòηò	« natte »
sòηè	« aider »
séηé	« aller »

k

dáká	« caisse »
mìkè	« être serré »
bòkò	« trou »
téká	« limites »

,

dà'à	« marché »
mí'é	« être aigre »
bò'ò	« bas-fond »
té'á	« filtre pour dolo »

/k/ est une consonne occlusive, sourde, vélaire, orale.

1.2.6. Le phonème /g/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

g/k voir 1.2.5.

g/d voir 1.2.4.

g

kó'ógó	« profondeur »
pógá	« épouse »
sáágá	« pluie »
bágá	« devin »

η

kó'óηó	« pintde »
pòηà	« hangar »
sààηò	« action d'effacer »
báηá	« bracelet »

g

gá'	«boutonner»
géélé	«compter»
gěém	«mélanger»
gí	«menacer»
góbga	«la gauche»

w

wá'	«danser»
wéélé	«être exposé»
wěém	«broyer»
wí	«appeler»
wóbga	«un boiteux»

/g/ est une consonne occlusive, sonore, vélaire, orale. En position médiane après une voyelle courte d'aperture moyenne ou maximale elle se réalise comme fricative vélaire sonore [ɣ].

exemples: [ɣ]

póysí	«femmes»
bùylè	«consoler»
táyra	«chaussures»
děyè	«salir»
lìyòm	«chatouiller»
bòyrò	«trous»
nà-kéyró	«rois»

[g]

lìgè	«boucher»
bùgúm	«feu»
dúúrgá	«violon»
ébgá	«caïman»
báágá	«chien»
gúlgó	«tambour»
gósógó	«terrasse»
fúúgó	«habit»

1.2.7. Le coup de glotte '

Contrairement à ce que CANU a écrit (p.269), le coup de glotte est phonémique en gurme, comme décrit par PROST (p.184) et établi comme phonème par SCHAEFER.

On trouve les oppositions suivantes:

'/k voir 1.5.2.

'

kě'èsè	«faire entrer»
pé'égé	«conduire»
pá'alé	«montrer»
tú'úrá	«porter inac.»
dà'àsì	«marchés»
dè'em	«jouer»
té'á	«filtre pour dolo»

ø (= zéro)

kěésé	«tarir»
pèègè	«laver»
páálé	«nouveau»
túúrá	«insulter inac.»
dáásí	«bois pour terrasse»
déém	«dans la case»
téá	«haricots»

Le coup de glotte est uniquement en opposition avec des autres consonnes ou avec zéro en position intervocalique. Pourtant il ne peut pas être considéré comme consonne mais plutôt comme un trait suprasegmental. La nasalisation se propage au delà de la glottale tandis qu'elle est arrêtée par une consonne. Dans la prononciation rapide, le coup de glotte est souvent supprimé même en position intervocalique et on l'entend [koom] «eau» et [mia] «corde», bien qu'une prononciation soignée soit [ko'om] et [mi'a].

Il nous semble qu'il ne s'agit pas d'une atténuation d'une consonne par exemple de <g> ou de <k>, ce qui nous montre l'exemple du mot <da'a> «marché», qui a une variante <da'aga> et non pas <*daga>.

Les structures des syllabes et des mots avec des voyelles glottalisées (V', V'V, V'.V) sont parallèles aux structures avec les voyelles non-glottalisées (V, VV, V.V) et non pas avec des suites des voyelles et consonne (VC, VCV, VC.V) (voir ch. 3).

De plus, si on compare le ninkãre avec des langues apparentées comme par exemple le mooré, la glottale ne remplace jamais une consonne. C'est un trait suprasegmental au niveau des voyelles et sera traité dans le chapitre suivant (voir 2.6.).

Ainsi nous voyons qu'il s'agit d'un trait suprasegmental ou prosodique avec fonction distinctive à l'intervocalique, surtout pour des mots où on trouve des paires minimales.

Le coup de glotte à la fin d'un mot n'est prononcé qu'en isolation.

Màm bòorì lá fúugó tí ò dà'
je vouloir INS habit que je acheter «Je veux acheter un habit.»

Màm dà lá fúugó
je acheter + A INS habit «J'ai acheté un habit.»

En ninkãre, tous les mots qui commencent par une voyelle sont précédés de coup de glotte (comme par exemple en allemand).

'èsgà	«fourmi noire»	'ìsgè	«se lever»
'èègò	«guib harnaché»	'ólgá	«poisson chat»
'élgá	«mariage»	'óbgé	«soulever»
'ílé	«corne»	'ùrgó	«son»

Dans ces cas il s'agit alors d'un trait prosodique avec fonction démarcative, il marque le début d'un mot.

1.3. Les fricatives

1.3.1. Le phonème /f/

L'identité phonologique du phonème /f/ ressort des rapprochements suivants:

f

f'èégé	«aspirer»
f'ígé	«rompre»
f'óolé	«ligne»
f'óógé	«pomper»
fúké	«mousser»
fúrgé	«dépouiller»

v

v'èégé	«tanner»
v'ígé	«reporter»
v'óolé	«bruit»
v'óógé	«arracher»
vúké	«ouvrir»
vúrgé	«percer»

f

fáké	«faire honte»
faré	«chagrin»
fíigé	«rompre»
fíbgè	«dépasser»
fùà	«aveugle»

f/p voir 1.2.1.

s

sàkè	«accepter»
saré	«récipient pour karité»
síigé	«raser»
sìbgè	«punir»
sùà	«bain»

f/t voir 1.2.3.

Dans certaines réalisations relâchées du phonème /f/, l'articulation se réduit à un souffle, et ce confond pratiquement avec la réalisation du phonème /h/ :

nááfó	peut être prononcé	[nááhó]	«boeuf»
wééfó	peut être prononcé	[wééhó]	«laisser»
zúfó	peut être prononcé	[zúhó]	«poisson»

/f/ est une consonne fricative, sourde, labio-dentale.

1.3.2. Le phonème /v/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

v/f voir 1.3.1.

v/b voir 1.2.2.

v/d voir 1.2.4.

v

vírgá	«petit trou»
víílé	«cartouche»
vó'ógé	«ressusciter»
vùjè	«perforer»

z

zírgá	«train»
zíílé	«tendon»
zó'ógé	«être beaucoup»
zùjé	«serrer la mine»

v

vààgè	«ramasser»
vá'ám	«champ»
válúm	«désir»
vèlgè	«éclairer»
víigé	«reporter»
víké	«arracher»

w

wààgè	«sortir de la tige»
wá'ám	«venir»
wálúm	«vapeur»
wèlgè	«tourner»
wíigé	«arriver (jour)»
wíké	«rompre»

/v/ est une consonne fricative, sonore, labio-dental.

1.3.3. Le phonème /s/

L'identité phonologique du phonème /s/ ressort des rapprochements suivants:

s/t voir 1.2.3.

s		z	
sǎ́ǎ́	«convocation»	zǎ́ǎ́	«zéro»
sǎ́nné	«crédit, dette»	zǎ́nné	«défaut»
séé́ró	«miel»	zéé́ró	«charge»
sè	«défricher»	zè	«arracher»
sìgè	«exhorter»	zìgè	«essayer»
sò	«père»	zò	«ami»
súúré	«coeur»	zúúré	«vautour»

s/f voir 1.3.1.

Dans certaines réalisations relâchées du phonème /s/, l'articulation se réduit à un souffle, et ce confond pratiquement avec la réalisation du phonème /h/ :

bàsè	peut être prononcé	[bàhè]	«laisser»
yésé	peut être prononcé	[yéhé]	«sortir»
bísè	peut être prononcé	[bíhè]	«regarder»

/s/ est une consonne fricative (sifflante), alvéolaire, sourde.

1.3.4. Le phonème /z/

L'identité phonologique du phonème /z/ ressort des rapprochements suivants:

z/s voir 1.3.3.

z/d voir 1.2.4.

z/v voir 1.3.2.

/z/ est une consonne fricative (sifflante), alvéolaire, sonore.

1.3.5. Le phonème /h/ (distribution limitée)

/h/ est retenu comme phonème par SCHAEFER, cependant dans notre parler, on ne le retrouve que dans les emprunts, interjections ou idéophones et comme réalisations relâchées des phonèmes /f/ et /s/. Ainsi, on ne trouve pas de paire minimale.

exemples:	hǎ́ǎ́	«marteau» (emprunt anglais)
	hálí	«tant, tellement»
	háýá	«donc!, alors!»
	héí	«he!»

Comme on la retrouve dans des interjections et des idéophones que tous les ninkārst utilisent fréquemment, nous la retenons comme phonème à distribution très limitée.

/h/ est une consonne fricative sourde, glottale.

1.3.6. La fricative [ɣ]

[g] et [ɣ] sont deux réalisations phonétiques du même phonème. PROST retient les deux signes par manque des règles pour la réalisation de ce phonème (p.183).

Cependant, nous avons trouvé que [g] et [ɣ] ne sont jamais en opposition, il s'agit d'une distribution complémentaire (voir 1.2.6.):

/g/ [ɣ] se trouve après une voyelle courte d'aperture moyenne ou maximale
[g] ailleurs.

1.4. Les liquides et les glides

1.4.1. Le phonème /l/

L'identité phonologique du phonème /l/ ressort des rapprochements suivants:

l/d voir 1.2.4.

l		r	
béélé	«nu»	bééré	«demain»
pilé	«couvrir»	píré	«porter»
tólé	«passer»	tòrè	«partager»
l		n	
láágé	«enterrer»	náágé	«s'associer»
lónó	«grenouille»	nónó	«pauvreté»
lóóré	«enlèvement»	nóóré	«bouche»
kállé	«nombre»	kánné	«lance»

/l/ est une consonne latérale, sonore.

1.4.2. Le phonème /w/

L'identité phonologique du phonème /w/ ressort des rapprochements suivants:

w/b voir 1.2.2.

w/v voir 1.3.2.

w

w ààgè	«chauffer»
w éégé	«rester»
w ésé	«aboyer»
w égé	«concurrencer»
w óógé	«diminuer»

w/g voir 1.2.6.

y

y ààgè	«enlever hors de l'eau»
y éégé	«se rétablir»
y ésé	«sortir»
y égé	«longer»
y óógé	«épurer»

w

w ágé	«avoir mal (à la tête)»
w èrgè	«se tourner»
w í	«appeler»
w òṅè	«faire mal»
w òm	«entendre»

m

m ágé	«mesurer pl.»
m érgé	«écraser»
m í	«connaître»
m òṅè	«refuser de donner»
m òm	«remuer le tô»

A l'initiale d'un mot, lorsque le phonème /w/ est suivi d'une voyelle nasale, certains locuteurs ont tendance à réaliser ce phonème comme [ɲw] :

wāáṅá peut être prononcé	[ɲwāáṅá]	«singe»
wōrgá peut être prononcé	[ɲwōrgá]	«lune»

/w/ est une glide bilabiale, orale, réalisée comme labio-vélaire.

1.4.3. Le phonème /y/

L'identité phonologique du phonème /y/ ressort des rapprochements suivants:

y/w voir 1.4.2.

y

y áágé	«offenser»
y áába	«ancêtre»
y áám	«bâiller»

n

n áágé	«s'associer»
n àábá	«mes respects»
n áám	«règne»

/y/ est une glide palatale, orale, sauf avant une voyelle nasale où il est prononcé comme une consonne palatale, nasale [ɲ].

exemples:

[ɲ]		[y]	
ɲ óóró	«bénéfice»	y óóró	«salaire»
ɲ óóré	«nez»	y óóré	«canari»
ɲ áṅá	«ensuite»	y áṅá	«portail»
ɲ íígé	«se facher»	y íglé	«se courber»
ɲ élúm	«être doux»	y èlè	«dire»
ɲ éélé	«luire»	y éélé	«vanner»

1.4.4. La vibrante à battement unique [r]

r/l voir 1.4.1.

[d] et [r] sont deux réalisations phonétiques d'un même phonème, [d] et [r] ne sont jamais en opposition, mais en distribution complémentaire (voir 1.2.4.)

/d/ [d] se trouve à l'initiale du mot
[r] ailleurs

(comme trouvé aussi par PROST p. 183)

Exemples : [d]

dóógó «mâle»

dáágá «mâle»

[r]

nòrógó «coq»

bùráágá «homme mâle»

Aravi «< David > en ninkãre»

1.5. Les nasales

1.5.1. Le phonème /m/

L'identité phonologique du phonème /m/ ressort des rapprochements suivants:

m/w voir 1.4.2.

m

mámsé «décrire»

méńjá «soi-même»

mí «connaître»

mòńgè «ne pas donner»

mú'úgó «figue»

n

námsé «souffrir»

néńjá «visage»

ní «pleuvoir»

nòńgè «aimer»

nú'úgó «main»

m/b voir 1.2.2.

/m/ est une nasale bilabiale, sonore à l'initiale et à l'intérieur du mot, sourde à la finale.

La nasale sourde ne se trouve qu'à la fin de l'énoncé. Il s'agit alors d'une distribution complémentaire du phonème /m/.

/m/ [m8] se trouve à la fin de l'énoncé
[m] ailleurs

Exemple: [Ko'om bāma ān sōŋa mɛ]

eau cette être bien AFF «Cette eau est bonne.»

[Mam ka boort ko'om8]

je négation vouloir eau

«Je ne veux pas de l'eau.»

1.5.2. Le phonème /n/

L'identité phonologique du phonème ressort des rapprochements suivants:

n/y voir 1.4.3.

n/m voir 1.5.1.

n/d voir 1.2.4.

/n/ est une nasale alvéolaire, sonore.

1.5.3. La nasale vélaire <ŋ>

On trouve des oppositions entre <ŋ> et <g> (voir 1.2.6.)
et entre <ŋ> et <n> dans des contextes analogues :

ŋ		n	
táŋá	«montagne»	tànà	«bande d'étoffe»
bòŋà	«âne»	bóná	«choses»
sólŋó	«foie»	sólné	«conte, histoire»
sòŋà	«groupe du même âge»	sóná	«posséder inac.»

Cependant, comme nous le verrons en 1.7.1.2., il s'agit d'une **coalescence d'une nasale avec /g/** qui résulte en [ŋ].

Exemple: gñn + gɔ ⇒ gñɔ «peau» pl. gñnnɔ «peaux»

On observe cette coalescence dans les noms où le [ŋ] se trouve toujours à la rencontre de la racine et de la terminaison. On n'a pas prouvé ce processus chez les verbes, cependant même si on traite le [ŋ] comme suite des consonnes, cela n'ajoute pas de nouvelles structures de mots.

Cette règle de coalescence ne s'applique pas aux mots composés et les emprunts où la nasale est gardée et s'assimile au point d'articulation de la consonne suivante:

Exemples: [tèŋgánné] «lieu sacré»
[máŋgó] «mangue»

1.5.4. La nasale [ɲ] et la glide /y/

[y] et [ɲ] sont deux réalisations phonétiques du même phonème, il s'agit d'une distribution complémentaire : voir 1.4.3.

/y/ [ɲ] se trouve avant une voyelle nasale
 [y] ailleurs

1.6. Le tableau phonémique des consonnes

Nous arrivons au système des consonnes suivantes:

Mode d'articu- lation ↓	← P o i n t s d ' a r t i c u l a t i o n →			
		labiales	alvéolaires	post- alvéolaires
occlusives	sourdes sonores	p b	t d	k g
fricatives	sourdes sonores	f v	s z	h
latérale	sonores		l	
glides	sonores	w	y	
nasales	sonores	m	n	

Notes :

Bien que la vibrante [r] soit une réalisation du phonème /d/, nous continuons à l'écrire par deux raisons:

- La vibrante se comporte différemment des occlusives quant aux processus morphophonologiques.
- On garde le < r > dans l'orthographe, parce qu'il est connu de ceux qui ont fait l'école en français et parce que les ninkārst le ressentent comme un son différent de < d > qui est prononcé dans d'autres contextes.

Bien que le < ŋ > est le résultat d'une coalescence, nous continuons à l'écrire pour montrer la différence entre < mango > qui se prononce [mángó] et < laŋa > «outre» qui se prononce [làŋà]. Aussi dans l'orthographe des mots d'origine ninkāre, ce n'est pas toujours évident qu'un mot est composé, comme par exemple **ěngura** «lézard» et se prononce alors [ěngírá] et non pas [ěŋírá].

Nous avons vu que la glottale n'a pas la valeur d'une consonne dans le ninkāre. Cependant il ne faut pas oublier de l'écrire à la position intervocalique, car il s'agit d'un trait prosodique avec **fonction distinctive** (voir voyelles glottalisées 2.6.)

1.7. Des processus morphophonologiques

Parmi les quatre oeuvres mentionnés ci-dessus, il n'y a que PROST qui mentionne quelques-uns de ces processus (p. 185s). RAPP ne parle pas directement des processus morphophonologiques, mais il décrit quelques phénomènes de ce domaine (il parle de «Lautbildung») dans ses leçons d'apprentissage de langue, cependant il prend un système de classe figé comme base et arrive à des conclusions différentes des nôtres.

Les processus morphophonologiques se font à l'intérieur d'un mot, en général entre radical et suffixe, mais non pas entre les constituants d'un mot composé (sauf l'assimilation de la nasale).

1.7.1. Les nasales

1.7.1.1. Assimilation au point d'articulation

Une nasale s'assimile au point d'articulation de l'occlusive suivante :

Mots composés:	bilabiale	kámpóm-pìkà	«petit crapaud»
	alvéolaire	kámpón-dèkò	«crapaud sale»
	vélaire	kámpón-káté	«grand crapaud»
Syntagme nominal:	bilabiale	màm bíá	«mon enfant»
	alvéolaire	màn díá	«ma nourriture»
	vélaire	màŋ kólŋó	«ma guitare»
radical-suffixe:	bilabiale	gùmbé	«tam-tam»
	alvéolaire	tándũŋà	«pilon»
	vélaire	béŋkó	«feuille d'oseille»

1.7.1.2. Coalescence

(Nous utilisons N comme archiphonème pour les nasales).

Quand une nasale est suivie de /g/, les deux consonnes se contractent

$N + g \Rightarrow \eta$ (mais $n + k \Rightarrow \eta k$)

$g\tilde{o}n + g\tilde{o} \Rightarrow g\tilde{o}\eta\tilde{o}$ «peau» pl. $g\tilde{o}nn\tilde{o}$ «peaux»

$s\tilde{o}n + g\tilde{o} \Rightarrow s\tilde{o}\eta\tilde{o}$ «natte» pl. $s\tilde{o}nn\tilde{o}$ «nattes»

(mais $des\tilde{o}n + k\tilde{o} \Rightarrow des\tilde{o}\eta k\tilde{o}$ «cuillère» pl. $des\tilde{o}nt\tilde{o}$ «cuillères»)

Cette règle ne s'applique pas aux mots composés et aux emprunts où la nasale est gardée et s'assimile au point d'articulation de la consonne suivante:

[tèŋgǎnné] «lieu sacré»

[mánŋgó] «mangue»

1.7.1.3. Elision

Une nasale suivie de **f** disparaît: **N + f ⇒ f**

Exemples:	n + f	⇒	f		
	nín + fo	⇒	nífó	«œil»	pl. níní «yeux»
			ním-bísgá	«lunettes»	
			nín-káté	«grand œil»	
	zũ'un + fo	⇒	zũ'ufo	«grain de néré»	pl. zũ'uni «grains de néré»
			zũ'um-ma'asa	«grains frais»	
			zũ'un-ke'eŋa	«grain sec»	
	m + f	⇒	f		
	zũm + fo	⇒	zũfó	«poisson»	pl. zũmá «poissons»
			zũm-pìkà	«petit poisson»	
			zũn-káté	«grand poisson»	
	śím + fo	⇒	śífó	«abeille»	pl. śím «abeilles»
			śím-biire	«petite abeille»	

1.7.2. Les occlusives: contraction et dévoisement

Deux occlusives voisées (ou la réalisation phonétique [r] du phonème /d/) identiques font place à une occlusive non-voisée.

occl. voisée + occl. voisée identique ⇒ occl. non-voisée

g + g	⇒	k		
pɔg + ga	⇒	pɔka	«femme»	pl. pɔgsɪ «femmes»
dʊg + gɔ	⇒	dʊkɔ	«marmite»	pl. dʊgrɔ «marmites»
log + go	⇒	loko	«carquois»	pl. logro «carquois»
r + r	⇒	t		
war + re	⇒	wate	«brique»	pl. wara «briques»
tagr + re	⇒	tagte	«chaussure»	pl. tagra «chaussures»
bur + ra	⇒	buta	«sème inacc.»	acc. bure «semer»
pɪr + ra	⇒	pɪta	«remplis inacc.»	acc. pɪre «remplir»

(si on prend en considération que la vibrante [r] fait partie du même phonème que l'occlusive voisée /d/ (voir 1.2.4.), on pourrait aussi écrire **d + d ⇒ t**, cependant nous gardons le symbole **r**, parce que les locuteurs ressentent les deux sons comme différents et le [r] se comporte dans ce cas comme occlusive, mais ailleurs comme sonante voir 1.7.3.1.).

Nous n'avons pas trouvé d'exemples pour $b + b \Rightarrow p$.

Cependant on trouve le pluriel **tāpa** «soeurs» qui devrait être formé par la racine + **ba** (suffixe du pluriel de la première classe), mais nous n'avons pas de preuve pour cela, car le singulier est **tā** «soeur».

De même **tāpɔ** «arc» devrait être formé par la racine + **fɔ** (suffixe du singulier de la cinquième classe), mais le pluriel est **tīni** «arcs». La seule évidence de ce processus se trouve dans la langue apparentée mooré, où on a le singulier **tāpo** «arc» et le pluriel **tābdo** «arcs».

Le mot **gānzapa** «tanneur» doit être formé par **gānne** «peau» plus un verbe **zabɛ** (la manière comment on traite la peau, un verbe qu'on ne connaît plus dans la langue d'aujourd'hui) plus le suffixe du pluriel de la première classe **ba**.

Alors on aurait: $gānzab + ba \Rightarrow gānzapa$ «tanneur».

1.7.3. Les liquides

Deux sonantes non-identiques sont prononcées comme redoublement de la première consonne (assimilation d'une consonne à la consonne précédente).

1.7.3.1. Assimilation de la vibrante

Une vibrante s'assimile à une latérale ou une nasale précédente:

$r \Rightarrow l$ après latérale

$r \Rightarrow n$ après nasale, (la première nasale s'assimile à la deuxième).

$l + r \Rightarrow ll$

wil + re	$\Rightarrow$	wille	«branche»	pl.	wila	«branches»
zel + re	$\Rightarrow$	zelle	«oeuf»	pl.	zela	«oeufs»
gul + ro	$\Rightarrow$	gullo	«tambours»	sg.	gulgo	«tambour»
kɔl + rɔ	$\Rightarrow$	kollɔ	«soumbala»	sg.	kɔlgo	«soumbala»
sel + ri	$\Rightarrow$	sellɪ	«planter <i>inac.</i> »	ac.	sele	«planter»
pa'al + ri	$\Rightarrow$	pa'allɪ	«montrer <i>inac.</i> »	ac.	pa'ale	«montrer»

$N + r \Rightarrow NN$

$n + r \Rightarrow nn$

yēn + re	$\Rightarrow$	yēnne	«dent»	pl.	yēna	«dents»
tān + re	$\Rightarrow$	tānne	«étoffe»	pl.	tāna	«étoffes»
gōn + rɔ	$\Rightarrow$	gōnno	«peaux»	sg.	gōŋɔ	«peau»
sōn + rɔ	$\Rightarrow$	sōnno	«nattes»	sg.	sōŋɔ	«natte»
būn + ra	$\Rightarrow$	būnna	«nager! <i>inac.</i> »	ac.	būn	«nager»
dōn + ra	$\Rightarrow$	dōnna	«mordre! <i>inac.</i> »	ac.	dōn	«mordre»

m + r ⇒ nn ou mn

kámpóm + re ⇒ kámpónné «crapaud» pl. kámpómá «crapauds»
wám + re ⇒ wánné «calebasse» pl. wámá «calebasses»

běm + re ⇒ běmné «tam-tam» pl. běmá «tam-tams»
lùm + re ⇒ lùmné «cloche» pl. lùmá «cloches»

Nous n'avons pas pu trouver de critère qui détermine l'une ou l'autre de ces deux possibilités.

1.7.3.2. Assimilation de la latérale

Une latérale s'assimilie à une nasale précédente:

l ⇒ n après nasale, (la première nasale s'assimile à la deuxième):

N + l ⇒ nn

n + l ⇒ nn

a pōn la zuo ⇒ [a pōnna zuo]
il raser + A INS tête «Il a rasé la tête.»

m + l ⇒ nn

bùgúm lá ⇒ [bùgún ná] «le feu»
feu dét

dáám lá ⇒ [dáán ná] «le dolo.»
kó'óm lá ⇒ [kó'ón ná] «l'eau.»

Màm mōm lá ságbo ⇒ [màm mōnná ságbo]
moi préparer + A Ins to «J'ai préparé le to.»

(Contrairement à ce que PROST écrit (p.185), la nasale est redoublée.)

Mais cette assimilation ne s'effectue pas après une pause:

Ēná wá'ám, là páá dábsá bàtá. «Lui il est venu, ça arrive trois jours
lui arriver + A cela arriver + A jours trois = il est venu il y a trois jours.»

1.7.4. Combinaisons des processus morphophonologiques

$C_m + r \Rightarrow C_n$

$Yúgm + re \Rightarrow yúgné$ «chameau» pl. $yúgmá$ «chameaux»

$gígm + re \Rightarrow gígné$ «lion» pl. $gígmá$ «lions»

$sólm + re \Rightarrow sólné$ «conte» pl. $sólmá$ «contes»

$Cl + r \Rightarrow Cl$

$kántánwígl + re \Rightarrow kántáwíglé$ «escargot» pl. $kántáwíglá$ «escargots»

On peut interpréter ces exemples comme série de deux processus morphophonologiques.

1) Assimilation:

$r \Rightarrow n$ après nasale: $gm + r \Rightarrow gm + n$
 $lm + r \Rightarrow lm + n$

$r \Rightarrow l$ après latérale: $gl + r \Rightarrow gl + l$

2) Simplification ou dédoublement

$NN \Rightarrow n$ après consonne: $gm n \Rightarrow gn$
 $lm n \Rightarrow ln$

$ll \Rightarrow l$ après consonne: $gll \Rightarrow gl$

1) + 2) $gm + r \Rightarrow gm + n \Rightarrow gn$
 $gl + r \Rightarrow gl + l \Rightarrow gl$

qu'on peut alors interpréter comme série de deux processus morphophonologiques.

2. Le système vocalique

2.1. Le tableau phonétique des voyelles

Aperture	antérieures		centrales		postérieures	
	orales	nasales	orales	nasales	orales	nasales
minimale : tendue relâchée	i i' i: ɪ ɪ' ɪ:	ĩ ĩ' ĩ:			u u' u: ʊ ʊ' ʊ:	ũ ũ' ũ:
moyenne : tendue relâchée	e e' e: ɛ ɛ' ɛ:	ẽ ẽ' ẽ:	ə		o o' o: ɔ ɔ' ɔ:	õ õ' õ:
maximale : relâchée			a a' a:	ã ã' ã:		

2.2. Les voyelles orales brèves

2.2.1. Le phonème /i/

L'identité phonologique du phonème /i/ ressort des rapprochements suivants:

i		ɪ	
díá	«nourriture»	díá	«danse de funérailles»
pítá	«mettre <i>inac.</i> »	pìtà	«remplir <i>inac.</i> »
tìgrà	«célébrer <i>inac.</i> »	tìgrà	«être rassasié <i>inac.</i> »
i		e	
síké	«faire descendre»	séké	«suffire»
bílìm	«rouler»	bélém	«supplier»
tíké	«pousser»	téké	«se limiter»
i		ɛ	
síkrá	«faire descendre <i>inac.</i> »	sékrá	«suffire <i>inac.</i> »
dítá	«manger <i>inac.</i> »	détá	«rester <i>inac.</i> »
lìgè	«boucher»	lègè	«négocier»

i

víke «arracher»
 bíré «bégaier»
 vígrá «enlever *inac.*»

u

vúké «ouvrir»
 bùrè «retourner»
 vúgrá «couvrir *inac.*»

i

bíá «enfant»
 dígé «chasser»
 kî «mourir»

u

búá «chèvre»
 dúgé «cuisiner»
 kú «tuer»

/i/ est une voyelle antérieure, étirée, tendue, d'aperture minimale.

2.2.2. Le phonème /u/

L'identité phonologique du phonème /u/ ressort des rapprochements suivants:

u/i voir 2.2.1.

ɪ

zí «ignorer»
 lí «boucher»

e

zé «être debout»
 lé «refaire»

ɪ

bì «mûrir»
 zí «ignorer»
 sî «nommer»

ɛ

bè «être avare»
 zé «distinguer»
 sè «défricher»

ɪ

bísè «regarder»
 pìkè «décortiquer»
 sìbgè «punir»

a

bàsè «laisser»
 pàkè «ouvrir»
 sàbgè «perdre son goût»

ɪ

bì «mûrir»
 líá «hachette»
 sà «écureuil»

u

bú «débuter»
 lúá «puits»
 sùà «bain»

/u/ est une voyelle antérieure, étirée, relâchée, d'aperture minimale.

2.2.3. Le phonème /e/

L'identité phonologique du phonème /e/ ressort des rapprochements suivants:

e/i voir 2.2.1.

e/ɪ voir 2.2.2.

e

zé «être debout»
lèm «revenir»
pèsgò «mouton»
dé «être»

ɛ

zé «distinguer»
lèm «s'approcher»
pèsgà «nouveau champ»
dé «danser»

e

sélé «planter»
séké «suffir»
wé «aller *inac.*»

a

sálé «prosperer»
sàkè «accepter»
wá «danser»

e

lèbè «repartir»
séké «suffire»
lérgé «répondre»

o

lóbé «lancer»
sòkè «demander»
lórgé «détacher»

/e/ est une voyelle antérieure, étirée, tendue, d'aperture moyenne.

2.2.4. Le phonème /ɛ/

L'identité phonologique du phonème /ɛ/ ressort des rapprochements suivants:

ɛ/i voir 2.2.1.

ɛ/ɪ voir 2.2.2.

ɛ/e voir 2.2.3.

ɛ

pè' «coudre»
sé' «couper»
tékrá «se limiter *inac.*»

a

pá' «battre les mains»
sá' «faire du beurre»
tákrá «crépir *inac.*»

ɛ

lébrá «retourner *inac.*»
té «faire le nid»
sékrá «suffir *inac.*»

ɔ

lòbrá «lancer *inac.*»
tɔ «piler»
sòkrá «demander *inac.*»

/ɛ/ est une voyelle antérieure, étirée, relâchée, d'aperture moyenne.

2.2.5. Le phonème /a/

L'identité phonologique du phonème /a/ ressort des rapprochements suivants:

a/ɪ voir 2.2.2.

a/e voir 2.2.3.

a/ɛ voir 2.2.4.

a

bò'à «cadeau»
táglé «poser sur»
sàkrà «obéir *inac.*»

ɔ

bó'ó «maison en terrasse»
tóglé «être face à face»
sòkrà «demander *inac.*»

a

lánírí «allumer *inac.*»
kàllè «filet»
làkè «enlever»
láníé «allumer»

o

lóngrí «contaminer *inac.*»
kòllè «tique»
lóké «exaucer»
lónyé «contaminer»

a

dáká «caisse»
kà «clouer»
pàkè «ouvrir»
wágé «avoir mal»

u

dúkó «marmite»
kú «sécher»
pùkè «presser»
wúgé «tisser»

/a/ est une voyelle centrale, étirée, relâchée, d'aperture maximale.

2.2.6. Le phonème /ɔ/

L'identité phonologique du phonème /ɔ/ ressort des rapprochements suivants:

ɔ/ɛ voir 2.2.4

ɔ/a voir 2.2.5.

ɔ

yókó «argile»
bóí «se perdre»
bókó «épaule»
lòṇṇ «coton»

o

yòkò «trou»
bóé «se trouver»
bòkò «trou»
lónó «grenouille»

ɔ

dògè «accoucher»
tòkè «filtrer»
wóm «produire des fruits»
bòkà «ruisseau»

u

dúgè «cuisiner»
tùkè «décharger»
wùm «entendre»
bùkà «consultation»

/ɔ/ est une voyelle postérieure, arrondie, relâchée, d'aperture moyenne.

2.2.7. Le phonème /o/

L'identité phonologique du phonème /o/ ressort des rapprochements suivants:

o/e voir 2.2.3.

o/a voir 2.2.5.

o/ɔ voir 2.2.6.

o

bó «être»
lóngó «grenouille»
pó «faire aussi»

u

bú «débuter»
lùgà «tambourin»
pú «partager»

o

dóósé «suivre»
wóó «chacun»
górgé «regarder en haut»

u

dúúsé «essuyer»
wúú «tout»
gúrgé «déterrer»

/o/ est une voyelle postérieure, arrondie, tendue, d'aperture moyenne.

2.2.8. Le phonème /v/

L'identité phonologique du phonème /v/ ressort des rapprochements suivants:

v/i voir 2.2.1.

v/t voir 2.2.2.

v/ɔ voir 2.2.6.

v/o voir 2.2.7.

v

lùtà «attacher *inac.*»
tùkrà «décharger *inac.*»
lúa «puits»

u

lútá «tomber *inac.*»
túkrá «conduire *inac.*»
lúa «chute»

/v/ est une voyelle postérieure, arrondie, relâchée, d'aperture minimale.

2.2.9. Le phonème /u/

L'identité phonologique du phonème /u/ ressort des rapprochements suivants:

u/i voir 2.2.1.

u/o voir 2.2.7.

u/v voir 2.2.8.

/u/ est une voyelle postérieure, arrondie, tendue, d'aperture minimale.

2.2.10. La voyelle centrale **[ə]**

Dans la prononciation lente on trouve en plus des phonèmes précédents (2.2.1. à 2.2.9.) la voyelle centrale **[ə]** qui est prononcé très brièvement. Cependant **cette voyelle n'est pas phonémique**, on peut parler d'une **voyelle épenthétique euphonique**: elle est prononcée entre une racine qui consiste en une syllabe fermée et le suffixe de classe (CV).

exemples : wɔb + gɔ est prononcé [wɔbəgɔ]
 sag + bɔ est prononcé [sagəbɔ]
 yɪb + ga est prononcé [yɪbəga]

mais la prononciation de **[ə]** est si courte que les locuteurs de la langue ne sentent pas qu'il y ait quelque chose entre les deux consonnes, et il n'y a jamais opposition entre **[ə]** et une autre voyelle. RAPP utilise le symbole <e> pour ce son, SCHAEFER répète la voyelle précédente (wɔbəgɔ «éléphant», sagəbɔ «tô»), tandis que Prost n'insère pas de voyelle entre les deux consonnes.

2.3. Le tableau des phonèmes vocaliques brèves

	antérieures	centrales	postérieures
aperture minimale tendue relâchée	i ɪ		u ʊ
aperture moyenne tendue relâchée	e ɛ		o ɔ
aperture maximale		a	

Gaston **CANU** laisse comprendre que seulement cinq de ces voyelles sont des phonèmes (**i e a o u**) tandis que les autres (**ɪ ɛ ɔ ʊ**) ne sont que des réalisations phonétiques. Il s'appuie sur les recherches de Ludwig RAPP, bien que dans l'oeuvre de celui-ci les phonèmes ne soient pas définis, il ne parle que des symboles utilisés (**a e i o u**) et leurs réalisations phonétiques (**a ʊ, ɛ ə, i ɪ, o ɔ, u ʊ**).

Robert **SCHAEFER** qui a travaillé au Ghana avec GILLBT établit huit voyelles brèves orales (**i ɪ e ɛ a ɔ o u**) comme phonèmes.

André **PROST** utilise les huit voyelles **i e ɛ a ɔ o ʊ u** dans son travail, mais il admet qu'il y peut avoir en plus la voyelle **ɪ**.

2.4. Les voyelles nasales brèves

En plus des voyelles orales, le ninkāre a des voyelles nasales avec valeur oppositionnelle.

ĩ / i	mĩ	«là-bas»	mí	«connaître»	
ĩ / ɪ	sĩ	«pincer»	sì	«nommer»	sí «mil»
ẽ / e	kě'	«entrer»	ke	«là-bas»	
ẽ / ɛ	bě'	«être malade»	bè	«être avare»	
ã / a	bà'	«monter»	bà	«enchaîner»	
	wá'	«calomnier»	wá'	«danser»	
õ / o	gó'	«être recourbé»	gó'e	«cueillir»	
õ / ɔ	gó'	«être recourbé»	gó	«picorer pl.»	
ũ / u	tú'	«creuser»	tùe	«s'égarer»	
ũ / ʊ	tú'	«creuser»	tú'	«porter (sur la tête)»	

Pour les nasales la différence entre les voyelles **i** et **ɪ**, de même qu'entre **e** et **ɛ**, **u** et **ʊ** et entre **o** et **ɔ** est neutralisée. On trouve alors les cinq voyelles nasales **ĩ**, **ẽ**, **ã**, **õ**, **ũ**. Les voyelles nasales avec aperture minimale sont prononcées et se comportent comme voyelles tendues, tandis que les trois autres voyelles nasales se comportent comme des voyelles relâchées (voir 2.7.) La voyelle antérieure avec aperture moyenne est plutôt prononcée comme [ẽ], la voyelle postérieure avec aperture moyenne comme [õ], cependant il n'y a pas d'opposition entre **ẽ** et **ẽ** ni entre **õ** et **õ**.

La nasalisation des voyelles ne peut pas être expliquée par le contexte. Il y a des voyelles nasales dans des mots qui n'ont pas de consonnes nasales, et on ne peut pas y voir une élision d'une consonne nasale.

Une voyelle nasale dans un mot ne provoque pas que les voyelles suivantes sont aussi nasalisées.

Exemples : sǫ́ǫ́á «bien» kǫ́ǫ́é «éteindre» kǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ «cri d'encouragement»

Mais la nasalisation se propage au dessus de la glottale.

Exemple : kǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ [kǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ǫ́] «mauvais esprit»

Bien que toutes les voyelles suivant une consonne nasale soient très légèrement nasalisées, il y a une distinction claire entre les voyelles nasales et orales même après les consonnes nasales, mais on n'a pas trouvé beaucoup de paires minimales jusqu'à présent. En plus de l'exemple **mĩ** «là-bas» et **mí** «connaître», on voit une différence de la voyelle dans un contexte analogue en **nàm** «respecter» et **nǫ́n** «maintenant».

Exemples:

très **légère nasalisation** :

nàbà «chef», nǫ́ǫ́ǫ́ «bovin»,
nǫ́ǫ́ám «chefferie», nǫ́ǫ́rí «être digne»

forte nasalisation :

nǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ «mil hâtif», nǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ «jambe»
nǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ «créer», nǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ǫ́ «souffrir»

2.5. Les voyelles longues (nasales et orales)

En ninkāre toutes les voyelles peuvent être longues ou redoublées, c'est soit une prolongation de la voyelle soit une succession de deux voyelles de même timbre.

2.5.1. Opposition voyelle brève/voyelle longue

voyelle courte :

voyelle longue :

i / ii	bíré	«bégayé»	bíúre	«grain»
ĩ / ñ	kíné	«éteindre»	kíúní	«pintades»
ɪ / u	bì	«mûrir»	bíú	«ou bien»
e / ee	dé	«être»	déé	«rester»
ẽ / ẽẽ	tè	«tirer»	téé	«se souvenir»
ɛ / ɛɛ	kèkrà	«calculer <i>inac.</i> »	kéésrá	«dire au revoir <i>inac.</i> »
a / aa	bá	«très»	báá	«même»
ã / ãã	sá	«forgeron»	sáá	«diarrhée»
o / oo	lóké	«exaucer»	lóógé	«enlever»
ɔ / ɔɔ	sò	«père»	sòò	«balai»
õ / õõ	dò	«biner»	dòò	«fruit sec du néré»
u / uu	kóróm	«jadis»	kòròrè	«funérailles»
ũ / uu	púglá	«fille»	pùùgò	«fleur»
ũ / ùũ	súamá	«pois de terres»	súúré	«coeur»

2.5.2. Opposition voyelle orale longue / voyelle nasale longue

voyelle orale longue :

voyelle nasale longue :

ii / ñ	bíúré	«grain»	díúré	«front»
u / ñ	píúná	«genettes»	fúpíú	«aiguille»
ee / ẽẽ	tèègè	«changer»	téége	«étendre»
ɛɛ / ẽẽ	kéésrá	«dire au revoir»	kéésrá	«tarir <i>inac.</i> »
aa / ãã	dááré	«jour»	bààrè	«grenier»
ɔɔ / õõ	dòògò	«bois»	dòògò	«fruit sec du néré»
oo / õõ	vóóré	«vide»	vóóré	«sens»
uu / ùũ	zúúre	«queue»	zúúré	«vautour»
uu / ùũ	súúré	«baissier»	súúré	«coeur»

2.6. Voyelles glottalisées

2.6.1. Le coup de glotte en position intervocalique

Comme nous avons vu (1.2.7), le coup de glotte ne s'oppose à des autres consonnes ou à zéro qu'en position intervocalique. Pourtant il ne peut pas être considéré entièrement comme consonne, la nasalisation se propage au delà de la glottale tandis qu'elle est arrêtée par une consonne. Mais il ne s'agit pas d'une atténuation d'une consonne par exemple g ou k, ce qui nous montre l'exemple du mot <da'a> «marché», qui a une variante <da'aga> et non pas <daga*>.

Cependant il nous semble que PROST a raison lorsqu'il écrit à la page 184 : «Dans les cas comme ko'om_«eau», na'aba «chef», mi'a «corde», il semble que la prononciation avec glottale soit une prononciation «soignée», souvent la glottale est supprimée et l'on entend [koom], [naaba], [mia]. Dans le même récit (Conte IV) du même informateur, les prononciations mi'a et mia se font suite.»

Dans la prononciation rapide le coup de glotte est souvent supprimé même en position intervocalique si cela ne prête pas à confusion.

RAPP parle très brièvement du phénomène du coup de glotte qu'il appelle "Stimmabsatz" (page 17). Il dit que les voyelles sont très souvent séparées par un coup de glotte comme dans le mot "co'opérer. Mais il écrit <aa> pour tous les deux : <aa> et <a'a>, ce qui rend impossible de différencier entre

tú'úra	«porter inac.»	et	tú'úra	«insulter inac.»
té'á	«filtre pour dolo»	et	té'á	«haricots»

Ainsi, nous voyons qu'il s'agit **d'un trait suprasegmental ou prosodique mais avec fonction distinctive à l'intervocalique**. Dorénavant nous parlons alors **des voyelles glottalisées**.

Exemples des paires minimales avec une suite de deux voyelles avec et sans glottalisation :

voyelles sans coup de glotte :		voyelles glottalisées :	
dǎ̀à	«binage»	dǎ́'á	«petit canari»
yǎ̀a	«nez pl.»	yǎ́'á	«brûlage»
kǎ̀nkùà	«terrain avec latérite»	kǎ́'á	«liquide»
bú'á	«chèvre»	bú'á	«discussion»
lú'á	«puits»	lú'á	«souris»
tú'á	«furieux»	tú'á	«baobab»
yó'órè	«canaris»	yò'òrè	«peins»
yǎ́'á	«intestins»	yǎ́'á	«poitrines»

D'autres exemples pour des suites de deux voyelles avec et sans glottalisation :

ii i'i ĩĩ ĩĩ	dúúkó	«foulard»	kíírṅá	«pente»
	dí'ígé	«surprendre»	kínkí'íre	«épilepsie»
	bĩngó	«fibre d'oseille»	dĩíré	«front»
	bí'ísré	«sein»	dí'írá	«appuyer <i>inac.</i> »
uu u'u	dúúlóm	«étaler»	kíúlá	«pintadeau»
	bónbí'usí	«jeunes gens»	kí'úma	«défunt»
ee e'e	dèègò	«case»	kééfó	«épi de mil»
	dè'èṃ	«jouer»	ké'éṅó	«pouvoir»
ẽẽ ẽ'ẽ ɛɛ ɛ'ɛ	dèẽndòmà	«gens de jadis»	kééemá	«frère aîné»
	bàrbé'érá	«bruante canelle»	kè'èsè	«faire entrer»
	dèèmà	«beau-parent»	kèègè	«faire payer une somme»
	dè'èṇà	«jouer»	ké'éṅá	«sec»
aa a'a ãã ã'ã	dáágá	«bois pour terrasse»	káábre	«mouche piqueuse»
	dà'àgà	«marché»	ká'ágá	«piquet»
	dááaná	«propriétaire»	ká'álé	«compter»
	dà'ànà	«cuisine»	ká'aré	«nuque»
oo o'o	dóóré	«gourdin»	kòòsè	«vendre»
	bó'ogè	«diminuer»	kó'ósé	«informer»
õõ õ'õ ɔɔ ɔ'ɔ	dõõrà	«biner <i>inac.</i> »	kõõgè	«enlever par couches»
	dó'ósé	«disposer par tas»	kó'óṅó	«pintade»
	dòògò	«bois»	kòòrà	«cultiver <i>inac.</i> »
	dó'ógé	«se redresser»	kó'órá	«être profond»
uv u'v	dòbúúlóm	«farine du néré»	kúúrá	«tuer <i>inac.</i> »
	dú'uré	«uriner»	kú'úgé	«prononcer le verdict»
uu u'u ũũ ũ'ũ	dúúrgá	«violon»	kúúsi	«souris»
	dù'ùrà	«bloquer <i>inac.</i> »	gù'urà	«attendre»
	dúúsé	«essayer»	kùùrè	«daba»
	dú'úsé	«boiter»	nánzú'usí	«piment»

2.6.2. Le coup de glotte à l'initiale et à la fin des mots

Une occlusive glottale se trouve toujours à l'initiale des mots commençant par une voyelle :

Exemples : 'é̃bga «crocodile», 'è «chercher», 'ìsgè «se lever», 'ítá «faire inac.»

Dans ces cas il s'agit alors d'un **trait prosodique avec fonction démarcative**.

Le coup de glotte à la fin d'un mot n'est prononcée qu'en isolation.

À dâ lá sí.
il acheter INS mil
«Il a acheté du mil.»

Comparer avec : À ká dá'.
il nég. acheter
«Il n'a pas acheté.»

Bà sé sí bá'asé mè.
Ils couper mil finir AFF
«Ils ont fini de couper le mil.»

Bà ká sé'.
ils nég. couper
«Ils n'ont pas coupé.»

2.7. Harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique. Le choix d'une voyelle dans une position donnée n'est pas libre, mais il est déterminé par la présence d'une autre voyelle.

Les deux groupes de voyelles en ninkāre sont :

Voyelles tendues :	Voyelles relâchées :
i ĩ u ũ e o	ɪ ʊ ɛ ĕ ɔ ɔ̃ a ã

Aucun des ouvrages mentionnés ci-dessus ne parle d'un tel phénomène dans cette langue. Cependant dans son oeuvre sur la langue moore qui est apparentée au gurme, CANU parle brièvement de ce phénomène, mais il ne parle que des voyelles d'aperture minimale des radicaux qui provoquent, par assimilation, la fermeture des voyelles d'aperture moyenne des marques de classe. Et ce phénomène est limité aux nominaux. (Gaston CANU - La langue mo:re, Paris 1976, page 190).

Cependant en ninkāre nous pouvons constater de telles assimilations dans des contextes différents:

2.7.1. Positions où les voyelles de tous les degrés d'aperture sont concernées

➔ A. La voyelle de la racine des noms sélectionne la voyelle des suffixes de classe.

Dans les noms du genre 2 avec les terminaisons **-ga** ou **-a** pour le singulier et **-si** (ou **-si**) pour le pluriel:

singulier :	pluriel :
tia «arbre»	tusi «arbre»
buraaga «homme»	buraasi «hommes»
dā'aŋa «cuisine»	dā'asi «cuisine»
poka «femme»	pogsi «femmes»
bōŋa «âne»	bōnsi «ânes»
bua «chèvre»	busi «chèvres»
mais: pesgo «mouton»	piisi «moutons»
kua «souris»	kuusi «souris»
nanzū'a «piment»	nanzū'usi «piments»

Dans les noms du genre 3 avec les terminaisons **-go** (ou **-go**) pour le singulier et **-ro** ou **-to** (ou **-ro/-to**) pour le pluriel:

singulier :	pluriel :
pi'ɔ «panier»	piɔ «paniers»
wɔbgo «éléphant»	wɔbro «éléphants»
kɔbgo «poil»	kɔbro «poils»
vɔɔgo «feuille»	vɔɔro «feuilles»
duko «marmite»	dugro «marmites»
mais: deo «case»	deto «cases»
zuo «tête»	zuto «têtes»
puugo «fleur»	puuro «fleurs»

Dans les noms du genre 4 avec les terminaisons **-rɛ** (ou **-re**) pour le singulier et **-a** pour le pluriel:

singulier :		pluriel :	
kāntānwɪɣɛ	«escargot»	kāntānwɪɣla	«escargots»
yēɣrɛ	«racine»	yēga	«racines»
tagtɛ	«chaussures»	tagra	«chaussures»
kōbrɛ	«os»	kōba	«os»
tubrɛ	«oreille»	tuba	«oreilles»
puvrɛ	«ventre»	pua	«ventres»
mais: wille	«branche»	wila	«branches»
dīire	«front»	dīa	«fronts»
zelle	«oeuf»	zela	«oeufs»
kāmponne	«crapaud»	kampoma	«crapauds»
busre	«igname»	busa	«ignames»

Dans les noms du genre 5 les terminaisons **-fɔ** (ou **-fo**) pour le singulier et **-i** ou des terminaisons irrégulières pour le pluriel:

singulier :		pluriel :	
naafɔ	«boeuf»	niigi	«boeufs»
lagfɔ	«argent»	ligri	«argent»
mais: nifo	«oeil»	nini	«yeux»
yīlfo	«ver de Guinée»	yīli	«vers de Guinée»
zūfo	«poisson»	zūma	«poissons»

➔ B. De même la racine des verbes dissyllabiques sélectionne la dernière voyelle du verbe.

voyelle mi-ouvert :		voyelle mi-fermée :	
base	«laisser»	lorge	«délier»
buse	«regarder»	bilge	«tourner»
bɔke	«séparer»	bīɣe	«poser»
bugle	«consoler»	bule	«germer»
dāale	«marquer»	doose	«suivre»
dēge	«salir»	ele	«se marier»
dōbre	«s'accroupir»	yūre	«ne pas être droit»
keke	«calculer»	yese	«sortir»
kalum	«toucher»	belem	«supplier»
bɔglum	«plier»	pī'ilum	«commencer»

→ C. Dans les suites vocaliques les deux voyelles font normalement partie du même groupe des voyelles (sauf les suites avec **a**).

racine avec voyelle tendue:		racine avec voyelle relâchée:	
fu	«habit»	dayvɔ	«rat voleur»
de	«case»	pt'ɛ	«balayer»
io	varan de terre»	vtɔ	«case de brousse»
mais: bia	«enfant»	tia	«arbre»
kūa	«dabas»	bua	«chèvre»

En considérant tous les exemples ci-dessus, nous constatons que l'assimilation dépend de la tension vocalique et non pas de l'aperture de la voyelle comme on verra dans d'autres exemples (voir 2.7.3).

Une voyelle tendue sélectionne les terminaisons avec **i**, **e** ou **o**, tandis qu'une voyelle relâchée sélectionne un **ɪ** ou **ɛ** ou **ɔ** dans la terminaison.

Les voyelles qui sélectionnent une voyelle tendue dans la terminaison sont:

i, ii, ñ, e, ee, o, oo, u, uu, ũ, ũũ.

Les voyelles qui sélectionnent une voyelle relâchée dans la terminaison sont:

ɪ, u, ɛ, ɛɛ, ẽ, ẽẽ, a, aa, ă, ăă, ɔ, ɔɔ, 5, 55, v, vv.

2.7.2. Positions où uniquement les voyelles d'aperture moyenne sont concernées

La voyelle relâchée **-a** de la terminaison des noms et des verbes **change** les voyelles tendues **e** ou **o** de la **racine** en voyelles relâchées **ɛ** ou **ɔ**.

→ A. Dans les noms du genre 4 avec les terminaisons **-rɛ** pour le singulier et **-a** pour le pluriel:

singulier :		pluriel :	
wille	«branche»	wila	«branches»
dĩire	«front»	dĩa	«fronts»
kāntānwɪgle	«escargot»	kantawɪgla	«escargots»
yēgre	«racine»	yēga	«racines»
tagte	«chaussure»	tagra	«chaussures»
kōbre	«os»	kōba	«os»
tubre	«oreille»	tuba	«oreilles»
busre	«igname»	busa	«ignames»
mais:			
zelle	«oeuf»	zɛla	«oeufs»
kāmponne	«crapaud»	kāmpɔma	«crapauds»
toore	«mortier»	tɔa	«mortier»

(On peut trouver les racines des noms en ajoutant des adjectifs et dans les noms composés p. ex. <**zel**-paale> «un **oeuf** frais», <**zel**-paala> «des **oeufs** frais», <**zel**-pɔkɔ> «une coquille d'**oeuf**», singulier <zelle> «oeuf», pluriel <zɛla> «oeufs».)

➔ B. Dans une des deux formes de l'**inaccompli** (progressif) des verbes:

La forme de base du verbe «croquer» est <**obe**> (on utilise la forme de base pour l'accompli, le futur et le consécutif = dans les séries verbales), elle est différente des formes de l'inaccompli, qui sont soit <**obri**> (comme premier verbe dans une phrase indépendante ou relative), soit <**obra**> (si le verbe suit un autre verbe ou auxiliaire).

A **obe** la sēnkaam. «Il a croqué des arachides.»
 A wun **obe** sēnkaam. «Il croquera des arachides.»
 Dike sēnkaam **obe**! «Prends des arachides croque!»

A **obri** la sēnkaam. «Il croque des arachides.»
 A boe mi **obra** la sēnkaam. «Il est en train de croquer des arachides.»

Voyelle de la racine:	forme de base:	formes à l'inaccompli:	verbe en français:
i	isge	isgri, isgra	se lever
ĩ	gīse	gīsri, gīsra	dormir
ɪ	dike	dikri, dikra	prendre
ẽ	yẽ	yēti, yēta	voir
ēẽ	nēẽm	nēẽni, nēẽna	moudre
ɛ	pɛ	pɛ'eri, pɛ'era	coudre
a	malgɛ	malgri, malgra	faire bien
aa	gaam	gaani, gaana	mélanger
ã	ãke	ãkri, ãkra	puiser
ɔ	dɔgɛ	dɔgri, dɔgra	accoucher
õ	sõse	sõsri, sõsra	causer
ʊ	tulgɛ	tulgri, tulgra	chauffer
u	tuke	tukri, tukra	conduire
ũ	bũm	bũnni, bũnna	nager
mais: e	yese	yesri, yɛsra	sortir
ee	pee	peeri, pɛera	laver
o	soke	sokri, sɔkra	demander
oo	koose	koosri, kɔɔsra	vendre

(Ce ne sont que les voyelles tendues avec aperture moyenne qui changent en voyelles relâchées avant la terminaison avec la voyelle relâchée **-a**. Les autres voyelles ne changent pas.)

➔ C. Dans des noms dérivés de verbes de racine -e ou -o :

verbe:

nom dérivé:

kòòsè «vendre» ➔ kòòsà «vendeur» mais: kòòsdòmà «vendeurs»
 tó'ógé «receveur» ➔ nǝt'ósá «porte-parole littéralement bouche-receveur»
 tèègè «changer» ➔ tèèsa «changeur (d'argent)»

2.7.3. Positions où uniquement les voyelles d'aperture minimale sont concernées

Dans certains cas c'est seulement la voyelle tendue d'aperture minimale qui fait que la voyelle de la terminaison ou d'une particule devienne une voyelle tendue.

Dans tous ces cas la voyelle de la terminaison est aussi d'aperture minimale.

→ A. La postposition locative **-um** devient **-um** après les voyelles **i, ĩ, u, ũ**.

puvre	«ventre»	puvrum	«dans le ventre»
nõore	«bouche»	nõorum	«dans la bouche»
poore	«dos»	poorum	«au dos»
seero	«miel»	seerum	«dans le miel»

mais:	nifo	«œil»	nifum	«dans l'œil»
	nu'usi	«mains»	nu'usum	«dans les mains»

Par contre si la racine de mots est une syllabe ouverte, on ne trouve que le -m comme locatif

ex.	da'a	«marché»	da'am	«au marché»
	deo	«case»	deem	«dans la case»

-um devient **-um** après une voyelle tendue d'aperture minimale (i, ĩ, u, ũ), mais non pas après une voyelle tendue d'aperture moyenne (o, e).

→ B. La particule verbale «irréel» **ni** devient **ni** après **i, ĩ, u, ũ**.

Fu sãn wa'am **ni**, tu wun tãm.
tu si venir + A IRR nous FUT travailler + A
«Si tu étais venu, nous aurions travaillé.»

Mam sãn yũ **ni**, mam ka le bõõra.
je si boire + A IRR je FUT-NEG de nouveau vouloir + I
«Si j'avais bu, je ne voudrais plus.»

Verbe	Particule verbale «irréel»	Verbe	Particule verbale «irréel»
wa'am «venir»	ni	ni «pleuvoir»	ni
sẽŋe «aller»	ni	mi «savoir»	ni
yãŋe «vaincre»	ni	yũ «boire»	ni
mais:			
obe «croquer»	ni		

-ni devient **-ni** après une voyelle tendue d'aperture minimale (i, ĩ, u, ũ) mais non pas après une voyelle tendue d'aperture moyenne.

➔ C. La terminaison **-ɪ** dans une des formes du progressif du verbe devient **-i** après **i, ĩ, u, ũ**.

A **obɪ** la sēnkaam. «*Il croque des arachides.*»
Il croquer + I INS arachides

A **diti** la sagbo. «*Il mange du tô.*»
il manger + I INS tô

2.7.4. Conclusion

Le ninkāre a deux groupes des voyelles orales, les voyelles tendues (**i, e, o, u**) et les voyelles relâchées (**ɪ, ɛ, a, ɔ, ʊ**).

On a vu que pour les nasales la différence entre les voyelles tendues et relâchées est neutralisée (voir 2.4.). On trouve alors les cinq voyelles nasales **ĩ, ã, õ, ỹ, ũ**. Les voyelles nasales avec aperture minimale sont prononcées comme voyelles tendues. Les voyelles avec aperture moyenne sont prononcées comme voyelles relâchées.

Ainsi, les voyelles nasales **ĩ** et **ũ** font partie du groupe de voyelles tendues, tandis que les voyelles nasales **ẽ, ã** et **õ** font partie du groupe de voyelles relâchées.

Les voyelles longues se comportent comme les voyelles courtes respectives, ainsi il n'est pas nécessaire de les traiter séparément et nous les considérons comme voyelles redoublées.

Les deux groupes de voyelles ninkāre sont:

Voyelles tendues:	Voyelles relâchées:
i ĩ u ũ	ɪ ʊ
e o	ɛ ẽ ɔ õ
	a ã

Sous 2.7.2. et 2.7.3. on peut voir que les voyelles tendues avec aperture minimale et les voyelles tendues avec aperture moyenne ne se comportent pas toujours de la même façon.

Toutes les voyelles tendues sélectionnent des voyelles tendues dans les suffixes de classe et les terminaisons des verbes dissyllabiques.

La voyelle relâchée d'aperture maximale <**a**> du suffixe de classe et de la terminaison des verbes provoque le changement des voyelles d'aperture moyenne de la racine en voyelles relâchées.

Les voyelles tendues d'apertures minimales provoquent le changement de la voyelle dans le suffixe **-um** du locatif, dans la particule **ni** (irréel) et de la terminaison **-ɪ** du progressif du verbe en voyelle tendu.

(Note: il y a beaucoup de mots en ninkāre qui ont des voyelles des deux groupes comme

iigɔ «*varan*», **pugla** «*filles*», **dabeem** «*peur*» etc.

Ce n'est qu'aux positions décrites ci-dessus que l'harmonie vocalique joue.)

2.8. Assimilation des voyelles

Tous les changements provoqués par l'harmonie vocalique (voir 2.7.) sont des assimilations de la tension vocalique.

Cependant, il existe une autre assimilation qui ne peut pas être expliquée par l'harmonie vocalique. Comme la voyelle relâchée d'aperture maximale ne provoque que l'assimilation des voyelles d'aperture moyenne et non pas des voyelles d'aperture minimale, on aurait la suite **-ia** dans le pluriel de la quatrième classe. Bien que cette combinaison des voyelles existe ailleurs (p. ex. **bia** «enfant»), dans ce cas la voyelle d'aperture maximale s'assimile à la voyelle précédente d'aperture minimale.

singulier :	pluriel :
biire «grain»	bi + a ⇒ bie [byɛ] «grains»
yire «concession»	yi + a ⇒ yie [yɛ] «concessions»

La première voyelle <i> devient très courte, prononcée comme semi-voyelle, et la voyelle assimilée <ɛ> est bien prononcée.

Nous avons aussi trouvé des exemples d'une terminaison de verbe qui s'assimile à la voyelle de la racine. Il ne s'agit pas d'un phénomène de l'harmonie vocalique. Une voyelle relâchée provoque l'assimilation d'une autre voyelle relâchée quant à l'aperture. En même temps la voyelle de la racine est prononcée très courte, comme une semi-voyelle.

prononcé:

La tɔ	mɛ.	[tɔ]	«C'est difficile»
ceci	être difficile + A AFF		

La ka	tɔɪ.	[twɛ]	«Ce n'est pas difficile».
ceci	NEG être difficile + A		

A bua	n bɔɪ.	[bwɛ]	«Sa chèvre est perdue».
sa	chèvre FOC perdre + A		

A bɔ	mɛ.	[bɔ]	«Elle est perdue».
elle	perdre + A AFF		

On garde les formes de base dans l'orthographe.

Nous discuterons les diphtongues dans un paragraphe ultérieur (voir 3.1.2.2.).

3. Les structures des syllabes et des mots

3.1. Structures des syllabes

La structure de syllabe la plus fréquente est la suite d'une consonne et une voyelle : **CV**.

Il y a aussi des syllabes qui ne sont constituées que d'une voyelle : **V**

et des syllabes qui se terminent par une consonne nasale : **CVN**.

Une syllabe peut finir par une autre consonne ou une suite de deux consonnes, mais c'est toujours le résultat de la suppression d'une ou plusieurs voyelles (voir 3.1.1.).

Dans une syllabe, on peut avoir une voyelle brève (orale ou nasale) soit non glottalisée, soit glottalisée, une voyelle longue (redoublement d'une voyelle ou suite de deux voyelles du même timbre) soit glottalisée, soit non glottalisée, une diphtongue ou très rarement une nasale syllabique.

Inventaire des syllabes :

CV, CV', CVV, CV'V, CvV, CVC, CVVC, CV'VC, CVCC, CVN, CVVN, CV'VN, CVVN, V, VV, VC, VVC, N.

V correspond à «voyelle»

V' correspond à «voyelle glottalisée»

VV correspond à «voyelle longue»

V'V correspond à «voyelle longue glottalisée»

vV correspond à «diphtongue» (suite d'une voyelle courte, prononcée comme semi-voyelle [w] ou [y] et une voyelle bien prononcée)

C correspond à «consonne»

. les syllabes sont séparées par un point

N correspond à des nasales «n, m, ŋ»

On rencontre toutes ces structures de syllabes dans les racines des mots, mais seulement CV, V ou N dans les suffixes (pour les exemples voir 3.2.).

Toutes les consonnes peuvent assumer la position de la première consonne d'une syllabe.

Cependant les consonnes **ŋ** et **r** ne peuvent pas se trouver à l'initiale du mot. L'inventaire des consonnes finales des schémas CVC, CVVC, CV'VC, CVCC, VC, VVC est limité (voir 3.1.1. Combinaisons des consonnes). À la finale du mot on ne rencontre que les consonnes nasales (m, n, ŋ).

3.1.1. Combinaisons des consonnes

Quand une structure CV.CV est suivie d'une troisième syllabe CV, la deuxième voyelle de CV.CV peut être supprimée, il en résulte la structure CVC.CV avec deux consonnes qui se suivent.

Exemple : ba.se + ra = bas.ra «(en train de) laisser»
 laisser inac. laisser + l

Ainsi, les combinaisons de consonnes marquent une frontière de syllabe, c'est à dire dans **CC**, la première consonne est la fin de la première syllabe et la deuxième consonne est le début de la

deuxième syllabe, par exemple < sɪb.gɛ > «punir». Lorsque le locuteur prononce lentement le mot il peut insérer une voyelle épenthétique (voir 2.2.10.)

De plus, il peut y avoir des suites de trois consonnes si un mot dissyllabique de structure CVC.CV supprime la voyelle finale et se combine avec une terminaison CV (suffixe de classe ou suffixe de l'inaccompli). Il en résulte un mot de structure CVCC.CV.

Exemple : gul.se + gɔ = guls.gɔ «écriture»
écrire *suffixe de classe*

Cependant, seulement certaines consonnes peuvent se combiner. Quand les consonnes des syllabes qui se rencontrent ne font pas partie des combinaisons suivantes, la voyelle ne peut pas être supprimée.

3.1.1.1. Tableau des combinaisons possibles

	p	b	t	(d)	k	g	m	n	f	v	s	z	l	r	y	w	ŋ
p				(pd)													
b			(bt)	(bd)	(bk)	bg					bs	(bz)	bl	br	by		
t		tb				tg	tm	tn					tl	tr		(tw)	
d																	
k							km	kn						kr			
g	(gp)	gb	(gt)	(gd)			gm	gn	gf		gs	(gz)	gl	gr		(gw)	gŋ
m	(mp)	mb	mt	(md)	(mk)			mn		(mv)	ms	(mz)	(ml)		(my)	(mw)	mŋ
n			nt	(nd)			(nm)	nn	(nf)	(nv)	ns	(nz)	(nl)		ny	(nw)	
ŋ			(ŋt)	(ŋd)	ŋk	(ŋg)		(ŋn)	(ŋf)		ŋs		ŋl	ŋr			
f														fr			
v																	
s		(sb)		(sd)		sg		sn						sr	(sy)	(sw)	sŋ
z																	
l		lb	(lt)	(ld)	lk	lg	lm	ln	lf		ls	(lz)	ll		(ly)	(lw)	lŋ
r		rb	(rt)	(rd)	rk	rg	rm	rn	(rf)		rs	(rz)					
y																	
w																	

Les combinaisons en parenthèse ne se trouvent que dans des mots composés (y inclus les redoublements et mots avec préfixe) ou dans des emprunts.

3.1.1.2. Exemples pour chaque combinaison

Dans les exemples suivants, les deux consonnes se trouvent toujours dans deux syllabes différentes. Sauf les mots composés, ils ont toujours la structure : CVC.CV ou VC.CV (stb.ge, âk.ra). (Les exemples en parenthèse sont des mots avec redoublement, des mots composés ou des emprunts.)

(pb gānzapdōma «tanneurs», kōpdōma «tasses»)

(bt sabtulga «espèce d'arbre : *Lannea acida*»)

(bd leebdōma «commerçants», yaabdōma «ancêtres»)

(bk tubkawōŋa «stupide lit. oreilles n'entendent pas», tubkazole «boucle d'oreille»

bg sūbge «punir», bōbga «foulard», dibga «canne»

bs dabsa «jours», ēbsi «caïmans», kōbsi «cent»

bz zēbzēbra «combattant»

bl bable «palper», budibla «garçon», kāble «hâter»

br dōbre «s'accroupir», kōbro «poil», ōbra «croquer *inac.*»

by koobyerga «tisserin masqué», sabyū'a «bilharziose»

tb mētbā «maçons», pōgditba «maris, époux»

tg lutga «attachement»

tm fēnfē'etma «chauve-souris pl.», kātma «guêpes»

tn fēnfē'etne «chauve-souris», kātne «guêpe»

tl bōnditla «nourriture», bōnzōtla «rhumatisme», fitla «lampe à pétrole»

tr kilomētri «kilomètre», letra «encore, de nouveau», petre «arbre : *terminalia albida*»

(tw kutweefo «vélo», witwiti «blé»)

kr ākra «puiser *inac.*», sokre «question», kekre «calcul»

km nā'ayakma «pas pl.», pikma «souches d'herbe», zukma «gerbes»

kn kakne «hanneton», nanvukne «crécelle», zukne «gerbe»

gp ligpeela «cauris», logpeera «tailleur», kugpalagsi «pierres plates»

gb sagbo «tô», pōgba «femmes», yagba «potière»

(gt bōgte «seau», bugtatibga «luciole», bugtawāabga «grue couronnée»)

(gd bugdō «fusil», pōgdire «mariage», sugdaa «soldat»)

gm gūgma «lions», yūgma «chameaux»

gn gūgne «lion», yūgne «chameau», ligna «chatouiller *inac.*»

gf lagfo «cauris», tugfo «aigle»

gs kugsi «chaises», pōgsi «femmes», mōgsi «termites»

(gz bugzēgsiga «lampe à huile», bugzūŋa «flamme», bugzū'usi «fumée»)

gl kīgle «cheville», pōgle «blesser», nanugle «patates»

gr bagre «fétiche», kugre «pierre», dugro «marmites»

(gw kugwoko «banc», logwua «carquois», pōgwūŋa «femme zélée»

gŋ legŋ «changement».

(**mp** tamɔkɔ «sac», kāmponne «crapaud», kōmpilgo «papillon»)
mb gumbɛ «tam-tam», nāmbɔa «lune», nimbɔ'o «pitié»
mt bemto «feuilles de haricots», budimto «garçons», dāmtika «boubou traditionnel»
(md dēemdɔma «beaux-parents», kɪ'umdɔma «défunts»)
(mk be'emkã'aga «malédiction», zomko'om «eau à farine», va'amkaara «pluvien d'Egypte»)
mn bēmne «tam-tam», lumne «cloche», dāmna «remuer *inac.*»
(mv kēmɔɔɔɔ «feuille de tole», yēmɔvɛlgre «compréhension parfaite»)
ms nāmsɛ «tourmenter», yamsɪ «esclaves», zāmsɛ «apprendre»
(mz valumzɔta «personne timide»)
(ml yemleego «désir»)
(my bōɲadɛmyerga «moucherolle», tōomyālne «miracle», zūmyē'era «martin pêcheur»)
mw se'emwēne «époque», wasumwalle «plante parasitique *tapinanthus voltensis*»
mɲ damɲɔ «bruit», kēmɲɔ «herbe pour tresser», lemɲɔ «action de goûter»

nt bānta'āre «rollier d'Abyssinie», bayāntāngɔɔɔ «crabe», bāntawɪbga «busard»
(nd tandūɲa «pilon», dēndɔta «calomniateur», nandenne «étable»)
(nm bōnmōgla «termite», dawenmulla «tourterelle vineuse», ninmōlgɔ «jalousie»)
nn nēnnɔ «viande», datinne «case en paille», dūnne «genou»
nf fēnfē'etne «chauve-souris», gānfulle «petit carquois», wāanfɔɔɔ «babuin»
(nv bōnvɔa «être vivant», bōnvūula «reptile», nanvukne «crécelle», sāanvūɲa «guêpe»)
ns bōnsɪ «ânes», dā'ansɪ «cuisines», sinsirgo «génie»
(nz zūnzūte «ver», nanzū'a «miment», zēnzaka «cour»)
nl dūnlaaga «rotule», tānlaaga «cuvette»
ny benyō «beignet», bōnyoogo «insecte», bōnyūula «boisson», yinyisɲa «silhouette»
(nw bānwēelga «bracelet tordue», datīnwēkɔ «case carrée», kāntānwɪgle «escargot»)

(**ɲt** lɔɲtille «cotonnier»)
(ɲd nōɲdāana «pauvre»)
ɲk sēɲkaam «arachides», vīɲko «hibou», ānsāɲka «gousse de néré»
(ɲg gōɲgɔ'osa «calomniateur», tēɲgānne «lieu sacré», zāɲgenɔa «canard»)
(ɲn zōɲniila «amarante commun», zōɲnōa «oiseau : gobe-mouche drongo»
(ɲf gōɲfuko «harmattan»)
ɲs ānsāɲsɪ «cosses de néré», busāɲsɪ «races étrangères», nānsāɲsɪ «crécelles»
ɲl nōɲlum «amour»
ɲr baɲre «connaissance», kīɲra «éteindre», nōɲre «amour»

(**fr** boofre «papayer»)

(**sb** asba «oncle maternel» emprunt)
sg ba'asɔ «fin», busga «miroir», isge «se lever»
sn boosno «vipères», losnɪ «aller d'un endroit à l'autre», yēsɪ «se vanter *inac.*»
sr bī'isre «sein», busre «igname»
(sy kōbsyi «deux cents», basyalga «arbre : *ziziphus abissinica*», pisyi «vingt»)
sw piswei «quatre-vingt-dix», kōɔsweego «quelqu'un qui était loin longtemps»
sɲ boosɲɔ «vipère», fuusɲɔ «enflure», la-pesɲa «assiette», māasɲɔ «préparations»

lb	dɔlba «chauffeur», nērsaalba «humains», yelbe'ero «péchés»
(lt	kultā'aŋa «arbre :syzygium guineensis», kultūusa «échasse blanche», toltole «dinde»)
lk	kulkā'arga «démon», yelkurga «prodige»
lg	bugulgo «fumier», dāalɔ «signe», malgra «réparer <i>inac.</i> »
lm	sālma «or», solma «contes», yalma «sot»
ln	bulne «langue mooré», bōŋadeelno «espèce de lianes», doolno «poissons : protopterus»
lf	mōlfo «cobe de buffon», fulfuka «mousse», pusalfɔ «poisson chien»
ls	bulsi «points d'eau», gulse «écrire», kulsɪ «marigots»
(lz	kulzērgɔ «espèce de liane», mēlzvure «merle métallique», ninbāalzua «pitié»)
ll	wille «branche», elle «mariage», folle «occasion»
(ly	yalyala «non sérieux», yelyālne «miracle», bakolyaala «outils du devin»)
(lw	amōlwaa «daman des rochers», Yelwɔŋɔ «ville : Guelwongo»)
lj	bōŋadeelɔ «espèce de liane», zulɔ «langue», doolɔ «poisson : anguille»
rb	nērba «gens», kaarba «cultivateurs», surba «maris»
(rt	nōrtānke'eŋa «furoncle», katartote «oiseau : barbion», nērtua «personne furieuse»)
rd	ānkordōma «bariques», yirdūŋa «animal domestique», kukurdōma «cochons»
rk	burkīna «personne née libre», kurkuri «cochon», torko «char»
rg	āarga «arbre», borgo «sac», lergre «réponse»
rm	pōmporma «menteur», tarma «l'indigent», burma «eau de beurre de karité»
rn	fukoorno «pagnes», gurne «langue ninkare», kōorno «portes en secco»
(rf	karfa «l'heure», fārfāre «langue ninkare»,karfo «tissu de chefferie»
rs	āarsɪ «prunier noir», wōrsɪ «mois», kāarsɪ «jambes»
(rz	Arzūma «vendredi», arzāna «ciel», nērzuo «personne importante»)
(rl	nōrlua «jeûne»)
(rw	burwoogo «espèce de flûte», karwaafɔ «orvet», kurwoko «pantalons»)
rg	bērɔ «plante d'oseille», burɔ «malformé», fukoorno «pagne», gornɔ «devenir raide»

Toutes les combinaisons qui ont le < **d** > comme deuxième consonne sont dans des mots composés. La deuxième partie du mot composé garde le < **d** > à l'initiale, ce n'est pas < **r** > comme ailleurs à l'intérieur des mots.

De même la combinaison < **ng** > ne se trouve que dans les mots composés, des mots avec redoublement ou des emprunts.

exemples :

kúrkúrí	«cochon» ,	kúrkúrdǒmá	«cochons»	mot composé
těŋá	«terre»	těŋgǎnné	«autel de la terre»	mot composé
gǒŋǒ	«peau»	gǒŋgǒŋǒ	«fil»	redoublement
		mǎŋgǒ	«mangue»	emprunt

3.1.1.3. Suite de trois consonnes

Il existe certaines combinaisons de trois consonnes consécutives. Cependant, si le locuteur parle lentement il peut intercaler une voyelle faible (voir 2.2.10). Il s'agit souvent des verbes nominalisés

(verbe plus suffixe de classe) et des verbes à la forme de l'inaccompli (racine du verbe plus suffixe de l'inaccompli -ra /-rɪ).

Exemple de nominalisation:

gúl.sé «écrire» ⇒ gúls + gó gúls.gó «écriture»

exemple de verbe à l'inaccompli:

səl.sè «écouter» ⇒ səls + rá səls.rá «en train d'écouter»
accompli inaccompli

Dans les exemples suivants, les premières deux consonnes font partie de la même syllabe.

bgr	fībgrá «dépasser», gùbgrà «entourer», kàbgrà «enlever un liquide»
bsr	bábsrà «rejoindre <i>inac.</i> », ěbsrà «gratter <i>inac.</i> », wóbsrà «faire la petite toilette <i>inac.</i> »
glg	dòglgò «action de poser sur»
gls	dúglsí «petit pot», kób-súglsí «jointures», bôn-ěglsí «oiseau»
gsg	tìgsgò «rassemblement», làgsgò «réunion», zàgsgò «refus»
gsr	bígsrà «bouger <i>v.pl.inac.</i> », búgsrà «ruminer», kégsrà «économiser»
lgr	gílgrá «entourer <i>inac.</i> », gílgré «promenade», málgré «réparation»
lsg	bélsgrò «consolation», sèlsgrò «écoute», yólsgró «libération»
lsr	bélsrà «consoler <i>inac.</i> », gúlsrba «écrivains», sèlsrà «écouter <i>inac.</i> »
msr	démsrà «redresser <i>inac.</i> », nàmsrà «souffrir <i>inac.</i> », màmssrà «représenter <i>inac.</i> »
msg	démsgó «redressement», mámmsgó «description»
rgr	fòrgrà «quitter <i>inac.</i> », dárgrá «tirer <i>inac.</i> », gèrgrà «mélanger <i>inac.</i> »
rsr	yírsrà «devenir fou <i>inac.</i> », yórsrà «tailler <i>inac.</i> », bùrsrà «embrouiller <i>inac.</i> »

Toutes ces combinaisons font partie des combinaisons possibles qu'on a montré en 3.1.1.1.

Cependant, la troisième consonne est soit < r > (terminaison de l'inaccompli) soit < g > ou < s > (terminaisons de classe qui acceptent de s'ajouter à une suite de deux consonnes).

Pour les suites CC qui font partie de la même syllabe, on n'a trouvé que

< bg, bs, gl, gs, lg, ls, ms, rg, rs > .

3.1.2. Combinaisons des voyelles

A part le redoublement des voyelles (voir 2.5 et 2.6.), il existe beaucoup de successions de voyelles différentes (voir aussi Prost p.182).

Il y a deux sortes de successions des voyelles non identiques. Soit il s'agit d'une syllabe ouverte (qui finit avec une voyelle) suivie d'une syllabe qui commence avec une voyelle, soit ils s'agit du cas où les deux voyelles s'amalgament et sont prononcées comme diphtongue et ainsi ne forment qu'une seule syllabe. Pour les exemples où la première voyelle est une voyelle antérieure d'aperture minimale ou une voyelle postérieure, la prononciation ressemble à la suite d'une glide (y ou w) et une voyelle.

3.1.2.1. Suite de deux voyelles qui font partie de deux syllabes distinctes

Dans le cas où une syllabe qui finit par une voyelle est suivie d'une voyelle qui forme une autre syllabe, il s'agit des suffixes du singulier des genres 2 et 3 : **-ga** et **-go** qui sont réduits à **-a** et **-o** après un radical nominal de type CV ou CVV. Le radical est raccourci en CV,

par exemple: **tu-** plus **-a** = **tia** «arbre». sg. **tìa** «arbre» pl. **tùsì** «arbres»

Dans ce cas la voyelle du radical est **accentuée**, bien prononcée. La structure du mot est **CV.V**.

Exemples:

bía	(bi.a)	«enfant»	tìa	(tu.a)	«arbre»
búa	(bu.a]	«chèvre»	dǔà	(dǔ.a)	«néré»
fúo	(fu.o)	«habit»	dèò	(de.o)	«case»

deux syllabes

Il y a aussi des verbes de structure CVv.CV dont la consonne de la deuxième syllabe et <g> qui peuvent être raccourcis en une structure **CV.V**. Dans ce cas, les deux formes du verbe sont utilisées.

Exemples :	pùgè	et	pìè	(pì.ɛ)	«balayer»
	sáágé	et	sáé	(sá.ɛ)	«plaisanter»
	lóógé	et	lóé	(ló.é)	«enlever»

3.1.2.2. Diphtongue

Il y a des suites de deux voyelles qui sont prononcées si vite qu'on ressent qu'il y a une seule syllabe, les deux voyelles s'amalgament dans une diphtongue (ou bien semi-voyelle suivie de voyelle) : vV.

➔ A. Cette suite de deux voyelles se trouve dans la forme finale de quelques verbes à une seule syllabe, qui finit avec deux voyelles non identiques.

Exemples: <bóé> «être», <lúi> «tomber», <váá> «vivre», <kái> «ne pas exister»

La structure du verbe <boe> «être» est **CvV**, tandis qu'à l'intérieur de l'énoncé la terminaison est supprimée ; la structure de <bo> est **CV**.

Exemples :

À bó mí. [bó] «Il est là.» À ká bóé. [bwé] «Il n'est pas là.»
il être là il NEG être

À lù mé. [lú] «Il est tombé.» À ká lúi . [lwí] «Il n'est pas tombé.»
il tomber AFF il NEG tomber

Là tó mè. [tó] «C'est difficile.» Là ká tói. [twé] «Ce n'est pas difficile.»
ce être difficile AFF ce NEG être difficile

(<ɪ> s'assimile à <ɔ> et devient <ɛ> voir 2.8.)

➔ B. Aussi le pluriel des noms dissyllabiques comme <tóórɛ> «mortier», <tɔ́á> «mortiers», est prononcées comme une seule syllabe. Il s'agit du suffixe du pluriel du genre 4 après un radical nominal de type CV ou CVV réduit en CV, par exemple <puv-> plus <-a> = **pùà** «ventres». sg. pùrè «ventre»

Dans ce cas la voyelle radicale est prononcée très vite comme [pwà].
La structure du mot est **CvV**.

Exemples:

pluriel:			singulier:	
tɔ́á	[twá]	«mortiers»	tóórɛ	«mortier»
yɔ́á	[ywá]	«nez»	yóórɛ	«nez»
sũá	[swá]	«coeurs»	súúrɛ	«cœur»
puà	[pwà]	«ventres»	pùrè	«ventre»
bíé	[byé]	«grains»	bíírɛ	«grain»

une seule syllabe

(<a> s'assimile à <i> et devient <ɛ> voir 2.8.)

Comparez :	
mots CV.V	avec mots CvV
nɔ́á [nɔ́á] «poule» pl. nɔ́osí «poules»	nɔ́á [nwá] «bouches» sg. nɔ́órɛ «bouche»
zàà [zà.à] «course»	zɔ́á [zwá] «queues» sg. zúúrɛ «queue»

Notons : Il y a aussi une différence dans la prononciation des deux mots :

<yè> «habiller» structure CV
et <yíé> «maisons» structure CvV

La distribution des diphtongues est restreinte, et la diphtongue est toujours le résultat d'une fusion de deux voyelles. Ainsi, il s'agit d'un cas spécial de combinaisons de voyelles, les diphtongues ne peuvent pas être considérées comme des phonèmes à part.

Nous présentons ci-après le relevé des combinaisons de voyelles.

3.1.2.3. Tableau des combinaisons de voyelles

	i	ĩ	ɪ	e	ẽ	ɛ	a	ã	ɔ	o	õ	u	u	ũ
i						iɛ* [yɛ]	ia i'a			io				
ĩ							ĩa ĩ'a			ĩ'o				
ɪ						ɪɛ	ɪa ɪ'a		ɪɔ ɪ'o					
e										eo e'o				
ẽ							ẽa ẽ'a							
ɛ			ɛɪ				ɛa ɛ'a							
a			aɪ*			aɛ a'ɛ								
ã														
ɔ			ɔɪ* [wɛ]				ɔa ɔ'a							
o				oe [we]										
õ							õa õ'a							
u			uɪ* [wɪ]				ua u'a		uɔ					
u	ui* [wi]						ua			uo u'o				
ũ							ũa ũ'a							

Les suites marquées par * sont toujours prononcées comme des diphtongues : **vV**.

Les suites avec une glottale entre les deux voyelles ne peuvent pas être prononcées comme des diphtongues. Mais comme la glottale n'a pas la valeur d'une consonne et n'empêche pas la propagation de la nasalisation comme le font les consonnes (voir 2.6.), ces suites de voyelles glottalisées font partie des combinaisons des voyelles : **V'.V**.

Il y a aussi d'autres suites qui sont toujours prononcées comme deux voyelles **V.V**.

Les autres suites ont les deux possibilités : **V.V ou vV**, selon leur position dans le mot (voir 3.1.2.1. et 3.1.2.2.).

Nous classons ces suites de voyelles en quatre groupes :

- A. Suites de voyelles prononcées dans deux syllabes (V.V)
- B. Suites de voyelles séparées par un coup de glotte et prononcées dans deux syllabes (V'.V)
- C. Suite de voyelles prononcées toujours comme diphtongue (vV)
- D. Suite de voyelles avec deux possibilités (V.V ou v.V)

3.1.2.4. Exemples pour chaque combinaison

A. Exemples pour des suites prononcées dans deux syllabes (V.V)

ia	bíá «enfant», díá «nourriture», píá «dix», déébíá «chat», sùlmíà «peul», nia «le pleuvoir»
io	sáníó «criquet migrateur», ííó «varan de terre» (formes courtes de sánígó et íígó)
ie	pìè «balayer» (forme courte de puǵe)
ia	bìlià «bébé», bìà «croissance», bòdíá «banane-plantain», tìà «arbre», dìà «phacochère» díá «danse des funérailles», sta «écureuil», káníá «lampe, kǎntíá «coudée», líá «hachette»
io	vio «hutte en brousse» (forme courte de vugó)
eo	dèò «case», géó «faucille», wéó «brousse» (formes courtes de deego , geego et weego)
ae	sáé « <i>plaisanter</i> », váé «ramasser», yáé «offenser» (formes courtes de saage , vaage , yaage)
uo	fúó «habit», zúó «tête», tũntúó «buisson» (formes courtes de fuugo , zuugo , tũtuugo)
uo	dàyúó «rat voleur», zùò «la droite» (formes courtes de dàyúógó , zùògò)

B. Exemples pour des suites de deux voyelles glottalisées (V'.V)

i'a	wi'a «appel»
ĩ'a	mĩ'à «corde», kòmí'á «vague», sámí'á «ceinture»
ĩ'o	bíó «fibre d'oseille», kōmpĩ'o «calebasse pour la farine»
ɪ'a	bìbí'á «bandit», gǝmàtí'á «caméléon», mabɪ'a «petite mère», bǝnbí'á «jeune personne»
ɪ'o	pì'ò «panier» (forme courte de pɪ'ugó)
e'o	bé'ó «mauvais, mal» (forme courte de be'ego)
ẽ'a	zẽ'a «lieu, endroit», yẽ'a «diarrhée», kẽ'à «action d'entrer» wẽ'à «action de frapper»
ɛ'a	té'á «filtre pour le dolo», bìbé'á «intrépide», sé'á «coupage», pè'à «couture»
a'ɛ	yá'ɛ «ouvrir la bouche», ká'ɛ «verser» (formes courtes de ya'age et ka'age)
ɔ'a	bó'á «don», nǝórbó'á «promesse»
ǝ'a	gǝ'a «épine, arbre épineux», bóónkásǝ'á «grenouille verte», yǝ'á «brûlage» dǝ'á «canari pour dolo»
u'a	sú'á «couteau», tú'á «baobab», bú'á «discussion», kénpú'á «ximenia americana» kǝnkù'á «liquide», lú'á «souris sauvage», vǝínpúlú'á «chevêchette», yù'á «fermeture»
u'o	nú'ó «main», mú'ó «figue mûre» (formes courtes de nu'ugo , mu'ugo), pù'ò «arbre à soie»

ũ'a nanzũ'á «piment», yũ'à «nombril», zũ'á «mouche»
 sábyũ'á «bilharziose», tú'á «creusement», zũ'áyĩrĩ «espèce d'herbe»

C. Exemples pour des suites qui sont toujours prononcées comme diphtongue (vV)

ie bíe «fruits», nú'úbíe «doigts», yíe «maisons», tóbíe «pilons», wõrbíe «étoiles»
ɔ tɔ́i «être difficile», bóí «perdre», bàyópɔ́i «sept», pɔ́i «jurer»
ai káí «ne pas exister»
ui púi «partager», kúi «sécher»

D. Exemples pour des suites avec deux possibilités (V.V ou vV)

	V.V	vV
ĩa	gòmàsĩà «petite fourmi rouge», kàntĩà «ascaris», tánpĩá «rocher», tĩá «vomissement»	díá «fronts» (prononcé [dyá]) pĩá «portes en secco»
ẽa	kámpẽá «échis», mẽà «construction», mẽà «action de lutter»	zẽà «poteaux» nẽà «moulins» gẽà «fruits du diospyros»
ɛɪ	áyèí «non»	bàwéí «neuf», píswéí «90»
ɛa	yèà «habillement», séà «action de couper», nàbàkèà «keetia venosa (arbuste)»,	téà «haricots», géà «cuisses», béà «fruits» dèà «l'an passé», nà-bèà «veaux»
oe	lóé «enlever» (forme courte de looge)	bóé «être, sóé «posséder»
ɔa	zàà «course», bõn-vóá «être vivant», yóá «paiement»	sóá «routes», tóá «mortiers», lóá «véhicules» yóá «canaris», dàpàà «est», dóá «gourdins» kònkóá «gorges», bòsòmbàà «pythons roy.»
õa	dòà «néré», kòà «voix», mòà «mossi», sòá «sorcier», nòá «poule», sùnsòà «offense»,	zõá «vautours», yõa «nez» mòà «tiges de flèches»
ua	búá «chèvre», fùà «aveugle», dàyúá «fils», púám «dans», kàsùà «rougeole», lóá «puits», kòntúá «aubergine», kúá «culture», wúá «sac», kònkùà «terrain latérite»	pùà «ventres», zúá «queues» kùà «3 ^{ème} funérailles»
ui	mùí «riz»,	lúi «tomber»
ua	kúá «souris», lókúá «voiture», lúá «chute», sínkáyúá «bourdon», yúápéémá «variété d'herbe»	sàwùà «fenêtres»
ũa	zùà «le vol», yúá «le boire»,	kùà «dabas», kùnkùà «manches d. daba» súá «coeurs», zũnzúá «vers»

3.2. Structures des mots

On peut classer la plupart des mots ninkãre selon les structures suivantes. Nous distinguons les mots **monosyllabiques** (qui consistent en une seule syllabe), les **dissyllabiques** (qui consistent en deux syllabes) et les **trisyllabiques**.

3.2.1. Les monosyllabiques

V ou N	CV	CV'	CvV
ẽ «lui»	si «mil»	kẽ' «entrer»	tɔa «mortiers»
a «il»	ni «pleuvoir»	tu' «porter»	bie «grains»
ɛ «chercher»	kɔ «cultiver»	tũ' «creuser»	dĩa «front»
	sɔ «père»	da' «acheter»	kũa «dabas
m «je»	bɛ «où»	yɔ' «cueillir»	nõa «bouches»
n «focalisation»	ke «là-bas»		lui «tomber»
			boe «être»

CVN	CVVN	CV'VN
kɔm «faim»	dããm «dolo»	ko'om «eau»
zom «farine»	kaam «huile»	de'em «jouer»
kũm «mort»	dããn «déranger»	da'am «au marché»
tõn «envoyer»	nããm «créer»	ná'ám «chefferie»
põn «raser»	sàam «effacer»	sá'ám «détruire»

3.2.2 Les dissyllabiques

CV.V	CV.CV	V.CV	VC.CV
bi.a «enfant»	pɔ.ka «femme»	ẽna «lui, ça»	ẽb.ga «caïman»
wɪ.a «flûte»	du.kɔ «marmite»	ẽɲe «faire»	ẽb.rɛ «fondation»
de.o «case»	lo.ko «carquois»	ɪta «faire»	el.le «mariage»
sẽ.a «perroquet»	bu.re «semer»	obe «croquer»	is.ge «se lever»
CV'.V	di.ge «chasser»		ãk.ra «puiser <i>inac.</i> »
tu'.a «baobab»	lo.be «lancer»		en.ne «hippopotame»
zẽ'.a «lieu»	bã.ɲe «savoir»		ɔb.ra «croquer <i>inac.</i> »

VV.CV	VVC.CV	CV.CVN	CV.CVV
ɔɔ.ro «froid»	úúr.ɲa «nasse»	bi.lim «rouler»	da.boo «ruine»
ii.go «varan»	ùùs.gò «poussière»	bu.gum «feu»	ku.laa «rivière»
u.le «corne»	ǀǀs.gǀ «gémissement»	gã.lum «transgresser»	pe.daa «bélier»
ǀǀ.se «gémir»	ǀǀr.ɲǀ «barque»	ka.lam «vite»	bu.raa «homme»
ẽẽ.gɔ «guib»	ǀǀs.ra «gémir <i>inac.</i> »	ka.lan «ici»	
uu.le «champignon»	ɔɔs.ra «réchauffer <i>inac.</i> »	ka.lum «toucher»	
uu.ne «saison sèche»		la.gum «s'assembler»	
ẽẽ.be «faire fondations»			

CVC.CV	CVV.CV	CV'.V.CV	CVV.CVN
bɪs.ga «miroir»	puv.re «ventre»	pa'a.le «montrer»	pee.lem «lumière»
tug.fo «aigle»	dĩi.re «front»	ba'a.se «finir»	CV.CVVN da.beem «peur»
kɔb.re «os»	pee.be «jouer»	be'ɛ.ba «ennemis»	
dɔr.gɔ «échelle»	lee.ba «commerçant»	tẽ'ɛ.se «penser»	
pɔg.sɪ «femmes»	bãã.re «grenier»	CV'.V.CVN	
ler.ge «répondre»		mã'ã.sum «ombre»	
bus.re «igname»			

CVVC.CV	CV'.VC.CV	CVCC.CV
bããl.ga «mince»	ba'as.ra «terminer <i>inac.</i> »	lerg.re «réponse»
dããl.gɔ «signe»	ba'as.gɔ «la fin»	malg.ra «réparer <i>inac.</i> »
kub.ga «orphelin»	pa'al.gɔ «enseignement»	mɔrg.re «sueur»
puus.go «poussière»	fẽ'ɛs.gɔ «puanteur»	guls.gɔ «écriture»
peel.ga «blanc»		fabl.gɔ «l'inquiétude»
	CVC.CVN	lags.gɔ «réunion»
	peb.sum «l'air»	

3.2.3. Les trisyllabiques

CV.CV.CV		CVC.CV.CV		CVC.CVC.CV	
kõ.lõ.ŋɔ	«guitare»	kām.pe.ŋo	«éventail»	kẽn.ker.ŋa	«à l'écart»
bu.li.ka	«matin»	kẽn.kā.ŋa	«figuier»	kām.pon.ne	«crapaud»
bu.ti.la	«bouc»	kur.ku.ri	«cochon»	kõn.dɔg.re	«pers. stérile»
ku.li.ŋa	«porte»	nan.bĩ.ŋa	«meule»	põm.pɔr.ma	«menteur»
na.yi.ga	«voleur»				

CV.CVC.CV		CV.CV.V		V.CV.CV	
de.sõŋ.kɔ	«cuillère»	da.yv.a	«fils»	a.yẽ.ma	«autre»
da.wen.ne	«tourterelle»	da.yv.ɔ	«rat»	a.yẽ.ra	«ombrette»
bu.gul.go	«fumier»	de.bi.a	«chat»	a.yi.la	«un»
bu.dib.la	«garçon»			a.te.ko	«océan»
da.tĩn.ne	«maison en paille»				
ku.seb.go	«vent»				
na.nug.le	«patate douce»				
		CV.CV.V			
		nam.bu.a	«lune»		
		pen.tv.a	«bouteille»		
		kan.ti.a	«ascaris»		

Si on traitait la glottale comme une consonne, on n'aurait pas de structures qui commencent avec voyelles. Cependant, les gens ne ressentent pas la glottale comme consonne. Ils ne sont pas conscients qu'il y en a une au début d'un mot commençant par une voyelle (comme par exemple les Allemands qui ne se rendent pas compte de la glottale et ne l'écrivent pas). C'est pourquoi, nous n'avons pas pris en considération la glottale au début du mot pour définir les structures des mots.

A l'intérieur ou à la fin du mot, la glottale peut être omise dans une prononciation rapide et la nasalité se propage au dessus de la glottale tandis qu'elle s'arrête à une consonne. Toutes les structures de mots avec voyelles glottalisées ne sont que des doublures des structures avec voyelles non glottalisées. Ainsi on pourrait éliminer ces structures ajoutées et définir que les voyelles peuvent être sans ou avec glottalisation. Cependant, on les a mentionnées pour spécifier dans quelles structures de mots les voyelles glottalisées sont attestées.

4. La tonologie

4.1. Système tonal

Le ninkāre est une langue à tons. La fonction distinctive en ninkāre est assumée non seulement par les phonèmes mais aussi par les tons.

On remarque toute de suite qu'au niveau phonétique il y a plusieurs niveaux tonétiques. La question se pose de savoir combien de tons sont pertinents? Plusieurs linguistes se sont prononcés sur cette question:

- **SCHAEFER** (1975 : 33-34) dit que le gurenne ne possède que deux tons et une combinaison de HB (descendant haut – bas) ainsi qu'un principe d'abaissement 'down-step' ; Voir aussi 'Tone in Gurenne' (1974 : 464-469).

- **CANU** (1971 : 271) dit qu'il y a trois tons distinctifs :

haut	[´]
moyen	[¨]
bas	[`]

- **PROST** (1979 : 186) écrit «nous n'avons indiqué les tonèmes qu'exceptionnellement : un ton haut est marqué par un accent aigu /á/ - un ton bas par un accent grave /à/ ».

- **RAPP** (1966 : 20) désigne cinq tons différents :

ton bas	à
ton haut	á
ton descendant	â
ton montant	ă
ton moyen	ā

Il parle aussi d'un abaissement des tons hauts.

Selon nos analyses le ninkāre appartient au type des langues au système tonal en terrasse ou en paliers. Le ninkāre ne comporte que **deux tonèmes**;

- le ton haut (á) , dans certains contextes toniques, subissant un abaissement (ou down-step),
- et le ton bas (à).

Dans la chaîne parlée, les tons subissent des modifications selon leur contexte tonique.

Ces modifications peuvent être dues à plusieurs causes:

- l'intonation
- l'accent d'intensité
- contexte tonal immédiat

Donc, on a **deux tons pertinents**: ton haut et ton bas, mais plusieurs registres tonétiques.

Les identités phonologiques du ton haut et du ton bas ressortent des oppositions suivantes:

bǎ́ǎ bǎ̀ǎ	«bracelet» «margouillat»	sǎ́ǎ «sorcier» sǎ̀ǎ «être mieux»	sírá «mari» sìrá «vérité»
yóóró yòòrò	«récompense» «tombeaux»	kúá «culture» kùà «action de tuer»	kálám «vite» kàlám «ici»
nǎ́ǎ nǎ̀ǎ	«plomb» «pauvreté»	lúá «puits» lùà «action de percer»	

Les oppositions lexicales dues au ton ne sont pas très répandues. Pour l'étude des tons nous avons examiné plusieurs centaines de paires ou triples de mots dont les segments sont pareils. Mais ce sont moins de 30% de ces mots qui se distinguent par le ton. Tous les autres sont homophones à tons identiques, et c'est dans le contexte qu'on reconnaît le sens de ces mots.

La réalisation du ton ne se définit pas en termes d'une gamme absolue, mais relativement aux tons voisins. Tout phonème en fonction de noyau syllabique est porteur d'un ton, donc est émis sur un registre d'une hauteur déterminée. Cette hauteur varie selon le contexte, et ceci non seulement en fonction de sa position dans l'énoncé, mais aussi en fonction du locuteur et de ses humeurs.

Le ton bas est fixe en mot isolé; mais ne représente pas pour autant une réalité acoustique statique. Il est aussi sujet à des variations contextuelles; toutefois, le fait essentiel demeure qu'il est toujours reconnu comme tel par rapport à un ton haut proche quel que soit le contexte.

4.1.1. Les structures des mots et leurs tons

Les structures syllabiques les plus fréquentes des mots sont:

Monosyllabiques : V, N, CV, CvV, CVN, CVvN

Dissyllabiques : CV.V, CV.CV, CV.CVN, CV.CVv, CVC.CV, CVv.CV, CVvC.CV, CVCC.CV, V.CV, VC.CV, Vv.CV, VvC.CV

Trisyllabiques : CV.CV.CV, CVC.CV.CV, CVC.CVC.CV, CV.CVC.CV, CV.CV.V

- ou
- V correspond à «voyelle»
 - v correspond à «voyelle du même timbre» (prolongation de la voyelle)
 - vV correspond à «diphtongue»
 - C correspond à «consonne»
 - N correspond à «consonne nasale»

Note: A la rencontre de deux consonnes C.C, les ninkārsi prononcent parfois une **voyelle de passage** [ə] qu'ils ne ressentent pas comme voyelle. C'est une voyelle «neutre» qui ne porte pas d'information phonémique par conséquent elle ne doit pas être écrite.

Cependant cette voyelle porte un ton qui est toujours identique au ton précédent.

exemple:

yíbgá «frère cadet» est prononcé (lentement) [yí**ə**gá]

A la suite nous n'écrirons pas ces voyelles de passage avec leurs tons identiques au ton précédent.

4.1.1.1. Schèmes tonals des monosyllabiques

Ton **haut** :

V ou N

Ton **bas** :

1. é «lui (objet)»
2. í «marque de subordination»
3. í «focalisation du sujet»

1. à «il, elle»
2. è «chercher»
3. ñ «je (sujet)»

Ton **haut** :

CV

Ton **bas** :

1. sí «mil»
2. tá «soeur»
3. dé «danse»
4. tú «insulter»
5. dá «ne pas! (prohibitif)»

1. sò «père»
2. yà «vous»
3. dĩ «appuyer»
4. yù «fermer»
5. dà «acheter»

Ton **haut** :

CvV

Ton **bas** :

1. tǎ «mortiers»
2. nǎ «bouches»
3. bié «grains»

1. kǎ «dabas»
2. puà «ventres»

Ton **haut**:

CVN

Ton **bas** :

1. zóm «farine»
2. kóm «faim»
3. kúm «mort»
4. sán «si»
5. sím «abeilles»

1. bùm «nager, baigner»
2. dôn «mordre»
3. nãm «respecter»
4. tòm «envoyer»
5. pòm «raser»

Ton **haut** :

CVVN

Ton **bas**:

1. káám «huile»
2. kó'óm «eau»
3. gěém «sommeil»
4. dǎám «dolo»
5. sǎ'ám «butter»

1. gǎàm «mélanger»
2. gù'ùm «tarder»
3. sǎàm «effacer»
4. mǐim «secouer»
5. dè'em «jouer»

4.1.1.2. Schèmes tonals des dissyllabiques

CV.V

Ton **haut - haut** :

Ton **bas -bas** :

1. bíá «enfant»
2. lúá «puits»
3. síá «âme, esprit»
4. fúó «vêtement»
5. wíá «flûte»

1. lùà «action de percer»
2. dèò «case»
3. fùà «aveugle»
4. dià «phacochère»
5. sà «écureuil»

CV.CV

Ton **haut - haut** :

Ton **bas - bas** :

Ton **bas - haut** :

1. póká «femme»
2. dúkó «marmite»
3. dáka «caisse»
4. sírá «mari»
5. lókó «réipient»

1. lòkò «carquois»
2. dǒrè «accuser»
3. dògè «accoucher»
4. bǒṅà «âne»
5. bǎṅà «margouillat»

1. dàsé «beau-frère»
 2. sàwé «voisin»
 3. sìrá «vérité»
- L'inventaire de ce schème est très limité.

CV.CVN**Ton haut - haut :**

1. kálám «vite»
2. kélém «crier»
3. gólúm «tordre»
4. gálím «violer»

Ton bas - bas :

1. kàlám «ici»
2. kàlùm «toucher»
3. kílím «enrouler»
4. làgìm «s'assembler»
5. mālùm «habituer»

Ton bas - haut

bùgúm «feu»

CV.CVV**Ton bas - haut :**

forme courte : forme complète :

1. dàbóó «ruine» dàbóógó
2. pèdáá «bélier» pèdáágá
3. b̀ràá «homme» b̀ràágá
4. k̀láá «rivière» k̀láágá

nous n'avons pas trouvé
des mots CV.CVV avec un autre
schème tonal que B H; tous ces
mots sont des mots composés.

CVC.CV**Ton haut - haut :**

1. yíbgá «petit frère»
2. k̀lgá «marigot»
3. k̀bré «os»
4. póg sí «femmes»
5. túgfó «aigle»

Ton bas - bas:

1. b̀lgá «point d'eau»
2. k̀bgá «poinçon»
3. nàrgè «s'efforcer»
4. pèsgò «mouton»
5. l̀lgè «apparaître»

Ton bas - haut :

sùrgá «louche»

CVV.CV**Ton haut - haut :**

1. yóóró «salaire»
2. yáábá «ancêtre»
3. k̀émá «frère aîné»
4. tóóré «mortier»
5. búúsí «chèvres»

Ton bas - bas :

1. ỳ̀r̀̀ «tombeaux»
2. p̀̀r̀̀ «ventre»
3. d̀̀m̀ «beaux-parents»
4. b̀̀r̀̀ «rejoindre»
5. ỳ̀ǹ «année»

CVVC.CVTon **haut** - **haut** :

1. péélgá «blanc»
2. dúúrgá «violon»
3. yúúlsí «kasena pl.»
4. kóórŋó «porte/secco»

Ton **bas** - **bas** :

1. mãàsŋò «préparation»
2. sààlgà «lisse»
3. pù'ùsgò «prière»
4. gèèlgò «rivalité»

CVCC.CVTon **haut** - **haut** :

1. lérgré «réponse»
2. málgré «réparation»
3. mǒrgré «sueur»

Ton **bas** - **bas**:

1. tìsgò «réunion»
2. lèbgrè «transformation»
3. làsgò «réunion»

V.CVTon **haut** - **haut** :

1. áné «qui»
2. útá «faire + I»
3. éná «celui-là»
4. úsé «gémir»

Ton **bas** - **bas** :

1. ùkè «faire sortir»
2. òbè «croquer + A»
3. ěŋɛ «faire + A»
4. ànà «être + I»

VC.CVton **haut** - **haut** :

1. égrá «voler + I»
2. óbrá «croquer + I»
3. éllá «se marier + I»
4. ébré «fondation»
5. ébgá «caïman»

VV.CVTon **haut** - **haut** :

1. óró «froid»
2. ígò «varan»
3. úlé «corne»
4. ósé «réchauffer + A»
5. ɛera «chercher + I»

VVC.CVTon **haut** - **haut** :

1. ǒǒsrá «gémir + I»
2. ǒǒsró «réchauffer + I»
3. ǐǐbgó «fondation»

Ton **bas** - **bas** :

1. ùùsgò «poussière»
2. ǒǒrɲò «pirogue»
3. ààsnà «déchirer + I»

4.1.1.3. Schèmes tonals des trisyllabiques**CV.CV.CV**Ton **haut** - **haut** - **haut** :

1. gálɲá «poussière»
2. páláká «plat»
3. púsúká «moitié»

Ton **bas** - **bas** - **bas** :

1. kùlɲà «porte»
2. nàyìgà «voleur»
3. pàlɛ̀ɲà «stupéfaction»

Ton **bas** - **haut** - **haut**

1. bùlíká «matin»
2. bùyílá «identique»
3. dàtátá «il y a 4 jours»

CVC.CV.CVTon **haut** - **haut** - **haut** :

1. kúrúrí «cochon»
2. kámpéjò «éventail»
3. kěnkáɲá «figuier»
4. sěnséjá «comédien»

Ton **bas** - **bas** - **bas** :

1. nànbɛ̀ɲà «meule»
2. tàmpòkò «sac»
3. kùnkùtè «poing»

Ton **haut** - **bas** - **bas**

tándùɲà «pilon»

ton **bas** - **haut** - **haut** :

kěnkíté «gâteau»

CVC.CVC.CVTon **haut** - **haut** - **haut** :

1. kěnkérɲá «l'écart»
2. kómpílgó «papillon»
3. kínkírgá «génie»
4. kámpónné «crapaud»

Ton **bas** - **bas** - **bas** :

1. pǒmpòrmà «menteur»
2. kěnkèlɲà «cri d'excitation»
3. kínkìlɲà «chauve-souris»

Ton **bas** - **haut** - **haut** :

1. kòmbáɲre «esp. d'herbe»
2. kòndógré «pers. stérile»
3. kònkólgó «gourde»
4. kòmbáɲré «bauhinia (arbre)»

CV.CVC.CVTon **haut** - **haut** - **haut** :

1. búgúlgó «fumier»
2. kárɛ̀ɲré «étude»
3. kásúrgá «lézard»

Ton **bas** - **bas** - **bas** :

1. kùsèbgò «vent»
2. kàzùlgà «gerbe de mil»
3. dàtinnè «case»

Ton **bas** - **haut** - **haut** :

1. kùsólgó «mabouya (lézard)»
2. nànúglé «patate douce»
3. bùdíblá «garçon»

CV.CV.V

Ton **haut** - **haut** - **haut** :

1. pásúá «ciseaux»
2. sáwíá «morceau d'argile»
- 3.

Ton **bas** - **haut** - **haut** :

1. pòyúá «fille»
2. dàyúá «fils»
3. dàyúó «rat»
4. lòkúá «voiture»

Ton **bas** - **bas** - **bas** :

1. pòbùà «esp. poisson»
2. kàsùà «rougeole»
3. bìlà «bébé»

CVC. CV.V

Ton **haut** - **haut** - **haut** :

1. kámpéá «échis (vipère)»
2. péntúá «bouteille»
3. lántíá «pic gris»

Ton **bas** - **bas** - **bas** :

1. nàmbùà «lune»
2. kàntià «ascaris»
3. sàmpùà «pièce d'argent»

Ton **bas** - **haut** - **haut** :

- kàntíá «coudée»

4.2. Abaissement tonal

Le ninkāre connaît deux types d'abaissement tonal, l'un prévisible et automatique, l'autre non prévisible et donc pertinent.

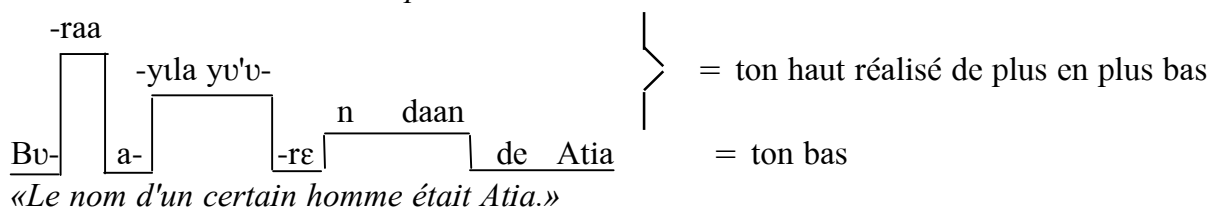
4.2.1. Abaissement tonal automatique

L'abaissement tonal automatique (ou abaissement mécanique ou cascade tonale) est connu sous le terme anglais "**down-drift**". Cet abaissement concerne le ton haut seulement et est une caractéristique de l'énoncé; elle est donc à l'extérieur d'un syntagme.

En ninkāre, un ton haut qui suit un ton bas est réalisé à un niveau légèrement rabaissé par rapport à un ton haut qui précède ce même ton bas. L'écart entre ton haut et ton bas tend donc à se réduire peu à peu. C'est ce qui fait dire que le ninkāre est une langue à **ton en terrasse**.

Exemple:

Bùráá àyílá yú'urè ní dáan dè Àtìà.
homme un nom FOC passé être Atia



On observe que l'écart entre ton haut et ton bas tend à se réduire peu à peu, sans que le ton haut ne se transforme en ton bas. Le ton bas reste plus ou moins au même niveau.

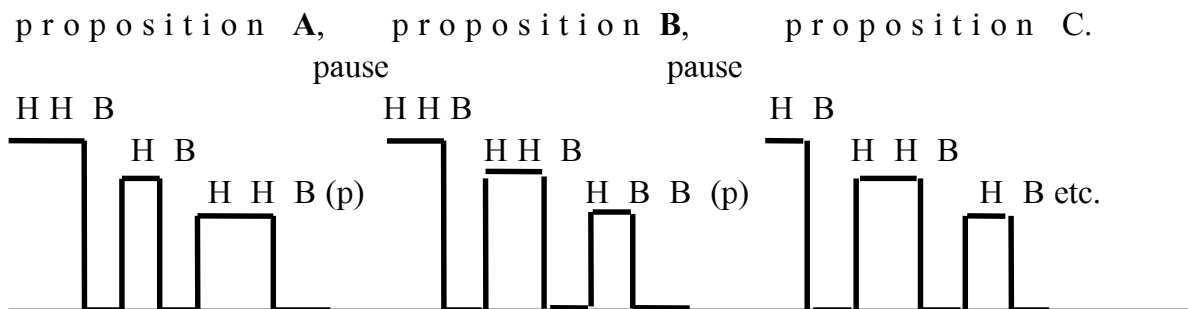


Du point de vue analytique, si l'on examine une séquence de plusieurs tons on obtient la distribution suivante :

/H/ ► [H] à l'initiale
 [H-] ton haut légèrement plus bas après un ton bas précédé de [H]
 [H--] ton haut légèrement plus bas après un ton bas précédé de [H-]
 etc.

Après une pause d'énoncé le ton haut est de nouveau remplacé à sa hauteur initiale et son niveau retombe après un ton bas jusqu'à la fin de la prochaine pause (p), la séquence des mots entre deux pauses correspond à une proposition.

Exemple graphique:



4.2.2. Abaissement tonal non prévisible

L'abaissement tonal non prévisible ou non automatique, appelé **faille tonale**, est connu sous le terme anglais "**down-step**".

C'est un léger abaissement d'un ton haut à l'intérieur d'un énoncé. Le "downstep" est l'abaissement d'un ton haut par un ton bas sous-jacent, et ainsi il est une variante du ton haut.

Exemple :



On observe que les tons hauts suivants sont prononcés moins haut que les tons hauts précédents bien qu'il n'y ait pas de ton bas prononcé entre ces tons hauts. L'abaissement du ton haut dans cet exemple ne saurait être expliqué par la présence d'un ton haut précédent. Il semble alors que le suffixe de classe **-a**, bien que prononcé à ton haut rabaisse le ton haut qui suit. En même temps ce suffixe se prononce un peu moins haut que le ton haut de la racine du mot. Ce phénomène s'explique par le fait que le ton sous-jacent du suffixe de classe est un ton bas qui a été rehaussé (voir 4.3.1.).

Ainsi un mot phonologique peut se terminer en un ton haut, **mais** il abaisse le ton haut suivant comme s'il terminait en un ton bas. La raison pour cela est que son ton sous-jacent est un ton bas.

***B** ton bas sous-jacent
H / H- ton haut à la surface
***H** ton haut sous-jacent
!H ton haut rabaissé par le ton précédent

forme sous-jacente :		forme à la surface :
nér + à lá	⇒	nér + á lâ
*H *B *H		H H- !H
homme + suffixe DET		homme + suffixe DET
«l'homme en question»		«l'homme en question»

Le ton sous-jacent *B du suffixe de classe **-a** est rehaussé à un ton H-, par conséquence le ton *H du déterminant **la** est rabaissé à un ton !H (down-step).

Cette observation est en accord avec ce que SCHAEFER (1974 p.464) a écrit:

«Le ton bas est moins fréquent en gurenne que le ton haut, car dans plusieurs contextes un ton bas sous-jacent *B est transformé systématiquement en un ton haut H. Néanmoins, il est seulement en tenant compte de la présence d'un ton bas sous-jacent que certaines variations tonales comme la faille tonale sont explicables.» (Traduction NIGGLI).

4.3. Quelques perturbations tonales phonologiques

Il y a plusieurs perturbations tonales phonologiques ou morpho-phonologiques. Il faudrait une étude assez profonde pour en trouver toutes les règles. Nous nous contentons de mentionner ci-dessous quelques observations.

4.3.1. L'assimilation tonale progressive

Le phénomène d'assimilation tonale progressive se manifeste dans des **noms** dont le ton de la **racine est un ton haut**. Le ton sous-jacent du **suffixe de classe est un ton bas**. Le ton haut (H) de la racine **rehausse** ce ton bas du suffixe à un niveau qui est légèrement moins haut que le ton de la racine, c'est un ton rehaussé qui à son tour rabaisse un ton haut qui suit (!H).

Exemples :

tons sous-jacents:		tons à la surface:		tons sous-jacents:		tons à la surface:
nér- + à	⇒	nérā		póg- + kà lá	⇒	pókā lâ
*H *B		H H-		*H *B *H		H H- !H
personne suffixe		personne		femme suffixe déterminant		femme DET
(radical) de classe		«une personne»				«la femme»

4.3.2. Mots composés

Quand un nom est composé ou suivi d'un adjectif, démonstratif, locatif etc. le ton à la surface change. Soit un ton haut est rabaissé (H-), soit un ton bas est rehaussé, tous les deux seront représentés par H-.

➔ Nom suivi d'un adjectif ou démonstratif ou nom composé : Lorsqu'on rejoint un adjectif, un démonstratif ou un autre nom à un nom, le nom laisse tomber son suffixe de classe et aussi le ton haut sous-jacent H* de la racine. Ainsi, un ton haut de la racine est réalisé bas, et le ton haut suivant est rabaissé (H-). Cependant un ton bas de la racine reste bas.

Exemples :

ton sous-jacent:	ton à la surface:	ton sous-jacent:	ton à la surface:
bíà *H*B enfant	bé'ò *H*B mauvais ⇒ bî-bē'ò B H- H- « <i>enfant mauvais</i> »	tóórè *H *B «mortier»	páálè *H *B «nouveau» ⇒ tò-pāālè B H-H-H- « <i>mortier nouveau</i> »
dòògò *B*B bois	kátè *H*B grand ⇒ dò - kātē B H- H- « <i>grand bois</i> »	dúkò *H*B marmite	énà *H*B cette ⇒ dùg-ēnā B H- H- « <i>cette marmite</i> »
bòṅà *B*B «âne»	dóó *H «mâle» ⇒ bōñ-dōō B H- « <i>âne mâle</i> »	kútò *H*B «fer»	wééfò *H*B «cheval» ⇒ kùt-wēéfò B H- H- « <i>cheval de fer</i> = <i>vélo</i> »

➔ Nom suivi d'un locatif : Le ton haut du locatif fait que la racine du nom précédent est rehaussé (sauf si le ton de cette racine est déjà H).

Exemples :

ton sous-jacent:	ton à la surface:	ton sous-jacent:	ton à la surface:
dèò *B*B «case»	-m H locatif ⇒ dēēm H- H- « <i>dans la case</i> »	dáká *H*H «caisse»	-m H «locatif» ⇒ dákám H H H « <i>dans la caisse</i> »
yòòrò *B*B*B «tombeaux»	-úm H «locatif» ⇒ yōōrúm H- H « <i>au tombeau</i> »		

4.3.3. Perturbation tonale par perte du segment final

On peut laisser tomber un segment final, pourtant le ton reste là et s'attache au mot raccourci, alors on voit des tons modulés HB [˘] (descendant ou montant) à la surface.

exemple:

nígì	peut être raccourci à	nĩ
H B		H HB
«boeufs»		«boeufs»

bùráágà	peut être raccourci à	bùráá
B H B		B H HB
«homme»		«homme»

4.4. Ton grammatical

Les tons des mots peuvent changer selon la fonction grammaticale des noms, selon l'aspect des verbes ou selon le type de phrase (affirmatif, négatif, impératif) dans laquelle ils se trouvent.

4.4.1. Changements de ton selon la fonction syntaxique

Les tons d'un constituant peuvent changer selon sa fonction syntaxique.

Par exemple, le mot **naba** «chef» peut avoir différents tons: [B B], ou [H H] selon sa fonction dans la proposition.

Ton de base : nàbà «chef»
 B B

En fonction de **sujet** :

Nàbà	lá	sě́ṅé	mè.
B B	H	H H	B
chef	DET	aller + A	AFF
«Le chef est parti.»			

En fonction d'**objet** :

Sòkè	nábá	bísè
B B	H H	H B
demande + A	chef	regarder + A
«Demande le chef (pour voir).»		

Dans un syntagme complétif (voir Grammaire 2.4.1.), la relation de complément du nom se manifeste par la réalisation du ton [H B] d'un complété à schème tonal /B B/ ou /H H/.

Exemple :

	pógsí	nàbà		est réalise:	pógsí	nábà
Forme de base	*H *H	*B *B	⇒		H H	H B
	femmes	chef			femmes	chef
					«Chef des femmes»	

nàbà túbà ⇒ est réalisé : nàbà **túbà**
 Forme de base *B *B *B *B B B **H B**
 chef oreilles chef oreilles
 «les oreilles du chef»

nàbà pógí ⇒ est réalisé : nàbà **pógí**
 Forme de base *B *B *H *H B B **H B**
 chef femmes chef femmes
 «Les femmes du chef.»

4.4.2. Changements de ton des verbes

Un verbe peut avoir des différents tons à la surface: par exemple <**kule**> *B *B «rentrer chez soi», peut être réalisé :

- [B B] dans une proposition affirmative (réalisé)
- [H H] après la particule **ká** du négatif (non réalisé)
- [H H-] dans sa forme de l'impératif (impératif)

À **kùlè** mé.
 B B H
il rentrer + A ACT
 «Il est rentré.»

À **ká kúlé.**
 B H H H
il NEG rentrer + A
 «Il n'est pas rentré.»

Kúlè !
H H-
rentrer + A
 «Rentre !»

Le ton d'un verbe change selon l'**aspect du verbe**, c'est à dire un verbe qui a un ton bas /B/ ou /B B/ à la forme de l'aspect accompli, aura un ton haut /H/ ou /H H/ à l'aspect inaccompli. De même un verbe qui a un ton haut /H/ ou /H H/ à la forme de l'aspect accompli, aura un ton bas /B/ ou /B B/ à l'aspect inaccompli.

	accompli:	inaccompli:
«dormir»	gìsè B B	gísrí H H
«cultiver»	kó H	kòòrì B B

4.4.3. Changements de ton selon la fonction d'une particule

On peut trouver des phrases qui se ressemblent mais qui ont des nuances exprimées uniquement par le ton.

- La conjonction de subordination < tí > «pour, afin que» se trouve au début de la proposition subordonnée.
- La conjonction < tì > «et, puis» indique une suite des événements et un changement de sujet. Cette conjonction se trouve **après une pause** et suit un point ou une virgule et joint deux propositions indépendantes.

Exemples:

Nàbà tòm ná nêrá **tí** mám wá'ám.
 B B B H H H **H** H H H
chef envoyer+A INS personne pour je venir+A
 «Le chef a envoyé quelqu'un **pour que** je vienne.»

Nàbà tòm ná nêrá, **tì** mám wà'ám.
 B B B B H H **B** B B B
chef envoyer+A INS personne et je venir+A
 «Le chef a envoyé quelqu'un, **et** je suis venu.»

4.5. Polarité tonale

On peut observer le phénomène d'une polarité tonale en ninkãre, c'est à dire certaines particules grammaticales portent un ton qui contraste de façon automatique au ton précédent.

La *marque affirmative actualisante* **mé** a un ton polaire, c'est à dire son ton contraste au ton qui le précède.

Si le **ton précédent** < **mé** > est **haut**, < **mé** > sera réalisé avec un **ton bas**,
 et si le **ton précédent** < **mé** > a un ton **bas**, < **mé** > est réalisé avec un **ton haut**.

Exemples:

À gó'ó	mángó	mè.	À gó'ó	kàmàntòà	mé.
B H H	H H	B	B H H	B B BB	H
<i>il cueillir+A</i>	<i>mangue</i>	<i>AFF</i>	<i>il cueillir+A</i>	<i>tomate</i>	<i>AFF</i>
«Il a cueilli une mangue.»			«Il a cueilli une tomate.»		

La même règle s'applique pour la **particule d'insistance du verbe** < **la** >, elle change de ton selon le ton du mot qui le précède.

Exemples:

Póká	lá	kòrì	lá	sí.	Póká	lá	kó	là	sí.
H H	H	BB B	H	H	H H	H	H	B	H
<i>femme</i>	<i>DET</i>	<i>cultiver+I</i>	<i>INS</i>	<i>mil</i>	<i>femme</i>	<i>DET</i>	<i>cultiver+A</i>	<i>INS</i>	<i>mil</i>
«La femme cultive du mil.»					«La femme a cultivé du mil.»				

4.6. Mutation tonale

Nous entendons par mutation tonale, le passage d'un ton bas à un ton haut dans un syntagme ou dans un énoncé; cette transformation ne s'observe jamais dans un constituant isolé.

Généralement, un énoncé n'admet pas une succession de plus de quatre à six tons bas; la mutation tonale intervient et fait de l'un ou deux d'entre eux un ton haut.

Exemple:

ton sous-jacent:

réalisation:

Èṅè	tì	bà'àrà	tĩ.	⇒	Èṅè	tì	bà'àrà	tĩ.
B B	B	B B	B		B B	B	B B	H
faire	que	malade	vomir		faire	que	malade	vomir
«Fais que le malade vomit.»								

À	bāṅè	tùm	kùlè.	⇒	À	bāṅè	tùm	kúlé.
B	B B	BB	B B		B	BB	BB	H H
il	connaître	produits	rentrer		il	connaître	produits	rentrer
«Il a reconnu les médicaments et est rentré.»								

4.7. L'intonation et l'accent d'intensité

Les hauteurs tonales peuvent subir une modification causée par l'intonation ou par l'accent d'intensité.

4.7.1. L'intonation

L'intonation est l'ensemble des variations de hauteur musicale qui accompagne l'émission d'une phrase. L'intonation permet de véhiculer diverses informations sur l'attitude ou l'état d'esprit du locuteur, sur ses émotions et ses sentiments.

En ninkāre, l'intonation d'interrogation est caractérisée par un abaissement à la fin de la phrase et par un allongement de la voyelle finale.

Exemple :

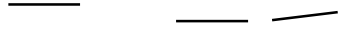
	ton haut	
	ton bas	

Bēm èṅè tì wánné lá wórgèè ?
quoi faire + AC que calebasse DET casser + AC
«Pourquoi la calebasse s'est-elle cassée ?»

(Tons en isolation : wórgé «casser»)

L'intonation peut aussi assumer une fonction expressive. Toutefois, l'essentiel des nuances expressives sera le plus souvent marqué par des idéophones et non pas par une intonation particulière.

Exemple :

	
Lá àn sǒǵá. <i>ce être bien</i> «C'est bien.»	Là àn sǒǵá páá . (Le ton de paa monte légèrement.) <i>ce être bien super</i> «C'est super bien.»

4.7.2. L'accent d'intensité

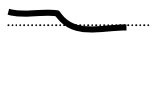
Certains segments sont accentués, ils ont l'accent d'intensité [']. Ces segments d'énoncé sont réalisés avec une intensité particulière sans que l'on puisse attribuer cette intensité à un effet d'insistance.

'Búraa la 'sēǵe la 'Pooǵo.
homme DET aller+AC INS Pô
 «L'homme est allé à Pô.»

En ninkāre, la place de l'accent d'intensité n'a aucune valeur distinctive. Cet accent marque automatiquement la première syllabe du mot phonologique sauf s'il s'agit d'un pronom ou d'une particule grammaticale.

A 'sēǵe la 'Pooǵo.
il aller+AC INS Pô
 «Il est allé à Pô.»

L'accent d'intensité provoque un rehaussement du niveau mélodique du ton affectant la syllabe portant l'accent, ce ton est donc réalisé à un registre supérieur à celui de son registre normal (ton bas rehaussé B+ ou ton haut rehaussé H+).

tìà B B	est réalisé :	'tīà B + B	 «arbre»
fúúǵó H H	est réalisé :	'fúúǵó H + H	 «vêtement»

4.8 Le rendement fonctionnel des tons

En ninkāre **le rendement fonctionnel des tons est très bas**. Comme on a vu en 4.1., les oppositions lexicales dues au ton ne sont pas très répandues. On peut trouver beaucoup plus d'exemples d'homophones (à tons identiques) que des exemples des mots ou des phrases où le ton est la seule différence.

Exemple: À kù mé. «Il a tué.»
B B H

À kù mé. «Il a séché.»
B B H

C'est le contexte qui montre si on parle d'une poule qu'on a tué ou d'un habit qui a séché. Les tons sont pareils, écrire les tons ne peut pas aider à faire la distinction.

Voici encore d'autres exemples pour des homophones:

bǎǎjá «piège» bǎǎjá «proposition» bǎǎjá «bracelet en métal»		bǎǎrè «le grenier» bǎǎrè «la flèche»		bóbgá «action d'attacher» bóbgá «le foulard»	
dǎǎ «binage» dǎǎ «néré»	gù «attendre» gù «surveiller»	kùà «action de tuer» kùà «funérailles»		tú'á «action de porter» tú'á «baobab»	
kú «tuer» kú «préparer (pluie)» kú «sécher»	kúká «tabouret» kúká «caïlcédrat»		lākè «enlever» lākè «brûler»		lèbgè «tourner» lèbgè «devenir»
lèmè «revenir» lèmè «goûter»	lìgè «boucher» lìgè «s'évanouir»	lù «attacher» lù «percer»		téěgè «se souvenir» téěgè «étendre»	
mě «construire» mě «lutter»	mákré «proverbe» mákré «tentation»	něěgè «réveiller» něěgè «éclairer»		sùrgá «lucarne» sùrgá «louche»	
wára «briques» wára «nuages»	zé «différencier» zé «être debout»	zè «arracher» zè «transporter»		zéké «soulever» zéké «se faner»	

De plus, une bonne partie des mots qui ne semblent se distinguer que par leurs tons ne peuvent pas assumer les mêmes fonctions dans la phrase:

Exemples:

lá «avec, et» là «cela»	sǎǎ «sorcier» sǎǎ «être mieux»	zé «petit mil» zè «arracher»
wǎ «celui-ci» wǎ «couper»	zóm «farine» zòm «monter»	tò «ok, donc» tó «piler»

4.9. Conclusion

Evidemment nous n'avons que 'gratté à la surface' de l'analyse de tons. Pourtant nous aimerions nous limiter à ces quelques observations mentionnées ci-dessus.

Les locuteurs de la langue ninkãre ont décidé de ne pas écrire le ton dans l'orthographe du ninkãre pour les raisons suivantes:

- Le rendement fonctionnel des tons est très bas (on peut trouver beaucoup plus d'exemple d'homophones que des exemples où le ton est la seule différence).
- Les perturbations tonales sont **très** fréquentes.
- L'absence de marques de tons ne pose aucun problème de lecture ou de compréhension au lecteur ninkãre-phone.
- La langue frãfrã au Ghana qui est un autre dialecte de la même langue que le ninkãre au Burkina n'écrit pas les tons.
- Aucune des langues proche du ninkãre écrit le ton, ni le mooré, kusaal, hanga etc.

Pour ceux qui s'intéressent à des analyses du ton plus poussées dans les langues gur, nous les référons à des ouvrages plus complexes, par exemple :

NICOLE J. Phonologie et morphophonologie du Nawdm
1980 Université du Bénin, SIL (p.165-219)

SOME P.A. Systématique du signifiant en Dagara, (p. 217-350)
1982



5. Développement de l'orthographe

5.1. Quelques considérations pour une orthographe pratique

Une orthographe pratique n'est pas destinée avant tout à des linguistes mais aux usagers de la langue en question. Il est donc important qu'ils soient associés, d'une manière ou d'une autre, aux décisions concernant l'orthographe de leur langue.

Pour décider comment écrire une langue, il faut tenir compte d'un grand nombre de facteurs qui sont parfois contradictoires, facteurs d'ordre sociolinguistique et facteurs d'ordre linguistique. Une bonne orthographe sera presque toujours un bon compromis entre ces divers facteurs.

Il faut surtout ne pas perdre de vue un point essentiel, à savoir qu'une orthographe est avant tout un outil entre les mains des locuteurs d'une langue. C'est donc à eux qu'en fin de compte la forme de cet outil doit convenir. Ce sont eux qui doivent être le plus vite possible familiarisés avec cet outil, et non pas le chercheur ou le linguiste. En cas de conflit entre le point de vue linguistique et le point de vue sociolinguistique, on privilégiera donc la solution la mieux appropriée à la situation sociolinguistique, en tenant compte des propositions faites par les locuteurs eux-mêmes. Mieux vaut, en effet, un outil techniquement imparfait mais accepté par les locuteurs et dont on sait bien se servir, qu'un outil parfait mais mal accepté et inutilisable.

5.2. Etapes de l'élaboration de l'orthographe

5.2.1. Orthographe d'essai 1992

Depuis 1991 la DPEBAM de Pô nous a demandés d'élaborer un syllabaire en ninkãre pour pouvoir faire leur programme d'alphabétisation dans la langue maternelle de ce peuple. Ainsi, nous avons élaboré, en collaboration avec plusieurs personnes ninkãre-phones, un syllabaire (2'200 exemplaires) avec une orthographe d'essai en 1992, après avoir étudié les documents cités ci-dessus.

Nous avons comparé l'orthographe du frafra de GILLBT avec l'orthographe du mooré, pour pouvoir adapter l'orthographe aux conventions des orthographes et à l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè.

Ainsi nous avons écrit les neuf voyelles orales brèves **i, ɪ, e, ɛ, a, ɔ, o, v, u** (les huit voyelles que le mooré écrit et le ɔ).

Nous avons écrit les voyelles nasales avec un tilde (comme le fait le mooré) et non pas avec **n** après la voyelle (comme le fait GILLBT).

Nous avons choisi les signes **ĩ, ã, õ, õ, ù** pour représenter les cinq phonèmes des voyelles nasales (tandis qu'au Ghana ils écrivent **en** et **on**).

Le mooré, langue apparentée et langue de prestige au BF, écrit les mêmes phénomènes (**ẽ** et **õ**) avec le tilde sur le **e** et sur le **o**, ce qui donne **ẽ** et **õ**.

Nous avons écrit des suites de consonnes sans ajouter des voyelles entre deux consonnes (comme le fait le mooré et PROST), bien que dans une prononciation lente on puisse entendre une légère voyelle de passage (par contre GILLBT insert partout une voyelle, sauf dans des mots composés).

Nous avons écrit les 18 consonnes suivantes:

b, d, f, g, h, k, l, m, n, ŋ, p, r, s, t, v, w, y, z

Bien que [d] et [r] soient des réalisations phonétiques d'un même phonème, on écrit les deux signes, car les gens distinguent ces deux sons et ils sont habitués à leurs représentations en français (comme on le fait en mooré et aussi en frafra au Ghana).

Nous avons retenu le symbole **h** pour les emprunts et les interjections (parce que c'est aussi connu dans le français et le mooré), mais nous écrivons les phonèmes **s** et **f**, même si la prononciation peut être [h] dans certains contextes de prononciation rapide (voir 1.3.1. et 1.3.3.). GILLBT par contre écrit le **h** dans ce cas.

Au début, nous n'avons pas écrit la glottale à l'intérieur des mots parce qu'elle est souvent omise par un locuteur qui parle vite. De plus CANU la décrit comme toute à fait inutile (p. 269). C'est seulement plus tard en faisant nos propres recherches que nous avons vu que CANU n'a pas eu raison, que la glottale a bien une fonction distinctive, et ainsi nous avons fait les améliorations nécessaires (voir 5.3.)

Nous avons aussi écrit les **consonnes redoublées (ll, nn)** formées par assimilation (voir 2.3.). (Au Ghana ils n'écrivent qu'une seule consonne, mais en mooré on écrit les deux.)

Nous n'avons pas écrit les tons, comme aucun orthographe de cette langue ne les écrit (GILLBT; Office of Ghanaian Languages ; Catholic Church of Ghana ; etc.). Aussi dans les langues apparentées comme le mooré, le kusaal, et le hanga on ne marque pas le ton dans l'orthographe.

5.2.2. Phase de teste 1992-96

Depuis 1992 la DPEBAM a fait des campagnes d'alphabétisation avec ce syllabaire:

92/93 27 classes

93/94 26 classes

94/95 37 classes

95/96 on n'a pas eu de classes dans tout le Nahouri à cause des problèmes administratifs et financiers

96/97 32 classes etc.

Nous avons visité beaucoup de ces classes pendant toutes ces années, et nous avons vu qu'en général l'orthographe proposée ne pose pas de grands problèmes même aux lecteurs débutants.

Cependant, nous avons reçu des commentaires quant à l'occlusive glottale qui n'était pas écrit et quant à la voyelle nasale qui n'était pas marquée après une consonne nasale.

Pendant ces années nous avons élaboré plusieurs documents post-alpha (p. ex. proverbes en ninkāre 1992, agriculture et élevage 1994, contes en ninkāre 1995, etc. voir liste de publications ci-joint).

Nous avons fait de petites corrections de l'orthographe à fur et à mesure: nous écrivons maintenant la glottale à l'intérieur de mot (dont la nécessité sort de cette étude). Nous faisons la différence entre les voyelles très légèrement nasalisées à cause d'une nasale précédente (alors écrite comme voyelle orale) et la voyelle fortement nasalisée (que nous écrivons comme voyelle nasale même si elle suit une consonne nasale).

De plus, nous avons remarqué que les voyelles des suffixes et d'autres voyelles qui changent à cause de l'harmonie vocalique n'étaient pas toujours justes, parce que nous n'avions pas compris que les voyelles nasales d'aperture moyenne se comportent comme des voyelles lâches.

Nous sommes toujours convaincus qu'il ne faut pas surcharger l'orthographe du ninkāre en écrivant le ton (ce qui sera peut-être utile pour les étrangers mais n'est pas nécessaire pour les ninkārsi eux-mêmes).

Bien que le ton assume une fonction distinctive (voir 4.1.), on peut toujours reconnaître le sens des mots dans le contexte. Les oppositions lexicales dues au ton ne sont pas très répandues. Pour l'étude des tons nous avons examiné une cinquantaine de paires ou triples de mots dont l'écriture est pareille. Mais ce sont moins de 30% de ces mots qui se distinguent par le ton. Tous les autres sont homophones à tons identiques, et c'est dans le contexte qu'on reconnaît le sens de ces mots. De plus, avec les abaissements et les perturbations des tons, on arrive à beaucoup de tons différents qu'on ne pourrait pas tous écrire. Il serait très difficile de demander aux écrivains ninkārsi de reconnaître les tons sous-jacents des mots pour pouvoir les écrire.

Avec nos expériences jusqu'à présent, nous n'avons pas rencontré des malentendus dus au manque de marque de tons dans les textes.

Le seul endroit où on pourrait considérer d'écrire un ton grammatical est le mot **tí** «*afin que*» et **tì** «*et, puis, ensuite*».

Mais dans les rares cas où les deux mots pourraient autrement être confondus, le sens ressort clairement par les signes de ponctuation, car le locuteur ninkāre fait une **pause** avant le **tì**, tandis qu'il ne fait pas de pause avant **tí**.

5.2.3. Rédaction d'un lexique et d'un guide d'orthographe

En collaboration avec le CTBN (comité de traduction de la Bible en ninkāre) et les superviseurs des classes d'alphabétisation de la DPEBA, nous avons élaboré et publié un lexique de mille mots en ninkāre - français pour stabiliser l'orthographe des mots. Nous avons décidé de ne pas écrire les consonnes longues avant les voyelles longues car on ne les entend presque pas et leur suppression ne cause pas de malentendus.

Exemples: **verbe** : gu'ul + ra devient gu'ula (on n'écrit pas gu'ulla)

gu'ula «en train d'élever» gu'ule «élever»

nom : ul + re devient ule (on n'écrit pas ulle)

ule «corne» ula «cornes»

Après des discussions avec tous les gens intéressés et concernés, avec les dirigeants des églises et avec ceux qui ont fait des expériences en alphabétisation, nous avons élaboré un guide d'orthographe début 1997 (100 exemplaires). Il a été distribué à tous les superviseurs et les alphabétiseurs de la DPEBA. Ce guide était épuisé assez vite.

5.2.4. Révision de l'orthographe, publication du guide d'orthographe qu'ils ont depuis début 1998

Après que les superviseurs et les alphabétiseurs ont lu le guide préliminaire et fait des propositions de changements, le guide a été discuté et révisé ensemble. On a inclue toutes les décisions dans la deuxième édition du guide d'orthographe imprimé le premier trimestre 1998 (200 exemplaires). Ce guide est le résultat d'un travail commun de la section ninkãre-phone de la DPEBA du Nahouri, des gens des églises de la région, et de toute la population intéressée à l'alphabétisation et de la SIL.

5.2.5. Elaboration de nouveaux syllabaires en 1998 et d'un nouveau lexique en 2004, révision du guide d'orthographe 2005

En collaboration avec le Comité de Traduction de la Bible en Ninkãre, nous avons élaboré un syllabaire à contenu biblique. A cette occasion nous avons éliminé le signe **ny** de l'orthographe ninkãre. Il s'agit d'une distribution complémentaire de [y] et [ny] voir 1.4.3. (bien que tous les oeuvres cités que nous avons consultés avaient arrêté ces deux sons comme phonèmes de la langue gurenne).

Après tous les changements de l'orthographe de 1992 jusqu'à 1998, nous avons élaboré un nouveau syllabaire qui a été imprimé comme édition conjointe avec l'INA pour remplacer l'ancien syllabaire de 1992, qui était d'ailleurs presque épuisé.

Nous avons imprimé 500 syllabaires à contenu biblique et 1000 exemplaires du syllabaire INA - SIL en 1998.

En janvier 2004 nous avons eu la joie de publier un «**Lexique ninkãre - français**» de 3700 mots en 500 exemplaires. Ainsi les alphabétiseurs, apprenants et tous les utilisateurs ont un document de référence pour l'écriture de la langue ninkãre. On peut le consulter dans l'Internet sur le site : [www. Sil-burkina.org](http://www.Sil-burkina.org)

L'orthographe ninkãre a été élaborée après une période d'essai de sept ans pendant laquelle on a fait des corrections nécessaires de la première orthographe proposée. Pendant ce temps, plus de 2500 personnes ont été alphabétisées en ninkãre et plus de 3000 livres post-alpha ont été vendus.

Nous joindrons à ce document la révision la plus récente (juin 2005) du guide d'orthographe ninkãre.

En février 2003 une Sous-commission Ninkare a été créée, et nous espérons qu'elle va renforcer l'utilisation de la langue ninkãre pour l'alphabétisation.

Guide d'orthographe ninkãre



Guide d'orthographe ninkãre

Equipe de la SIL, B.P. 1784, Ouagadougou, Burkina Faso
en collaboration avec la **Direction Provinciale de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation** à Pô, Nahouri, Burkina Faso.

L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè.

Introduction

L'orthographe ninkãre est la manière d'écrire le ninkãre. Le ninkãre est aussi appelé frafra (fãrfãrt) ou nankam ou gurenne (gurne).

L'orthographe suppose une certaine standardisation coordonnée aux différents dialectes ninkãre parlés au Burkina Faso. Il est nécessaire que tous observent les mêmes règles d'orthographe afin de faciliter l'écriture et la lecture du ninkãre.

Une orthographe ne consiste pas uniquement en un alphabet, mais aussi en règles et normes concernant la transcription des mots, des phrases, même des textes, et l'utilisation des signes de ponctuation.

Il ne faut pas surcharger l'orthographe en écrivant absolument tous les détails et nuances du langage oral (ce qui sera peut-être utile pour les étrangers mais n'est pas nécessaire pour les ninkãrst). Ainsi par exemple le ton n'est pas écrit.

Toute orthographe pratique repose sur une analyse et une transcription phonologique. Une telle transcription tient compte de tous les sons propres à la langue ninkãre.

Ainsi, l'alphabet qui a été élaboré pour écrire le ninkãre contient des lettres qu'on ne retrouve pas dans l'alphabet du français. Il s'agit des lettres suivantes:

ŋ, w, ɔ, v, ɿ, ε, ã, ě, ĭ, ũ, õ.

Les différences entre l'alphabet ninkãre et l'alphabet mooré ne sont pas très nombreuses puisque les deux langues appartiennent à la même famille de langues.

Les lettres de l'alphabet ninkãre qui ne se trouvent pas dans l'alphabet mooré sont les suivantes:

ŋ, ɔ.

Toutes les lettres de l'alphabet ninkãre sont conformes à l'Alphabet National du Burkina Faso.

Nous souhaitons que ce document puisse servir aussi bien aux lecteurs avancés qu'à ceux qui font leurs premiers pas dans la transcription du ninkãre.

1. L'alphabet ninkāre et les signes de ponctuation (résumé)

L'alphabet ninkāre compte 27 lettres dont 9 voyelles et 18 consonnes:

minuscules (bi-pɨgst)

a b d e ε f g h i ɪ k l m n ŋ o ɔ p r s t u v w y z

majuscules (bi-kāra)

A B D E ε F G H I ɪ K L M N Ŋ O ɔ P R S T U U V W Y Z

Les **signes de ponctuation** suivants sont utilisés:

.	le point	ze'elgo dāalgɔ
,	la virgule	vo'osgɔ dāalgɔ
:	les deux points	sōre pa'ale dāalgɔ
?	le point d'interrogation	sokre dāalgɔ
!	le point d'exclamation	liŋre dāalgɔ
« »	les guillemets	nēra tɔgum dāalgɔ
()	les parenthèses	wegse pa'ale dāalgɔ
-	le trait d'union	tɔgum toŋre dāalgɔ

(Pour plus de détails voir page 119.)

2. Les consonnes

Le ninkāre a un système de 18 consonnes. En tenant compte de leurs points d'articulation (les lèvres ou les dents, les alvéoles, le palais dur ou le palais mou), les consonnes se partagent en quatre groupes:

labiales	: p, b, m, f, v, w
alvéolaires	: t, d, n, s, z, l, r
palatales	: y
postpalatales	: k, g, ŋ, h

a) Consonnes représentées en ninkāre par le même symbole qu'en français

La plupart des consonnes s'écrivent et se prononcent comme celles du français. Les consonnes suivantes sont représentées en ninkāre par les mêmes symboles que ceux utilisés en français:

b, d, f, g, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z.

Exemples pour chaque consonne:

b	baaga «chien»	d	debia «chat»	f	fuo «habit»
	bua «chèvre»		desōŋkɔ «cuillère»		fua «aveugle»
	bia «enfant»		dukɔ «marmite»		fake «être léger»

b) Consonnes représentées en ninkãre par des symboles différents qu'en français

w (prononcé comme **ou** dans le mot français «**oui**» et «**ouest**»)

walga	«biche»
wate	«brique»
wɔbgɔ	«éléphant»

Le symbole **y** est utilisé pour deux sons en ninkãre qui sont écrits de deux manières différentes en français. Il s'agit d'une distribution complémentaire, ça veut dire, le même phonème se prononce différemment selon le contexte où il se trouve:

y se prononce comme le <y> français dans le mot «crayon» partout sauf avant une consonne nasalisée, où il se prononce comme le son qui est transcrit en français par **gn** comme dans le mot «agneau» [ɑno]

yaaba	«ancêtre»	yēga	«racines»	prononcé : [ɲēɣa]
yooɾe	«canari»	yōoɾɔ	«bénéficé»	[ɲōoɾɔ]
yugst	«filets»	yōoɾɛ	«nez»	[ɲōoɾɛ]

c) Consonnes n'ayant pas d'équivalent français

h En français, ce signe est écrit mais le son n'est pas prononcé, exemple «homme» prononcé [ɔm]. En ninkãre, par contre, ce signe représente un son qui est prononcé comme dans l'anglais <how> «comment» etc. Néanmoins, ce son est assez rare en ninkãre. Il existe surtout dans des exclamations et dans des emprunts.

hei	«he ! (exclamation)»
halɪ	«tellement, tant»
hāma	«marteau» (emprunt anglais)

ŋ (est un signe nouveau, un **n** avec un pied prolongé, représentant le son écrit <**ng**> dans le mot «parking»).

sōŋɔ	«natte»
gōŋa	«fromager»
bōŋa	«âne»

remarques:

- Le son **ŋ** n'est écrit qu'à l'intérieur du mot, bien qu'il puisse être prononcé au début du mot avant le **w** suivi d'une voyelle nasale.

[ŋw] est dans cette position une variante libre de [w].

on écrit: on prononce parfois:

wāaŋa	«singe»	[ŋwāaŋa]
wōrga	«mois»	[ŋwōrga]

- Le son prononcé [ŋ] avant **k** ou **g** peut être le résultat de l'assimilation de la nasale au point d'articulation, dans ce cas on écrit **n**.

on écrit:

kēnkernja «à l'écart»

vɔnka «kapokier»

mais:

-zãŋka «étrange»

on prononce:

[kēŋkernja]

[vɔŋka] pl. vɔnsɪ

[zãŋka] pl. -zãŋsɪ

d) L'occlusive glottale '

Attention! Le signe < ' > qui représente une apostrophe en français pour indiquer l'élision d'une voyelle, n'a pas la même fonction en ninkārē. En ninkārē, il s'agit d'une occlusive glottale prononcée comme une coupure ou interruption entre deux voyelles.

Exemples:

ko'om «eau»

yu'urē «nom»

mã'ana «gombos»

comparez :

avec coup de glotte :

kē'ese «faire entrer»

pa'ale «montrer»

de'em «jouer»

sans coup de glotte :

kēese «tarir»

paale «nouveau»

deem «dans la case»

(Pour plus d'exemples voir p. 98-100.)

e) Redoublement de la consonne < l > ou < n >

La consonne **r** des terminaisons des noms (suffixe de classe **-re** ou **-rē**, **-ro** ou **-rō**) (pour les classes et les genres voir pages 110-112) et de la terminaison des verbes au progressif **-ra** s'assimile à la consonne précédente lorsque la racine du mot se termine en **l** ou **n**.

Il en résulte un redoublement des consonnes [l] ou [n].

Exemples pour le redoublement du l ⇒ ll

La racine **zel-** plus le suffixe **-re** devient **zelle** «œuf». Le pluriel se forme à partir de la racine **zel-** plus le suffixe du pluriel **-a**, donc **zella** «œufs».

singulier:

zelle «œuf»

palle «grande route»

yelle «problème»

folle «espace»

pluriel:

zella «œufs»

pala «grandes routes»

yela «problèmes»

folla «espaces»

La racine **gul-** plus le suffixe **-ro** devient **gullo** «*tambours*». Le singulier se forme à partir de la racine **gul-** plus le suffixe du singulier **-go** ou **-gɔ**, donc **gulgo** «*tambour*».

singulier:		pluriel:	
gulgo	«tambour»	gullo	«tambours»
dulgo	«grand calao»	dullo	«grands calaos»
kɔlgɔ	«soumbala»	kɔllo	«soumbalas»
zɔlgɔ	«fou»	zɔllo	«fous»

La terminaison du progressif **-ra** des verbes dont la racine se termine par **l** devient **-la**. Ainsi la forme verbale **sella** «*en train de planter*» est formé de la racine **sel-** plus le suffixe du progressif **-ra** qui devient **-la**.

progressif (en train de se dérouler) comparez avec l'accompli :

sella	«en train de planter»	sele	«planter»
pilla	«en train de couvrir»	pile	«couvrir»
tɔlla	«en train de passer»	tole	«passer»
kulla	«en train de rentrer»	kule	«rentrer»

Exemples pour le redoublement du n ⇒ nn

La racine **gān-** plus le suffixe de classe **-re** devient **gānne**. Le pluriel se forme à partir de la racine **gān-** plus le suffixe du pluriel **-a**, donc **gāna** «*peaux*».

singulier:		pluriel:	
gānne	«peau»	gāna	«peaux»
tānne	«étoffe»	tāna	«étoffes»
wanne	«calebasse»	wama	«calebasses»
zenne	«hache»	zena	«haches»

La racine **lon-** plus le suffixe de classe **-ro** devient **lonno** «*grenouilles*». Le singulier se forme à partir de la racine **lon-** plus le suffixe du singulier **-go** ou **-gɔ**, donc **longo** «*grenouille*».

singulier:		pluriel:	
longo	«grenouille»	lonno	«grenouilles»
nēŋɔ	«viande»	nēnno	«viandes»
sōŋɔ	«natte»	sōnno	«nattes»
zōŋɔ	«poulailler»	zōnno	«poulaillers»

La terminaison du progressif **-ra** des verbes dont la racine se termine par **n** devient **-na**.
Ainsi, par exemple le verbe **būnna** «*en train de nager*» est formé de la racine **būn-** plus le suffixe du progressif **-ra** assimilé en **-na**.

progressif (en train de se dérouler)

comparez avec l'accompli :

būnna «en train de nager»
dōnna «en train de mordre»
pōnna «en train de raser»
wōnna «en train de produire
des fruits»

būm «nager»
dōn «mordre»
pōm «raser»
wōm «produire»

Cependant, on n'écrit pas de consonne redoublée après une voyelle longue :

verbe : gu'ul + ra devient gu'ula (on n'écrit pas gu'ulla)

progressif (en train de se dérouler)

comparez avec l'accompli :

nēena «en train de moudre»
yeēla «en train de vanner»
gu'ula «en train d'élever»

nēm «moudre»
yeele «vanner»
gu'ule «élever»

nom : ul + re devient ule (on n'écrit pas ulle)

singulier:

pluriel:

ule «corne»
laale «butte»
sāane «porc-épic»
gōṅṅ «sourd-muet»

ula «cornes»
laala «buttes»
sāana «porc-épics»
gōṅṅ «sourd-muets»

3. Les voyelles

L'alphabet ninkāre comporte neuf voyelles orales:

a, e, ε, i, ɪ, o, ɔ, u, v, et cinq voyelles nasales : **ã, ã̃, ã̄, õ, ã̄** (voir page 97).

Toutes les voyelles peuvent avoir une forme longue (ou redoublée):

aa, ee, εε, ii, ɪɪ, oo, ɔɔ, uu, vv, ãã, ã̃ã̃, ã̄ã̄, õõ, ã̄ã̄.

Parfois, les voyelles sont interrompues par un coup de glotte qui est marquée par une apostrophe ' : **a'a, e'e, e'o** etc. (voir page 93).

a) Symboles vocaliques qu'on retrouve en français

Deux voyelles se prononcent et s'écrivent de la même manière qu'en français: **a** et **i**

Exemples:

a	ma	«mère»	i	bia	«enfant»
	naba	«chef»		liṇa	«couvercle»
	dabeem	«peur»		si	«mil»

Trois autres voyelles du ninkāre existent également en français, mais elles sont écrites par d'autres symboles:

e (comme dans le mot "éclair")		o (comme dans le mot "côte")
Exemples:	bemto «feuilles de haricots» deo «case» desōṅkə «cuillère»	Exemples: boko «trou» loṇo «grenouille» solne «conte»
u (comme dans le mot "sous")		
Exemples:	dulgo «grand calao» bugum «feu» pusre «tamarin»	

b) Symboles vocaliques qu'on ne retrouve pas en français

Les symboles choisis sont des signes nouveaux qui correspondent à l'Alphabet National.

Les sons suivants existent également en français, mais ils sont représentés différemment.

ɛ (prononcé comme è dans le mot français «mère»)	ɔ (prononcé comme o dans le mot français «porte»)
bɛrɲa «plante d'oseille» dɛ «l'année passée» kɛkrɛ «calcul»	bɔbga «foulard» dɔrgɔ «échelle» gɔrgɔ «lit»

Les deux voyelles suivantes n'ont pas d'équivalent en français.

ɪ (prononcé entre é et i mais plus lâche)	ʊ (prononcé entre ou et o mais plus lâche)
ɪlla «chiot» ɪsɣa «miroir» ɣɪgne «lion»	bʊa «chèvre» buraaga «homme» dʊkɔ «marmite»

c) Les voyelles nasales

Lorsqu'on prononce une voyelle nasale, le souffle ne s'échappe pas uniquement par la bouche mais à la fois par la bouche et par le nez. Elles sont marquées par un **tilde** ~.

Il y a cinq voyelles nasales en ninkāre : **ã, ě, ĭ, õ, ũ**

Exemples faisant ressortir la différence qui existe entre les voyelles orales et les voyelles nasales:

a	ba «enchaîner» wa «venir» kalum «toucher» «hibou» sagbo «tô»	ã	bã «monter» wã «couper» kãble «hâter» sãlma «l'or»	i	mi «connaître» si «mil» vike «enlever»	ĩ	mĩ «là-bas» sĩfo «abeille» vĩko
e	ke «là-bas» seke «suffir» ele «se marier» peraa «bélier»	ě	kě «entrer» sěke «deshabiller» ěke «voler» pěka «louange»	ɛ	kɛ «être dur» seka «celui qui» ɛlga «mariage» pɛka «gifle»		
o	go'e «cueillir» koyũuro «soif» boko «trou»	õ	gõ'a «épine» kõnkoŋo «boîte» bõŋa «bouger»	ɔ	gɔ'ɔge «picorer» kɔmbusɪ «jeunes gens» bɔka «ruisseau»		
u	tue «s'égarer» uge «élever» zuo «tête» kugre «pierre»	ũ	tũ «creuser» ũse «soupirer» zũfo «poisson» kũbga «poinçon»				

d) Séquences de deux voyelles identiques

Toutes les voyelles en ninkāre peuvent être prononcées d'une manière brève ou longue. La prononciation longue est décrite par une succession de deux voyelles de même timbre ou par un redoublement de la voyelle. Lorsque deux voyelles nasales se suivent, le tilde est seulement marqué sur la première voyelle : **ãa, ěe, ĩĩ, õo, ũu**

Comparons voyelles brèves et voyelles longues:

ba «ils»	baa «chien»
tě «tirer»	těe «se souvenir»
sɔ «père»	sɔɔ «balai»

Souvent les deux voyelles sont séparées par un coup de glotte qu'on marque par une apostrophe ' (voir page 93).

Comparons:

aa

daare	«jour»
baaga	«chien»
naara	«mil hâtif»
paage	«arriver»
laaga	«plat»
kaara	«cultivateur»
yaaba	«ancêtre»
yaale	«abuser»

a'a

da'a	«marché»
ba'asɔ	«la fin»
na'am	«règne»
pa'ase	«ajouter»
la'ara	«rire»
ka'ara	«clouer»
ya'am	«la bile»
ya'age	«ouvrir»

ãa

bãare	«grenier»
dãam	«dolo»
kãabɔ	«sacrifice»
sãana	«étranger»
wãaŋa	«singe»
kãale	«compter»

ã'a

bã'a	«maladie»
dã'aŋa	«cuisine»
kã'aga	«invocation»
sã'aŋɔ	«destruction»
tã'aŋa	«karité»
pã'ase	«tromper»

ee

peege	«laver»
dabeem	«peur»
deege	«rester»
beene	«limite»
keefo	«épi de mil»
seero	«miel»
zeero	«fardeau»

e'e

pe'ege	«conduire»
be'em	«le mal»
de'em	«jouer»
de'eŋo	«jeu»
ke'eŋo	«puissance»
se'em	«comment»
ze'ele	«s'arrêter»

ěe

těege	«se souvenir»
běere	«bouillie»
ěebɔ	«fondation»
kěema	«un ancien»
něere	«moulin»
zěero	«sauce»

ě'e

tě'ese	«penser»
bě'era	«être malade»
fě'esɔ	«puanteur»
kě'era	«entrer»
ně'esɔ	«désapprobation»
zě'esɪ	«endroits»

ɛɛ

sɛɛra	«fauche!»
bilɛɛsɪ	«bébés»
dɛɛsɪ	«phacochères»
lɛɛba	«commerçant»
pɛɛfɔ	«flèche»
pɛɛlga	«blanc»
wunteɛŋa	«soleil»
vɛɛsra	«penche-toi!»

ɛ'ɛ

sɛ'ɛra	«coupe!»
bɛ'ɛba	«ennemis»
bɔ̃nsɛ'ɛla	«serpent»
nɔ̃kɛ'ɛma	«discussions»
pɛ'ɛra	«en train de coudre»
pɛ'ɛsa	«fabirama»
tɛ'ɛsɪ	«filtres»
vɛ'ɛra	«tire!»

ii

piisi	«moutons»
biire	«fruit»
debiisi	«chats»
niinto	«oiseaux»
niigi	«boeufs»
wiiri	«chevaux»
sawiiba	«voisins»

i'i

pi'ire	«porte»
di'ire	«surprise»
ki'isgre	«fantôme»
kilĩnki'ire	«épilepsie»
mi'isum	«acidité»
wi'ira	«en train d'appeler»

ĩi

mĩiŋo	«secousse»
dũnsĩina	«berger»
pĩim	«flèche»
ĩisi	«corps»
zĩile	«tendon»
tĩira	«vomis!»

ĩ'i

mĩ'isi	«cordes»
sĩ'im	«teinture»
pĩ'iluŋo	«commencement»
ko-mĩ'isi	«vagues»
zĩ'irgo	«installation»
tĩ'ila	«poser contre»

u

ule	«corne»
kula	«pintadeau»
luba	«jumeaux»
pufɔ	«chacal»
tusɪ	«arbres»
susɪ	«aiguiser»

u't

bɔ̃nbɪ'ulum	«enfance»
kɪ'uma	«défunt»
kɪ'ibɔ	«savon»
pɪ'igɔ	«panier»
gɔ̃matɪ'usɪ	«caméléons»
sɪ'tse	«nier»

oo

koose	«vendre»
daboo	«ruine»
doone	«rive»
koosgo	«vente»
toore	«mortier»
voole	«bruit»
yoore	«canari»

o'o

ko'ose	«informer»
bo'oge	«diminuer»
bo'obo	«cadeau»
ko'om	«eau»
to'o	«fruit du baobab»
vo'osgo	«repos»
yo'ore	«penis»

õo

yōoro	«bénéfica»
pōosgo	«gris»
gōogo	«corbeau»
bōolgo	«pièces»
nōost	«poules»
tōoge	«déchirer»
dōoro	«binage»

õ'o

yō'oro	«poitrines»
pō'osgo	«composte»
gō'osi	«épines»
bō'oro	«bas-fonds»
gōngō'osa	«calomniateur»
tō'osa	«chasseur»
dō'ose	«entasser»

ɔɔ

sɔɔgo	«balai»
bɔɔra	«vouloir»
tɔɔra	«piler»
kɔɔsra	«vendre»
yɔɔgo	«tombeau»
ĩsɔɔrga	«douche»
vɔɔma	«fruits du kapokier»

ɔ'ɔ

sɔ'ɔgo	«sésame»
bɔ'ɔra	«donner»
tɔ'ɔra	«recevoir»
kɔ'ɔsra	«déshabiller»
yɔ'ɔlum	«parenté»
sɔ'ɔŋa	«lapin»
vɔ'ɔsra	«reposer»

uu

puugo	«fleur»
fuugo	«vêtement»
tũtuuro	«buissons»
lokuusi	«voitures»
duurga	«violon»

u'u

pu'ugo	«arbre à soie du Sénégal»
nu'ugo	«main»
mu'uro	«figues»
nu'usi	«mains»
gu'ura	«gardien»

ũu

yũusi	«bois longs»
zũure	«vautour»
tũure	«faute»
zũusgo	«accusation»
sũure	«coeur»
yũuni	«noix de karité»

ũ'u

yũ'usi	«nombrils»
zũ'usi	«mouches»
tũ'usgo	«triage»
nanzũ'usi	«piment»
zũ'usi	«fumée»
zũ'uni	«grains de néré»

vv

yvvne	«an»
pvvre	«ventre»
nēr-kvvhɔ	«foule»
tvulga	«chaud»

v'v

yu'vre	«nom»
gv'vre	«noix de kola»
yu'vhɔ	«nuit»
tu'vsɔ	«rencontre»

e) Séquences de deux voyelles différentes

A part le redoublement des voyelles, il existe beaucoup de successions de voyelles différentes : **-ia, -ia, -ua, -õa, -ɔa, -ua, -uo**, et ainsi de suite.

Les suffixes de classe **-ga** et **-go** sont réduits à **-a** et **-o** après un radical nominal de type CV, par exemple **bu-** plus **-a** = **bua** «arbre».

La succession des voyelles des pluriels en **-a** du 4^{ème} genre avec un radical CV, par exemple **pu-** plus **-a** = **pua** «ventres».

Dans ces deux cas, on écrit la suite des deux voyelles de la même manière.

Cependant la prononciation de ces groupes est différente dans le cas des suffixes singuliers **-a** et **-o**, et dans le cas du suffixe pluriel **-a**.

Dans le premier cas (2^{ème} et 3^{ème} genre singulier) la voyelle du radical est **accentuée**, bien prononcée.

Exemples:

ia	bia «enfant» dia «nourriture» pia «dix»	ia	tia «arbre» dia «phacochère» wia «flûte»	ua	bua «chèvre» fua «aveugle» lua «puits»
õa	dõa «néré» nõa «poule» kõa «gorge»	uo	fuo «habit» zuo «tête» tũtuo «buisson»	eo	deo «case» weo «brousse» geo «faucille»

Pour certains verbes et pour les pluriels du 4^{ème} genre, la voyelle radicale (allongée pourtant au singulier devant le suffixe <-re>) est très brève, réduite à une sémi-voyelle de passage.

Exemples:

ɔa	tɔa «mortiers» yɔa «canaris» sɔa «chemins»	õa	võa «sens pl.» yõa «nez pl.» nõa «bouches»	ua	pua «ventres» kua «funérailles»	ũa	sũa «coeurs» kũa «dabas»
iɛ	biɛ «fruits» yiɛ «maisons»	uɪ	kuɪ «séché» puɪ «partager»	oe	boe «être» soe «posséder»	ɔɪ	bɔɪ «perdre» tɔɪ «être difficile»

Il y a aussi des suites de deux voyelles différentes qui sont séparées par un coup de glotte.

Exemples :

ĩ'a	mĩ'a "corde"	ɪ'a	gõmtɪ'a "caméléon"	ẽ'a	zẽ'a "endroit"	ɔ'a	bɔ'a "don, cadeau"
ɛ'a	pɛ'a "couture"	u'a	su'a "couteau"	õ'a	gõ'a "épine"	ũ'a	zũ'a "mouche" etc.

4. L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique. Le choix d'une voyelle dans une position donnée n'est pas libre, mais il est déterminé par la présence d'une autre voyelle déterminée.

Le ninkāre a deux groupes de voyelles, les voyelles tendues (**i, e, o, u**) et les voyelles lâches (**ɪ, ɛ, a, ɔ, ʊ**). Les voyelles nasales <**ĩ**> et <**ũ**> se comportent comme des voyelles tendues. Cependant les nasales <**ã**>, <**ẽ**> (prononcé [ẽ]), et <**õ**> (prononcé [õ]) se comportent comme des voyelles lâches. Les voyelles longues se comportent comme les voyelles courtes du même timbre; on ne doit pas les traiter séparément, on peut les considérer comme redoublement de la voyelle.

Les deux groupes de voyelles en ninkāre sont:

Voyelles tendues:	Voyelles lâches:
i ĩ u ũ	ɪ ʊ
e o	ɛ ẽ ɔ õ
	a ã

En ninkāre, l'harmonie vocalique a lieu dans les cas suivants:

a) La voyelle de la racine des noms sélectionne la voyelle des suffixes de classe (sauf les suffixes en **-a** qui n'ont pas de variante avec une voyelle tendue); c'est-à-dire lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles lâches, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles lâches; lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles tendues, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles tendues.

Ainsi, une voyelle lâche dans la racine du deuxième genre (pour les genres voir pages 110-112) sélectionne le suffixe -st pour le pluriel.			Par contre, une voyelle tendue dans la racine sélectionne le suffixe -si pour le pluriel.		
Singulier:	Pluriel:		Singulier:	Pluriel:	
tia	tust	«arbre»	pesgo	piisi	«mouton»
buraaga	buraast	«homme»	kua	kuusi	«souris»
dā'aŋa	dā'ast	«cuisine»	nanzũ'a	nanzũ'usi	«piment»
poka	pogst	«femme»	mĩ'a	mĩ'isi	«corde»
bōŋa	bōnst	«âne»			
bua	buust	«chèvre»			

De même, une voyelle lâche dans la racine du troisième genre sélectionne le suffixe -gɔ ou -ɔ pour le singulier et -rɔ ou -tɔ pour le pluriel.			Par contre, une voyelle tendue dans la racine sélectionne le suffixe -go ou -o pour le singulier et -ro ou -to pour le pluriel.		
Singulier:	Pluriel:		Singulier:	Pluriel:	
pt'ɔ (pt'igɔ)	ptɔ	«panier»	deo (deego)	deto	«case»
wɔbgɔ	wɔbrɔ	«éléphant»	zuo (zuugo)	zuto	«tête»
kɔbgɔ	kɔbrɔ	«poil»	puugo	puuro	«fleur»
vɔo (vɔogɔ)	vɔorɔ	«feuille»			
dukɔ	dugrɔ	«marmite»			

De même, une voyelle lâche dans la racine du cinquième genre sélectionne le suffixe -fɔ pour le singulier.			Par contre, une voyelle lâche dans la racine sélectionne le suffixe -fo pour le singulier.		
Singulier:	Pluriel:		Singulier:	Pluriel:	
naafɔ	niigi	«boeuf»	nifo	nini	«oeil»
lagfɔ	ligri	«argent»	yĩlfo	yĩila	«ver de Guinée»
puɔfɔ	puna	«genette»	zũfo	zũma	«poisson»

De même, une voyelle lâche dans la racine du quatrième genre sélectionne le suffixe -rɛ ou -tɛ ou -lɛ pour le singulier.			Par contre, une voyelle tendue dans la racine sélectionne le suffixe -re ou -le ou -ne pour le singulier.		
Singulier:	Pluriel:		Singulier:	Pluriel:	
kāntāwɪglɛ	kantawɪgla	«escargot»	wille	wila	«branche»
yēgrɛ	yēga	«racine»	dĩre	dĩa	«front»
tagtɛ	tagra	«chaussure»	zelle	zela	«oeuf»
kōbrɛ	kōba	«os»	kāmponne	kampɔma	«crapaud»
tubrɛ	tuba	«oreille»	busre	busa	«igname»
puvrɛ	pva	«ventre»			

b) La voyelle lâche -a de la terminaison change les voyelles tendues e ou o de la racine en voyelles lâches ε ou ɔ.

Exemples des noms du quatrième genre dont le suffixe du pluriel -a provoque une assimilation de la voyelle de la racine:

Singulier:		Pluriel:	
zelle	«œuf»	zεla	«œufs»
kāmponne	«crapaud»	kāmpɔma	«crapauds»
toore	«mortier»	tɔa	«mortier»

(On peut trouver les racines des noms en ajoutant des adjectifs et dans les noms composés p. ex. zel-paala «œufs frais», zel-pɔkɔ «coquille d'œuf».)

Exemples des verbes:

forme de base:		formes au progressif:	
yese	«sortir»	yesɾɪ, yɛsra	«en train de sortir»
peege	«laver»	peerɪ, pɛɛra	«en train de laver»
sɔke	«demander»	sokɾɪ, sɔkra	«en train de demander»
koose	«vendre»	koosɾɪ, kɔɔsra	«en train de vendre»

c) La postposition -vm locatif devient -um après les voyelles i, ĩ, u, ũ.

pυure «ventre»	pυurum «dans le ventre»
nōore «bouche»	nōorum «dans la bouche»
nifo «œil»	nifum «dans l'œil»
nu'usi «mains»	nu'usum «dans les mains»

d) La particule nt qui montre l'irréel devient ni après i, ĩ, u, ũ.

Exemples :

Mam sãn sēje **nt** da'am, mam wun da si.
«Si j'*étais* allé au marché, j'*aurais* acheté du mil.»

Fu sãn wa'am **nt**, ti wun tōm.
«Si tu *étais* venu, nous *aurions* travaillé.»

Saa sãn **ni ni** zaam, mam wun bure kamaana.
«S'il *avait* plu hier, j'*aurais* semé du mil.»

Mam sãn yũ **ni**, mam ka le bɔɔra.
«Si j'*avais* bu, je n'en *voudrais* plus.»

e) La terminaison **-i** dans la forme du progressif du verbe devient **-i** après **i, ĩ, u, ũ**.

Exemples :

A obrɪ sɛ̃nkaam. «Il croque des arachides.»
A diti sagbo. «Il mange du tô.»
A yūuri ko'om. «Il boit de l'eau.»
A sikri lɔgrɔ. «Il descend les bagages.»

5. Règles d'orthographe des mots

a) Les mots s'écrivent dans leur pleine forme

Chaque mot s'écrit comme il est prononcé quand on parle lentement.

Les mots sont représentés dans leur pleine forme; ainsi l'orthographe symbolise la forme lente. Le lecteur rapide abrégera sa lecture en lisant.

Exemples:

on écrit:	on peut prononcer rapidement:	
La mase mɛ.	[la mas mɛ]	«C'est juste.»
A bure la si.	[a bur la si]	«Il a semé du mil.»
A sɛ̃ɲɛ tɪ a da la si.	[a sɛ̃ɲ t a da la si]	«Il est allé acheter du mil.»
deto la	[det la]	«les cases-là»

Tous les mots ninkare prononcés en isolation (c'est-à-dire seuls) se terminent par une **voyelle** ou par une consonne nasale **m** ou **n**.

Exemples:

lɔlga	«taureau»	niigi	«boeufs»	loŋo	«grenouille»	nōrgɔ	«plaie»
yāññɛ	«honte»	yũ	«boire»	lobe	«jeter»	baastɪ	«chiens»

Exemples des mots qui se terminent par une nasale **m** ou **n** :

kũm	«mort»	ko'om	«eau»	dāam	«dolo»	kaam	«beurre de karité»
zom	«farine»	sān	«si»	bugum	«feu»	wun	«auxiliaire du futur»

b) Standardisation de l'écriture du mot

L'orthographe suppose une standardisation de l'écriture des mots.

Chaque mot s'écrit toujours de la même manière sans que le contexte puisse influencer l'orthographe.

Cela permet aux lecteurs avancés de reconnaître rapidement tous les mots sans avoir besoin de les prononcer à haute voix. L'adaptation de la prononciation au contexte se fait automatiquement par le lecteur.

Exemples:

on écrit:	on peut prononcer:
-m	-n
bugum na	[bugun na] «le feu en question»
ko'om na	[ko'on na] «l'eau en question»

Exceptions: Le déterminant <la> «le, la», qui se place après le nom désignant un objet dont il a déjà été question peut s'écrire <na> après un mot terminant par une nasale **-m**, **-n** ou par une voyelle nasale.

Exemples:

bugum na	«le feu en question»	mais :	bia la	«l'enfant en question»
deem na	«dans la case en question»		buust la	«les chèvres en question»

La même règle s'applique aussi

➔ pour la particule <la> qui marque l'insistant sur l'action du verbe

Exemples:

A sēn na kalan.	«Il vient ici.»	mais :	A di la mūi.	«Il a mangé du riz.»
A pōn na a zuo.	«Il a rasé sa tête.»		A da la bua.	«Il a acheté une chèvre.»

➔ pour la particule <la> marquant la phrase subordonnée.

Exemples:

Atāṇa n yū ko'om **na**, a fōrge mε.
«Quand Atanga a bu de l'eau, il est parti.»

Fōn sēṇe da'am **na**, fu da la bēm?
«Quand tu es allé au marché, qu'est-ce que tu as acheté?»

mais:

Atāṇa n kō ba'ase **la**, a fōrge mε.
«Quand Atanga a fini de cultiver, il est parti.»

c) Découpage de la phrase en mots

Chaque phrase est composée d'un ou de plusieurs mots. Ces mots sont séparés par des espaces. Il n'est pas toujours facile de savoir où placer les espaces; en effet, on hésite parfois à joindre ou à séparer certaines parties d'une phrase. La définition du **mot** dépend de la langue.

En ninkāre, l'ensemble des trois principes suivants peuvent nous aider à découper une phrase en mots :

Principe A

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut le **remplacer** par un autre mot.

Exemples:

Buraa la da la si.	«L'homme a acheté du <u>mil</u> .»
Buraa la da la <u>mūi</u> .	«L' <u>homme</u> a acheté du <u>riz</u> .»
<u>Pōka</u> la da la si.	«La <u>femme</u> a <u>acheté</u> du mil.»
Pōka la <u>tu</u> la si.	«La femme a <u>porte</u> du mil.»

Principe B

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut très souvent l'utiliser en **isolation** (c'est-à-dire: tout seul).

Exemples:

Buraa la da la si.	«L'homme a acheté du mil.»
Āne n da si?	«Qui a acheté du mil?»
Buraa la.	« <u>L'homme en question.</u> »
Buraa la da la bēm?	«Qu'est-ce que l'homme a acheté?»
Si.	« <u>Du mil.</u> »

Principe C

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut faire entrer, entre deux mots, un troisième mot.

Exemples:

Buraa la da la si.	«L'homme a acheté du mil.»
Bura- pūka la da la si.	«Le petit homme a acheté du mil.»
Buraa la zīna da la si.	«L'homme a acheté du mil aujourd'hui .»
Buraa la da la mūi la si.	«L'homme a acheté du riz et du mil.»
Buraa la boti ti a da la si.	«L'homme veut acheter du mil.»

6. Les mots composés

Le mot composé contient deux ou plusieurs parties désignant ensemble une unité significative.

Exemples des mots composés en français:

timbre-poste, chou-fleur, portefeuille, malheureux, pomme de terre.

a) Des mots composés qu'on écrit collés

➔ Les mots composés en ninkãre s'écrivent collés lorsque une partie du mot composé n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens premier et se transforme en un sens figuré.

Exemples:

nabia	«prince»	wõrbiire	«étoile»	nõke'ene	«discussion»
nimbãalga	«miséricorde»	tadãana	«camarade»	zaanõore	«soir»
zãngenõa	«canard»	bugdoo	«fusil»	dayva	«fils»
poyva	«fille»	dase'ere	«peut-être»	sagãanne	«nuage»
mã'antia	«parapluie»	debia	«chat»	karẽnbia	«étudiant»
zuputo	«cerveau»	dũnsĩina	«berger»	etc.	

➔ La forme locative s'écrit collée:

Il y a une forme «locative» des noms qui est formée par suffixation de **-m** ou **-vm** ou **-um**.

Exemples:

puure	«ventre»	⇒	puurum	«dans le ventre»
da'a	«marché»	⇒	da'am	«au marché»
poore	«dos»	⇒	poorum	«derrière»
nõore	«bouche»	⇒	nõorum	«au bout de»
mõo	«herbe»	⇒	mõom	«en brousse»
pva	«ventres»	⇒	pvam	«dedans»
nẽja	«face»	⇒	nẽjam	«devant»
nifu	«nifo»	⇒	nifum	«dans l'oeil»

Pour certains noms, ce suffixe s'ajoute au radical allongé.

Exemples:

deo	«case»	⇒	deem	«dans la case»
zuo	«tête»	⇒	zuum	«au-dessus»
weo	«brousse»	⇒	weem	«en brousse»

b) Des mots composés qu'on écrit avec un trait d'union

Nous écrivons les mots composés avec un trait d'union lorsque les deux mots ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé.

Exemples:

		vient de :			et de :
nii-kūure	«charrue»	niigi	«boeuf»	kūure	«daba»
kut-weefo	«vélo»	kuto	«fer»	weefo	«cheval»
wee-mōa	«cheval»	weefo	«cheval»	mōa	«mossi»
bag-kāabra	«féticheur»	baga	«fétiche»	kāabra	«sacrificateur»
dɔ-puurnja	«croix»	dɔɔgɔ	«bois»	puurnja	«croisé»
we-naafɔ	«buffle»	weego	«brousse»	naafɔ	«bovin»
we-baa	«panthère»	weego	«brousse»	baaga	«chien»

Nous écrivons avec un trait d'union: les noms suivis d'un qualificatif (adjectif).

Exemples:

ka-mōlga	«sorgho rouge»	yir-kāte	«grande maison»
fu-pēelga	«habit blanc»	fu-paala	«habits neufs»
ko-tuulga	«eau chaude»	ko-mā'asga	«eau froide»
ti-woko	«arbre haut»	zē-saalga	«endroit glissant»

Nous écrivons également avec un trait d'union les noms suivis de démonstratifs, c'est-à-dire les termes qui servent à désigner, à montrer un objet: **-kāna**, **-seka**, **-seba**, ...

Exemples:

pe-kāna	«ce mouton-ci»	nēr-bāma	«ces gens-là»
nēr-seka	«celui qui»	nēr-seba	«les gens qui, ceux qui»
pɔg-kāna?	«quelle femme?»	pɔg-ēna	«cette femme-ci»

c) Des expressions qu'on écrit séparées

Nous écrivons séparés les mots qui sont spécifiés par un ou plusieurs déterminants. Dans ces cas, on peut toujours élargir ou substituer les déterminants.

Exemple:

naba bia	«enfant du chef»
naba la bia	«enfant du chef en question»
naba ayēma bia	«enfant d'un autre chef»

Autres exemples:	da'a daare	«jour de marché»
	pɔgst naba	«chef des femmes»
	naafɔ gōŋɔ	«peau de boeuf»

7. Les genres et les classes nominales

On peut classer tous les noms (c'est-à-dire les mots par lesquels on désigne les êtres animés, les choses, les sentiments etc.) en sept groupes différents. Chacun de ces groupes est caractérisé par une terminaison désignant le singulier et une terminaison désignant le pluriel du nom.

Un groupe de noms ayant les mêmes terminaisons (les mêmes suffixes de classe) s'appelle une **classe nominale**.

L'ensemble de deux classes (singulier et pluriel du même mot) constitue un **genre**.

Le genre 1

Les terminaisons (ou suffixes) sont **-a** pour le singulier et **-ba** pour le pluriel (quelques fois aussi **-dōma**).

Exemples:	singulier:	pluriel:	
	nēra	nērba	«homme»
	pōga	pōgba	«épouse»
	sira	srba	«mari»
	kaara	kaarba	«cultivateur»
	mēta	mētba	«maçon»
	ma	madōma	«mère»
	yaaba	yaabdōma	«ancêtre»

Le genre 2

Les terminaisons sont **-ga** ou **-ŋa** pour le singulier, et **-st** ou **-si** pour le pluriel.

Quand le radical du singulier se termine par une voyelle, on a seulement **-a**, autrement dit une séquence théorique CV-**ga** devient CV-**a**; dans ce cas, la voyelle précédant le suffixe est nettement accentuée, ce n'est pourtant pas une voyelle longue.

Exemples:

singulier:	pluriel:		singulier:	pluriel:	
yībga	yībst	«petit frère»	fua	fōost	«aveugle»
bōŋa	bōnst	«âne»	bua	buust	«chèvre»
nōa	nōost	«poule»	baa	baast	«chien»
tia	tust	«arbre»	wāaŋa	wāast	«singe»
kua	kuusi	«souris»	zū'a	zū'usi	«mouche»

Le genre 3

Les terminaisons des noms sont **-go, -gɔ** ou **-ŋo, -ŋɔ** au singulier, et **-ro, -rɔ** ou **-to, -tɔ** ou **-no, -nɔ** au pluriel

La terminaison du singulier **-go** est réduite à **-o** après un radical CV, mais la voyelle précédente est bien accentuée, par exemple fuo «habit».

Exemples:

singulier:	pluriel:		singulier:	pluriel:	
kōbgɔ	kōbrɔ	«poil»	wɔbgɔ	wɔbrɔ	«éléphant»
vōo	vōorɔ	«feuille»	puugo	puuro	«fleur»
zuo	zuto	«tête»	deo	deto	«case»
pt'ɔ	ptɔ	«panier»	sōŋɔ	sōnnɔ	«natte»
kāmpɛŋo	kāmpenno	«éventail»			

Le genre 4

Les terminaisons des noms sont **-re, -rɛ** pour le singulier et **-a** pour le pluriel.

(La terminaison du singulier peut devenir **-le** ou **-ne**, voir pages 93-95.

Au pluriel le suffixe **-a** est fortement accentué. Pour les noms à radical CV, la voyelle devant **-a** devient extrêmement brève, prononcée comme sémi-voyelle ou diphtongue, par exemple dire «front» est au pluriel dīa dont le **i** est très bref, prononcé [dya]).

Exemples:

singulier:	pluriel:		singulier:	pluriel:	
tubrɛ	tuba	«oreille»	nōorɛ	nōa	«bouche»
yēnne	yēna	«dent»	kōbrɛ	kōba	«os»
wille	wila	«branche»	yēgrɛ	yēga	«racine»
kugre	kuga	«pierre»	toore	tɔa	«mortier»

Le genre 5

Ce genre a une terminaison sont **-fo, ou -fɔ** pour le singulier, les pluriels sont en **-i**, ou bien ils sont irréguliers.

Exemples:

singulier:	pluriel:		singulier:	pluriel:	
weefo	wiiri	«cheval»	naafɔ	niigi	«bovin»
nifo	nini	«oeil»	lagfɔ	ligri	«cauri»
zūfo	zūma	«poisson»	sifo	sīm	«abeille»
mu'ufo	mūi	«grain de riz»	yīlfo	yīila	«ver de Guinée»

Genre six

Le genre six comporte seulement une classe au pluriel. C'est la classe des «liquides», des choses en masse et des choses abstraites. La terminaison de ces noms est **-m**.

Exemples:

ko'om	«eau»	zum	«sang»	dāam	«dolo»
zom	«farine»	tum	«remède»	nintām	«larmes»
kōm	«faim»	dabeem	«peur»	gēem	«sommeil»

Genre sept

La terminaison du singulier est **-la**, tandis que les terminaisons du pluriel sont plus ou moins irrégulières.

Exemples:

singulier:	pluriel:		singulier:	pluriel:	
niila	niinto	«oiseau»	pula	punto	«agneau»
butūla	butito	«bouc»	yugla	yuglisi	«cou»
budibla	budimto	«garçon»	pugla	pugunto	«fille»

8. Les pronoms personnels

Tous les pronoms personnels s'écrivent séparés des autres mots.

forme brève		emphatique
sujet	objet	sujet et objet
singulier		
m «je»	ma «moi, me»	mam «je/moi»
fū «tu»	fū, fō «toi, te»	fōn «tu/toi»
a «il»	ē «le, lui»	ēṇa «lui»
pluriel		
ti «nous»	ti, tō «nous»	tōma «nous»
ya «vous»	ya «vous»	yāma «vous»
ba «ils»	ba «les,leur»	bāma «ils, eux»

Exemples:

Bō ma wama la.	«Donne- moi les calebasses.»
Ti yē ē da'am.	« Nous l'avons vu au marché.»
Fū wē ba .	« Tu les as frappés.»
Ēṇa dage yāma nōa.	« Ce n'est pas votre poule.»
A sōṇe tō .	« Il nous a aidés.»

9. Les verbes

Le verbe est un mot qui exprime une action: A **di** sagbo. «*Il a mangé du tô*»
ou un état: Bia **ān** pika. «*L'enfant est petit.*»

La forme du verbe varie selon l'aspect de l'action, ou l'action est accomplie ou elle est en train de se faire (progressive, aussi appelé inaccompli). Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà passée, une action au futur ou un impératif. Ces aspects peuvent avoir deux formes différentes selon leur position dans la phrase.

Exemples:

Accompli : Futo la ku mɛ.
«*Les habits ont séché.*»

Ba kelen ka kuɪ.
«*Ils n'ont pas encore séchés.*»

Progressif, inaccompli, habituel : Ba kuɪ mɛ.
«*Ils sèchent.*»

Ba ɛn kuɪ tɔtɔ mɛ.
«*Ils sèchent habituellement vite.*»

L'accompli

Il y a des verbes monosyllabiques qui ont deux formes de l'accompli (kuɪ, ku «sécher» ou mi'e, mi'i «être aigre»). La forme de base de l'accompli est utilisée quand le verbe se trouve à la fin de l'énoncé, par contre quand il y a une expansion, la deuxième forme est utilisée. Il y a d'autres verbes monosyllabiques dont les deux formes sont identiques (kɔ «cultiver»).

Dans certains verbes, la voyelle finale peut être supprimée dans la prononciation rapide quand il y a une expansion.

Exemples:

La ka mi'e.	«Ce n'est pas devenu amer.»	La mi'i mɛ.	«C'est devenu amer.»
Ba ka kɔ.	«Ils n'ont pas cultivé.»	Ba ka kɔ si.	«Ils n'ont pas cultivé du mil.»
Di!	«Mange!»	Di sagbo!	«Mange du tô!»

A ka yese. «Il n'est pas sorti.»

A yese zēnzakam mɛ. «Il est sorti dans la cour.»

A yese peelem mɛ. «Il est sorti dehors.» [a yes peelem mɛ] (prononciation rapide)

La forme avec la terminaison **-t** (ou **-i** après une racine avec **-u** ou **-i**) est utilisée dans une phrase indépendante, dans une phrase relative, ou avec un sujet ou un complément mis en relief.

A diti la sagbo.	«Il mange du tô.»	<u>phrase indépendante</u>
Mam kooru la si.	«Je cultive du mil.»	
Mam koosru la nenn.	«Je vends de la viande.»	
A butu me.	«Il sème.»	

A ka yuuri.	«Il ne boit pas.»
A ka kooru.	«Il ne cultive pas.»
A ka diti sagbo.	«Il ne mange pas du tô.»

Senkaam na ti ba obru la dugu me.	«Les arachides qu'ils croquent sont cuites.»	<u>phrase relative</u>
Nera la n yuuri la de la mam yibga.	«L'homme qui boit est mon petit frère.»	

Mam ma n monnu sagbo.	«C'est ma mère qui prépare le tô.»	<u>mis en relief</u>
Mam bia n kooru.	«C'est mon enfant qui cultive.»	
Ane n fuuli?	«Qui siffle?»	
La de la si ti a kooru.	«C'est du mil qu'il cultive.»	

Note sur les particules **me**, **la** et **ya**

Dans une phrase affirmative avec expansion, soit on met la particule **<la>** après le verbe, ce qui attire l'attention sur l'action indiquée par ce verbe, soit on met la particule **<me>** à la fin de la phrase (par exemple comme réponse à une question). Dans une phrase affirmative sans expansion, il y a la particule **<me>** ou **<ya>** après le verbe à l'accompli, il y a la particule **<me>** après le verbe au progressif.

La particule **<me>** n'est pas collée au verbe, elle est autonome et est souvent placée après le complément. De même, les particules **<la>** et **<ya>** qui suivent le verbe sont écrites séparément.

Exemples:

Poka la gulse me.	Poka la gulse gono la me.
«La femme a écrit.»	«La femme a écrit la lettre.»
Kania neri me.	Kania neri deo la me.
«La lampe éclaire.»	«La lampe éclaire la chambre.»
Buraa la bure la si.	La mase ya.
«L'homme a semé du mil.»	«C'est juste.»

L'impératif

L'ordre de faire une action unique utilise la forme de l'accompli, tandis que l'ordre de faire une action continue ou répétée utilise la forme progressive / inaccompli.

Lorsqu'un ordre ou une interdiction est donné à plusieurs personnes, le verbe est suivi de <-ya> (impératif pluriel) qui lui est relié par un trait d'union.

Exemples :

singulier	Action unique :	Action continuelle :
	Yũ ko'om. "Bois de l'eau."	Yũura ko'om. "Continue à boire de l'eau."
pluriel	Da yũ ko'om. "Ne bois pas de l'eau."	Da yũura ko'om. "Ne bois plus de l'eau."
	Yũ-ya ko'om. "Buvez de l'eau."	Yũura-ya ko'om. "Continuez à boire de l'eau."
	Da yũ-ya ko'om. "Ne buvez pas de l'eau."	Da yũura-ya ko'om. "Ne buvez plus de l'eau."

Le passé

La plupart du temps, on utilise la forme de l'accompli pour montrer que quelque chose s'est déjà passé (actualisé) ou ne s'est pas passé (non actualisé).

a) actualisé (aussi appelé: réalisé) <Sela n ẽŋe tole.>

affirmatif

Exemples:

Tı yũ me.	Tı yũ ya.	«Nous avons bu.»
A puge me.	A puge ya.	«Elle a balayé.»
A bure me.	A bure ya.	«Il a semé.»
A ki me.	A ki ya.	«Il est mort.»
Tı yũ la dãam.		«Nous avons bu du dolo.»
Tı yũ dãam na me.		«Nous avons bu le dolo.»
A puge la sɔgrɔ.		«Il a balayé les ordures.»
A bure la si.		«Il a semé du mil.»
A bure si me.		«Il a semé du mil.»

b) le non actualisé (non réalisé) <Sela n tole dee ka ẽŋe.>

négatif

Exemples:

Tı ka yũ.	«Nous n'avons pas bu.»
A ka puge.	«Elle n'a pas balayé.»
A ka bure si.	«Il n'a pas semé du mil.»
A ka ki.	«Il n'est pas mort.»

c) On peut utiliser l'accompli ou progressif pour se référer au passé:

Dans ce cas, on utilise un adverbe pour se référer au passé: soit <daan> (marque du passé), soit une indication de temps plus spécifique.

Exemples:

A **daan** kɔɔɾı la vato bayi. «Il cultivait deux champs.»

Zãam pɔka la boe mĩ pıgra la sẽnkaam. «Hier, la femme était en train de décortiquer des arachides.»

Le présent

Normalement, c'est la forme progressive qui est utilisée pour le présent.

a) actuel (en état de réalisation)

<Sela n boe mĩ uta.>

affirmatif

Exemples:

Ti obrĩ la sēnkaam.

«Nous croquons des arachides.»

Ti boe mĩ obra la sēnkaam.

«Nous sommes en train de croquer des arachides.»

Ti yūuri mē.

«Nous buvons.»

Ti ze yūura la ko'om.

«Nous sommes debout et nous buvons de l'eau.»

A purĩ la sōgrō.

«Elle balaie les ordures.»

A ko'on buta mē.

«Il sème seulement.»

A boe mĩ kiira mē.

«Il est en train de mourir.»

b) non actuel

<Sela n ka boe mĩ uta.>

négatif

Exemples:

Ti ka boe mĩ yūura.

«Nous ne sommes pas en train de boire.»

A ka purĩ sōgrō.

«Elle ne balaie pas les ordures.»

A ka buti.

«Il ne sème pas.»

Le futur

Le plus souvent c'est la forme de l'accompli qui est utilisée pour exprimer le futur.

a) actualisable (réalisable)

<Sela n wun ēṅe.>

affirmatif

Exemples:

Ti wun yū ko'om.

«Nous boirons de l'eau.»

A wun puge.

«Elle balaiera.»

A wun bure si.

«Il sèmera du mil.»

A wun ki.

«Il mourra.»

(l'auxiliaire du futur varie
selon le dialecte parlé:
wun ou wan)

b) non actualisable

<Sela n kãn ēṅe.>

négatif

Exemples:

Ti kãn yū.

«Nous ne boirons pas.»

A kãn puge.

«Elle ne balaiera pas.»

A kãn bure si.

«Il ne sèmera pas du mil.»

A kãn ki.

«Il ne mourra pas.»

c) On peut utiliser le progressif pour se référer au futur:

Pōka la wun dugra mui daare woo.

«La femme préparera du riz chaque jour.»

Nērba wuu wun bona mĩ buta mē.

«Tout le monde sera en train de semer.»

Ba kãn buta.

«Ils ne sèmeront pas (continuellement).»

10. Les nombres

a) énumération:

1	yenno	101	kəbga la ayɬla
2	yi	102	kəbga la bayi
3	tã	103	kəbga la batã
4	n naasɪ		...
5	n nuu	110	kəbga la pia
6	n yoobɪ	120	kəbga la pisyi
7	n yopɔɪ	130	kəbga la pistã
8	n nii		...
9	n wɛɪ	200	kəbsyi
10	pia	300	kəbstã
11	pia la ayɬla	400	kəbsnãasɪ
12	pia la ayi	500	kəbsnuu
13	pia la atã	600	kəbsyoobɪ
14	pia la anaasɪ	700	kəbsyopɔɪ
15	pia la anuu	800	kəbsnii
16	pia la ayoobɪ	900	kəbswɛɪ
17	pia la ayopɔɪ	1000	tʊsrɛ
18	pia la anii	1001	tʊsrɛ la ayɬla
19	pia la awɛɪ		...
20	pisyi	1010	tʊsrɛ la pia
21	pisyi la ayɬla		...
22	pisyi la ayi	1100	tʊsrɛ la kəbga
...		1200	tʊsrɛ la kəbsyi
30	pistã		...
40	pisnãasɪ	2000	tʊsayi
50	pisnuu	3000	tʊsatã
60	pisyobɪ	4000	tʊsanãasɪ
70	pisyopɔɪ		...
80	pisnii	10000	tʊspia
90	piswɛɪ	20000	tʊspisyi
100	kəbga		...

b) rang:

yien dāana	«le premier»
buyi dāana	«le deuxième»
butã dāana	«le troisième»
...	

c) combien de fois:

nōor-ayɬla	«une fois»
nōor-ayi	«deux fois»
nōor-atã	«trois fois»
...	

d) quantité:

nērba bayoobɪ	«six personnes»
kəma batã	«trois enfants»
wōrstɪ styi	«deux mois»
pəgstɪ sɪtã	«trois femmes»

Dans les derniers exemples, on voit ce qui reste du système de classe: Normalement, les référents sont réduits aux deux formes «a» pour le singulier et «ba» pour le pluriel.

Cependant, il y a quelques noms du deuxième genre (pluriel en -**si**) qui prennent toujours le **si**-comme référent préfixé au numéral :

wōrst styi

cependant on n'entend que [wōr-si-yi], [si] n'étant pas prononcé deux fois.

11. La ponctuation

La ponctuation sert à faciliter la lecture en donnant aux lecteurs des indications concernant les limites entre les divers constituants de la phrase complexe ou des phrases constituant un discours. La ponctuation donne aussi l'information sur la nature des phrases; par exemple, s'il s'agit d'une question, on met un point d'interrogation; ou s'il s'agit d'un ordre, on met un point d'exclamation.

Les signes de ponctuation les plus importants dans les textes sont les suivants:

Le point (.) ze'elgo dāalgɔ

signale la fin d'une phrase et correspond à un silence ou à une pause.

La virgule (,) vo'osgo dāalgɔ

correspond à une pause de courte durée à l'intérieur d'une phrase. La virgule est utilisée pour séparer des groupes de mots, ce qui permet de rendre plus clair le contenu de la phrase.

Les deux points (:) sōrɛ pa'alɛ dāalgɔ

correspondent à une pause assez brève et ont une valeur logique: ils permettent d'annoncer une explication ou une citation.

Exemple : Atāṇa koosrɪ la lɔgrɔ to'oto'ore : laasi, futo, la dūnsi.

Atanga vend toutes sortes de marchandises : Des assiettes, des habits, des animaux.

Le point d'interrogation (?) sokre dāalgɔ

s'emploie uniquement à la fin des phrases qui expriment une question.

Exemple : A sēṇe la be? «Où est-il allé?»

Le point d'exclamation (!) liṇre dāalgɔ

s'emploie soit à la fin d'une simple interjection, soit à la fin d'une locution interjective ou d'une phrase exclamative, par exemple un ordre.

Exemple : Wa'am kalan! «Viens ici!» Ō'ō! (expression d'étonnement)

Les guillemets (« ») nēra tɔgum dāalgɔ

permettent d'introduire la citation d'un discours direct. En suivant les deux points, ils sont placés au début et à la fin de la citation.

Exemple : Bia ma yeti: «Da voole.»

La mère de l'enfant a dit: «Ne fais pas de bruit.»

12. Les mots empruntés

Le ninkāre a, au cours de son histoire, emprunté de nombreux mots à diverses langues (français, anglais, arabe, ashanti etc.) pour désigner des concepts nouveaux ou des objets importés.

(Nous trouvons ce phénomène aussi dans d'autres langues, par exemple le **français** a emprunté à l'**anglais** des mots comme : parking, meeting, club, week-end, football etc.

Le **mooré** a emprunté au **français** des mots comme: mobilli (automobile), sodaaga (soldat), furseta (fourchette) etc.)

En général, le locuteur monolingue utilise les sons existants dans sa propre langue pour prononcer les mots étrangers qu'il emprunte. Il arrive qu'un emprunt ait plusieurs variantes.

L'orthographe ninkāre propose que les mots empruntés s'écrivent comme on les prononce en ninkāre et en utilisant uniquement les lettres de l'alphabet ninkāre, quelle que soit la langue d'origine.

Un bon nombre de mots ont subi tellement de transformations dans leur processus d'intégration qu'il ne viendrait à l'idée de personne qu'ils sont des mots étrangers.

Les mots empruntés s'écrivent comme on les prononce en ninkāre et en utilisant uniquement les lettres de l'alphabet ninkāre.

Exemples d'emprunts au français

ninkāre	français	nimōrɔ	numéro
arduasi	ardoise	noweli	fête de Noël
baraasi	barrage	paase	repasser, blanchir
bānkɪ	banque	pakɪ	pâques
bruwetɪ	brouette	pakɪ	paquet
dimaasi	dimanche	peese	peser
foto	photo	pilli	pile
gaasi	gaz	pōmpɪ	puits muni d'une pompe
kaari	parcelle lotie	putmāane	porte-monnaie
kaye	cahier	samēto	ciment
kilo (kɪlv)	kilogramme	semiisi	chemise
kilomētri	kilomètre	sikri	sucré
kollɪ	colle	su	chou
kreyō	crayon	sudaaga	soldat
lampɔ	impôt	tēmbri	timbre
litri	litre	warzɔɔri	arrosoir
mētri	mètre	Azã	Jean
mōnteeri	moto, moteur	Azaki	Jacques
mōntri	montre	Apoli	Paul
		Apiyeeri	Pierre

Exemples d'emprunts à l'anglais

ninkāre	anglais	prononcé :	sens en français
alupele	airplane	[ɛəplein]	avion
ānkute	handkerchief	[haŋkəcif]	mouchoir
birki	brake	[breik]	frein
bəgtə	bucket	[bakit]	seau
bəpt	bulb	[balb]	ampoule
dəgtə	doctor	[dɔktə]	médecin, infirmier
dəlbə	driver	[draivə]	conducteur, chauffeur
eesɪ	AIDS	[eids]	SIDA
ēngīnne	engine	[enjin]	moteur
fita	fitter	[fitə]	mécanicien
funa	funnel	[fanl]	entonnoir
gaare	garden	[gaadn]	jardin
hāma	hammer	[hamə]	marteau
kabətu	cupboard	[kabəd]	armoire, placard
kānpīnta	carpenter	[kaapintə]	menuisier
karēnzī	kerosene	[kerosiin]	pétrole
karya	carrier	[kariə]	porte-bagages
kootum	court	[kɔɔt]	tribunal
kəpt	cup	[kap]	tasse, gobelet
loore	lorry	[lɔri]	voiture, automobile
ləw	law	[ləw]	loi, constitution
ləya	lawyer	[ləya]	avocat
mānkēa	matches	[macis]	allumettes
mēele	mile	[mail]	1609 mètres, mile
nōtu	nut	[nat]	écrou
pawa	electrical power	[pauə]	courant
pīngaast	pickaxe	[pikaks]	pic, pioche
səetə	shirt	[shəət]	chemise
sikimpōa	chickenpox	[cikənpɔks]	varicelle
sɪpɔəm	sponge	[spɔnj]	éponge
sɪtɔw	store	[stɔw]	magasin/boutique
soote	sweater	[swetə]	tricot, pull-over
sukuu	school	[skuul]	école
tām	time	[taim]	temps
tēela	tailor	[teilə]	tailleur
təta	tractor	[traktə]	tracteur
taya	tire, tyre	[taiə]	caoutchouc, pneu

ninkāre	anglais	prononcé :	sens en français
tɔklaati	torch light	[tɔɔc lait]	<i>lampe de poche</i>
wakɪ	watch	[wɔc]	<i>montre</i>
waya	wire	[waiə]	<i>fil de fer</i>
wara	order	[ɔɔdə]	<i>ordre, code de conduite</i>
wɛɛle	weld	[weld]	<i>souder</i>
witwiti	wheat	[wiit]	<i>blé</i>
wule	wheel	[wiil]	<i>roue, jante</i>
wuruba	rubber	[rabə]	<i>plastique</i>
.....	etc.		

Exemples d'emprunts à l'ashanti/twi et à d'autres langues du Ghana

ninkāre	français	kāmbonne ashanti
aburbɛ	<i>ananas</i>	aborɔbe
akubɛ	<i>noix de coco</i>	kube
ānkaa	<i>orange</i>	ankaa
ānkɔra	<i>barrique, fût, tonneau</i>	ankore
bānkānne	<i>taro</i>	mankani
bānki	<i>manioc</i>	bankye
bodɪa	<i>banane-plantain</i>	borɔde
borborɪ	<i>pain</i>	bodobodo
buriyɔ	<i>fête de No 1</i>	borɔnya
daka	<i>caisse</i>	adaka
kantɪ	<i>lampe à pétrole</i>	kanea
kodugu	<i>banane</i>	kwadu
pāanɔ	<i>pain</i>	panoo
pasva	<i>ciseaux</i>	apaso
paya	<i>avocat</i>	paya
ōorɔɔ	<i>barque, pirogue</i>	obonto
.....	.. etc.	
ateko	<i>mer</i>	<i>autres langues</i>
bāngɪra	<i>WC, toilette, latrines</i>	
kēmsɪ	<i>tôles</i>	
takolle	<i>fenêtre</i>	
kotaale	<i>goudron</i>	

Exemples d'emprunts à l'arabe ou au haussa

Ces emprunts à l'arabe se sont souvent introduits à travers d'autres langues africaines (par exemple le haussa).

ninkāre	<i>français</i>
albarsa	<i>oignon</i>
amina, ami	<i>amen, ainsi soit-il</i>
arzaka	<i>richesse</i>
arzāna	<i>paradis, ciel</i>
Asūtāana	<i>satan, diable</i>
barka	<i>bénédiction, merci</i>
barse	<i>marchander, baisser le prix</i>
dūnia	<i>monde, univers</i>
gaafara	<i>excuse, pardon</i>
kibare	<i>nouvelles</i>
kidibre	<i>souffre</i>
laafe	<i>santé, paix, bien-être</i>
maleka	<i>ange</i>
sartya	<i>jugement</i>
wakate	<i>temps, moment</i>
zamāana	<i>génération, époque</i>
<i>jours de la semaine:</i>	
lasri	<i>dimanche</i>
atēne	<i>lundi</i>
atalaata	<i>mardi</i>
alaarba	<i>mercredi</i>
alisi	<i>jeudi</i>
arzūma	<i>vendredi</i>
asibi	<i>samedi</i>

13. Texte pour illustrer l'orthographe ninkãre

Solne : **Buraa n de nayiga**

Buraa n de nayiga mē di a pɔga tɪ a mē dɛna nayiga. Tɪ buraa la ɛn sɛŋɛ tɪ a zū pesgo bu bua. A sãn zū kɪ'ɪlɪm, a wē ē ku mɛ bĩŋɛ tũntuure puam. Dee lebe yire ka yele a pɔga la yetɪ, a dɪkɛ pɪ'ɔ ka dɪkɛ tɪ a wa. Daare woo a ɪtɪ la bɛla.

La a wu ku la pesgo ayɪla, yãŋa ka bĩŋɛ bagne tilum dee yãŋa yetɪ, a dɪkɛ pɪ'ɔ ka dɪkɛ pesgo la wa'am, dee tole tɪ a ka wa yɔɔŋɔ.

La ɛŋa n boe yɔɔŋɔ la zē'a na, pɔka la sɛŋɛ tɪ a ɛ pesgo la kɔŋɛ mɛ. Yãŋa leme wa babse a sɪra la poore, ka paage yɔɔŋɔ la zē'a, tɪ a boe yɔɔŋɔ la puam wa'ara.

A ka mi ɛŋa n wun yele se'em yetɪ, ɛŋa ka yē pesgo la. Tɪ a yãŋa tara a kãmpɛŋɔ la pɛbsra a sɪra la, dee yãŋa kɛlna kɛnkɛlɛŋa dee yetɪ : «Yeehe, mam ka yē ē, yeehe, mam ka yē ē.» Tɪ a sɪra la mē bãŋɛ tɪ pɔka la yele la pesgo la tɪ ɛŋa sɛŋɛ tɪ a ɛ kɔŋɛ la. Tɪ a kɔ'ɔn sɛŋɛ wē'era a dɛnlɔŋɔ dee kɔ'ɔn murse a gurgɔ wa'ara dee kɔ'ɔn yetɪ: «E'ɛ, kɛnkãn-gi'ire la n ze la bagne, kɛnkãn-gi'ire la n ze la bagne». Tɪ pɔka la zoe bãŋɛ, sɛŋɛ kɛnkãn-gi'ire n ze la bagne la, ka dɪkɛ pesgo la dugɛ tɪ ba obe.

Bɛla tɪ ba yetɪ: «Nayiga pɔga n tã kurna la.»

Bɛla tɪ mam yetɪ n yele tɪ ya bãŋɛ.

Texte retraduit en français (Conte raconté par SIA Benjamin à Guélwongo)

L'homme qui était voleur

Un homme qui était un voleur s'était marié à une femme qui était, elle aussi, un voleur. Et souvent l'homme partait pour voler un mouton ou une chèvre. Quand il avait volé quelque chose, il la frappait à mort et la mettait sous un arbuste. Ensuite, il rentrait à la maison et disait à sa femme d'aller l'apporter dans un panier. Tous les jours il faisait ainsi.

Pourtant, une fois il avait tué un mouton, et il l'avait mis sous un arbuste et il a dit qu'elle aille l'amener avec un panier, puis il est allé à la danse.

Quand il était à la danse, la femme est allée chercher le mouton, mais elle ne l'a pas trouvé. Alors elle a suivi son mari et est allée à l'endroit de la danse, et il était en train de danser. Elle n'a pas su comment dire qu'elle n'a pas trouvé le mouton. Et elle a alors utilisé un éventail et éventail son mari, puis elle criait un cri fort des femmes disant: «Yehee, je ne l'ai pas vu, yehee, je ne l'ai pas vu». Son mari a compris qu'elle parlait du mouton qu'elle est allée chercher sans le trouver. Il frappait son instrument de musique et en se courbant il disait: «E, è, le figuier sans branches est chez le "piliostigma" (espèce d'arbre)». La femme a vite compris, et elle est allée chez le «figuier» qui se tenait chez le "piliostigma" et a pris le mouton et l'a cuisiné pour le manger.

Voilà pourquoi on dit que c'est la femme d'un voleur qui vainc les obstacles.

Voilà ce que j'allais dire pour que vous le sachiez.

Bibliographie

- CANU G.** «Gurenne et moore», in Actes du 8^e Congrès de la Société Linguistique de l'Afrique Occidentale, Abidjan, p. 265-283.
1971
- 1976 «La langue mo:re». Centre National de la recherche scientifique, SELAF, Paris, 421 p.
- GROFF R.** «Rapport de l'enquête Fra-fra». Enquête de la SIL. Abidjan, 14 p.
1983
- NIGGLI I. & U.** «Leçons d'apprentissage de la langue ninkāre», (dactylographié, non publié), SIL, Ouagadougou, 131 p.
1997
- 1996 «Mille mots ninkāre - français». SIL, Ouagadougou. 84 p.
- 2000 «L'analyse des textes, le ninkāre du Burkina Faso». (dactylographié non publié), SIL, Ouagadougou, 136 p.
- 2003 «Esquisse ethnologique : Les Ninkārse au Burkina Faso». (dactylographié non publié), SIL, 95 pages
- 2004 «Lexique ninkāre - français». 3700 mots, SIL, Ouagadougou. 148 p.
- 2005 «Guide d'orthographe ninkāre», SIL, Ouagadougou, 64 p.
- 2007 «Esquisse grammaticale du ninkāre au Burkina Faso» (dactylographié, non publié), SIL, Ouagadougou, 134 p.
- PROST A.** «Le gurenne ou nankan». Annales de l'Université d'Abidjan série H (linguistique) t.XII fascicule 2, p. 179-262.
1979
- RAPP E. L.** «Die Gurenne-Sprache in Nordghana». VEB Verlag, Enzyklopädie Leipzig, 240 p.
1966
- SCHAEFER R.** «Tone in Gurenne» Anthropological Linguistics, Vol. 16, p. 464-469.
1974
- 1975 «Collected Field Reports on the Phonology of Frafra». Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies, University of Ghana. 42 p.

Table des matières

Sommaire	2
Signes et abréviations utilisées	3
0. Introduction	4
0.1. Survol sur le peuple ninkārsı	5
0.2. Cartes	8
1. Le système des consonnes	14
1.1. Le tableau phonétique des consonnes	14
1.2. Les occlusives	15
1.2.1. Le phonème /p/	15
1.2.2. Le phonème /b/	16
1.2.3. Le phonème /t/	17
1.2.4. Le phonème /d/	18
1.2.5. Le phonème /k/	19
1.2.6. Le phonème /g/	19
1.2.7. Le coup de glotte '	20
1.3. Les fricatives	21
1.3.1. Le phonème /f/	21
1.3.2. Le phonème /v/	22
1.3.3. Le phonème /s/	23
1.3.4. Le phonème /z/	23
1.3.5. Le phonème /h/	23
1.2.6. La fricative [ɣ]	24
1.4. Les liquides et les glides	24
1.4.1. Le phonème /l/	24
1.4.2. Le phonème /w/	24
1.4.3. Le phonème /y/	25
1.4.4. La vibrante [r]	26
1.5. Les nasales	26
1.5.1. Le phonème /m/	26
1.5.2. Le phonème /n/	27
1.5.3. La nasale vélaire /ŋ/	27
1.5.4. La nasale [ɲ] et la glide /y/	27

1.6. Le tableau phonémique des consonnes	28
1.7. Des processus morphophonologiques	29
1.7.1. Les nasales	29
1.7.1.1. Assimilation au point d'articulation	29
1.7.1.2. Coalescence	29
1.7.1.3. Elision	30
1.7.2. Les occlusives: contraction et dévoisement	30
1.7.3. Les liquides	31
1.7.3.1. Assimilation de la vibrante	31
1.7.3.2. Assimilation de la latérale	32
1.7.4. Combinaisons des processus morphophonologiques	33
2. Le système vocalique	34
2.1. Le tableau phonétique des voyelles	34
2.2. Les voyelles orales brèves	34
2.2.1. Le phonème / i /	34
2.2.2. Le phonème / ɪ /	35
2.2.3. Le phonème / e /	36
2.2.4. Le phonème / ε /	36
2.2.5. Le phonème / a /	37
2.2.6. Le phonème / ɔ /	37
2.2.7. Le phonème / o /	38
2.2.8. Le phonème / ʊ /	38
2.2.9. Le phonème / u /	39
2.2.10. La voyelle centrale [ə]	39
2.3. Le tableau des phonèmes vocaliques	40
2.4. Les voyelles nasales brèves	41
2.5. Les voyelles longues (nasales et orales)	42
2.5.1. Opposition voyelle brève / voyelle longue	42
2.5.2. Opposition voyelle orale longue / voyelle nasale longue	42
2.6. Voyelles glottalisées	43
2.6.1. Le coup de glotte en position intervocalique	43
2.6.2. Le coup de glotte à l'initiale et à la fin du mot	45
2.7. Harmonie vocalique	45
2.7.1. Positions où les voyelles de tous les degrés d'aperture sont concernées	46
2.7.2. Positions où les voyelles d'aperture moyenne sont concernées	48
2.7.3. Positions où les voyelles d'aperture minimale sont concernées	50
2.7.4. Conclusion	51

2.8. Assimilation des voyelles	52
3. Les structures des syllabes et des mots	53
3.1. Structures des syllabes	53
3.1.1 Combinaisons des consonnes	53
3.1.1.1. Tableau des combinaisons possibles	54
3.1.1.2. Exemples pour chaque combinaison	55
3.1.1.3. Suite de trois consonnes	57
3.1.2. Combinaisons des voyelles	58
3.1.2.1. Suite de deux voyelles qui font partie de deux syllabes distinctes	59
3.1.2.2. Diphtongue	59
3.1.2.3. Tableau des combinaisons des voyelles	61
3.1.2.4. Exemples pour chaque combinaison	62
3.2. Structures des mots	64
3.2.1. Les monosyllabiques	64
3.2.2. Les dissyllabiques	65
3.2.3. Les trisyllabiques	66
4. La tonologie	67
4.1. Système tonal	67
4.1.1. Les structures des mots et leurs tons	68
4.1.1.1. Schèmes tonals des monosyllabiques	69
4.1.1.2. Schèmes tonals des dissyllabiques	70
4.1.1.3. Schèmes tonals des trisyllabiques	73
4.2. Abaissement tonal	74
4.2.1. Abaissement tonal automatique	74
4.2.2. Abaissement tonal non prévisible	75
4.3. Quelques perturbations tonales phonologiques	76
4.3.1. L'assimilation tonale progressive	76
4.3.2. Mots composés	77
4.3.3. Perturbation tonale par perte du segment final	78
4.4. Ton grammatical	78
4.4.1. Changements de ton selon la fonction syntaxique	78
4.4.2. Changements de ton des verbes	79
4.4.3. Changement de ton selon la fonction d'une particule	80
4.5. Polarité tonale	80
4.6. La mutation tonale	81
4.7. L'intonation et l'accent d'intensité	81
4.7.1. L'intonation	81
4.7.2. L'accent d'intensité	82

4.8. Le rendement fonctionnel des tons	83
4.9. Conclusion	84
5. Développement de l'orthographe	85
5.1. Quelques considérations pour une orthographe pratique	85
5.2. Etapes de l'élaboration de l'orthographe	85
5.2.1. Orthographe d'essai 1992	85
5.2.2. Phase de teste 1992-96	86
5.2.3. Rédaction d'un lexique et d'un guide d'orthographe	87
5.2.4. Révision de l'orthographe, publication du guide d'orthographe 1998	88
5.2.5. Elaboration de nouveaux syllabaires en 1998 et d'un nouveau lexique en 2004, révision du guide d'orthographe	88
Guide d'orthographe ninkãre	89
Introduction	89
1. L'alphabet ninkãre et les signes de ponctuation (résumé)	90
2. Les consonnes	90
3. Les voyelles	95
4. L'harmonie vocalique	102
5. Règles d'orthographe des mots	105
6. Les mots composés	108
7. Les genres et les classes nominales	110
8. Les pronoms personnels	112
9. Les verbes	113
10. Les nombres	118
11. La ponctuation	119
12. Les mots empruntés	120
13. Texte pour illustrer l'orthographe ninkãre	124
Bibliographie	125
Table des matières	126